

**DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES**

publié sous la direction de

RICHARD GOULET

Chercheur au CNRS

III

d'Eccélos à Juvénal

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche, 75005 PARIS

2000

© CNRS Éditions, Paris, 2000

ISBN 2-271-05748-5

37 ISOCASIUS D'ÉGÉE (en Cilicie) RE PLRE II:

ca 465

Grammairien, sophiste et haut fonctionnaire impérial païen, converti par la suite au christianisme. Jean Malalas, *Chronographia*, p. 369-371, le qualifie de philosophe, mais c'est un titre qu'il décerne volontiers, y compris à des figures mythologiques. Il aurait été défendu auprès de l'Empereur Léon I^{er} (457-474), dans un procès à Constantinople, par un autre "philosophe", le médecin Jacob (⇒I 1). Sur sa carrière, on consultera la notice de la *PLRE II*, s.v. "Isocasius", p. 633-634.

RICHARD GOULET.

38 ISOCRATE D'ATHÈNES RE 2436^a-338^a

Maître d'éloquence politique et penseur.

Cf. **1** F. Blass, *Die attische Beredsamkeit*, t. II, 2^e édit., Berlin 1892, réimpr. Hildesheim 1962, p. 1 *sqq.*; **2** R. C. Jebb, *The Attic Orators from Antiphon to Isaeos*, t. II, réimpr. New York 1962, p. 1-260; **3** K. Münscher, art. «Isokrates» 2, *RE IX 2*, 1916, col. 2146-2227; **4** A. Burk, *Die Pädagogik des Isokrates als Grundlegung des humanistischen Bildungsideals, im Vergleich mit den zeitgenössischen und den modernen Theorien dargestellt*, Würzburg 1923; **5** G. Mathieu et É. Brémond (édit.), *Isocrate. Discours*, CUF, 4 vol., Paris 1929-1962 («Introduction» par Mathieu, t. I, p. I-XXV); **6** G. Norlin et L. van Hook (édit.), *Isocrates*, coll. *LCL*, 3 vol., 1928-1929 et 1945, réimpr. 1980, 1982 et 1968 («General Introduction», par Norlin, t. I, p. IX-LI); **7** E. Mikkola, *Isokrates. Seine Anschauungen im Lichte seiner Schriften*, coll. «Annales Academiae Scientiarum Fennicae» série B, t. 89, Helsinki 1954; **8** W. Jaeger, *Paideia. Die Formung des griechischen Menschen*, 3 vol., Berlin 1934-1947, t. III, p. 105-225; **9** G. A. Kennedy, *The Art of Persuasion in Greece*, Princeton Univ., New Jersey 1963, p. 174-203; **10** P. Cloché, *Isocrate et son temps*, coll. «Annales littéraires de l'Université de Besançon» 54, Paris 1964; **11** H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 6^e édit., Paris 1965, p. 131-147; **12** G. L. Cawkwell, art. «Isocrates», *OCD*², p. 554 *sq.*; **13** A. Lesky, *Geschichte der griechischen Literatur*, 3^e édit., Bern/München 1971, p. 653-664; **14** H. Gärtner, art. «Isokrates» 2, *KP II*, 1967, col. 1467-1472; **15** F. Seck (édit.), *Isokrates*, coll. «Wege der Forschung» 351, Darmstadt 1976; **16** M. A. Levi, art. «Isocrate», dans F. Della Corte (édit.), *Dizionario degli scrittori greci e latini*, Milano 1988, t. II, p. 1161-1168; **17** L. Canfora, «La democrazia restaurata: Isocrate», dans *Storia della letteratura greca*, Roma/Bari 1988², p. 355-373; **18** J. Lombard, *Isocrate. Rhétorique et éducation*, Paris 1990; **19** Y. L. Too, *The Rhetoric of Identity in Isocrates. Text, Power, Ideology*, Cambridge 1995; **20** A. Masaracchia, *Isocrate. Retorica e politica*, Roma 1995.

Sources biographiques anciennes.

Cf. **21** A. Westermann, *BIOΓΡΑΦΟΙ: Vitarum scriptores Graeci minores*, Brunswick 1845, réimpr. Amsterdam 1964, p. 245-259; Blass **1**, t. II, p. 8 *sqq.*; Münscher **3**, col. 2146-2149; Mathieu **5**, t. I, p. 1; Norlin **6**, t. I, p. XI *sq.*; Gärtner **14**, col. 1467 *sq.*

A. Sources conservées :

(1) Denys d'Halicarnasse, *Les orateurs antiques*, III : *Isocrate*, chap. 1.

(2) (Pseudo-)Plutarque, *Vies des dix orateurs* (= *Œuvres morales* 836e-839 d), d'époque impériale tardive. Dans cette *Vie* on peut détecter des traces du travail de Caecilius de Calè-Actè, contemporain de Denys (cf. la notice de l'édition de 22 M. Cuvigny [édit.], *Plutarque. Œuvres morales, CUF*, t. XII¹, Paris 1981, p. 25-43).

(3) Philostrate, *Vies des sophistes* I 17.

(4) On lit une *Vie anonyme* au début de certains manuscrits contenant les discours d'Isocrate, notamment dans le *Laurentianus* LIX 37, le *Laurentianus* LVIII 5 et le *Parisinus* gr. 2932 (cf. Mathieu 5, t. I, p. I n. 1). Édition récente dans Mathieu et Brémond 5, t. I, p. XXXIII-XXXVIII.

Westermann 21 crut pouvoir attribuer cette *Vie* à Zosimos d'Ascalon, grammairien grec qui vécut entre le VI^e et le VII^e d'après la *Souda*, s.v. Ζώσιμος, Z 168, t. II, p. 515 Adler ; voir 23 H. Gärtner, art. « Zosimos » n° 7, *RE X A*, 1972, col. 790-795, notamment col. 793. Selon Westermann, la *Vie* serait l'introduction à un commentaire sur l'orateur, dont on ne conserve que les ὑποθέσεις de douze discours. La proposition a reçu l'appui, entre autres, de Münscher 3, col. 2146 sq., de 24 G. Mathieu, *Les idées politiques d'Isocrate*, 2^e édit., Paris 1966 (1^{ère} édit. 1925), p. 176, de Gärtner 23, *ibid.*, et de Canfora 17, p. 357.

(5) Photius, *Bibliothèque*, cod. 260 (t. VIII, p. 147 Henry), qui dérive directement de (Pseudo-)Plutarque.

(6) La *Souda*, s.v. Ἴσοκράτης, I 652, t. II, p. 670, 12-19 Adler.

B. Sources perdues :

(1) Démétrios de Phalère, qui écrivit un traité sur le style et la technique de l'orateur, sur l'authenticité de ses discours, ainsi que sur sa vie et ses rapports scolaires.

(2) Hermippe de Smyrne, *Sur Isocrate* (fr. 64-66 Wehrli), où il joindrait les informations concises qu'il trouva dans les Πίννακες de Callimaque à un autre matériel anecdotique et suspect, comme l'épisode de la mort de l'orateur (cf. *infra*) et les railleries sur le métier de son père provenant des auteurs de comédies Aristophane et Strattis (IV^a). Ce dernier lui attribuait aussi un rapport avec la prostituée Lagiskè dans son *Atalante* (fr. 3, t. I, p. 712 Kock = 3 Kassel & Austin ; cf. aussi [Pseudo-]Plutarque, 836 d). C'est à Hermippe que reviennent également d'importants renseignements recueillis dans les résumés des discours transmis dans nos manuscrits, où il est cité à deux reprises.

(3) Caecilius de Calè-Actè, rhéteur grec du I^a et contemporain de Denys d'Halicarnasse (cf. 25 W. Kroll, art. « Rhetorik », *RESuppl.* VII, 1940, col. 1039-1138, notamment col. 1105 sqq. ; 26 M. Fuhrmann, art. « Caecilius » III 2, *KP* I, 1964, col. 988 sq.), qui écrivit un traité intitulé Περὶ τοῦ χαρακτῆρος τῶν δέκα ῥητόρων (cf. la *Souda*, s.v. Κεκίλιος, K 1165, t. III, p. 83, 8 sq. Adler). Il y joignait la critique du style et le débat sur l'authenticité des œuvres d'Isocrate avec des données sur sa vie. Sa source principale est Hermippe, bien que, selon l'hypothèse suivie par Münscher 3, col. 2148, il ait pu emprunter à Héliodore, périégète du III^a, l'information sur les monuments qu'on lit dans (Pseudo-)Plutarque 838 b sqq.

A partir du tableau tracé par Münscher 3, col. 2146 *sq.*, qui contient la bibliographie ancienne à ce sujet, nous pouvons supposer qu'aussi bien Denys d'Halicarnasse que Caecilius de Calè-Actè, à partir desquels la tradition est assez homogène, puisent leurs données en dernier ressort dans la biographie d'Hermippe. Dans la transmission de certains renseignements la médiation de l'épicurien Philodème est importante (cf. *infra*). Denys d'Halicarnasse s'en serait tenu aux données vérifiées; Caecilius, au contraire, aurait aussi laissé entrer dans son œuvre les données incertaines et pittoresques qui, à travers lui se retrouvent, entre autres, chez (Pseudo-)Plutarque, dans la *Vie anonyme* et chez Photius.

Ce mélange d'éléments vérifiés et douteux est un rappel à la prudence au moment d'accepter les renseignements que fournit cette tradition biographique. Le plus prudent est de les confronter à ceux que nous fournissent les propres discours d'Isocrate, qui sont la source principale dont disposaient les philologues alexandrins pour l'élaboration des biographies de l'orateur (cf. Norlin 6, p. XI).

Vi.

Cf. Blass 1, t. II, p. 9 *sqq.*; Jebb 2, t. II, p. 1-35; Münscher 3, col. 2149-2156, 2168-2171, 2220 *sq.*; Mathieu 5, t. I, p. I *sqq.*; Norlin 6, t. I, p. XI *sqq.*; Cloché 10, p. 5-8; Cawkwell 12, p. 554; Lesky 13, p. 654 *sq.*; Levi 16, p. 1161 *sq.*; Lombard 18, p. 22 *sqq.*

Chronologie. Isocrate est né dans la première année de la 86^e Olympiade, sous l'archontat de Lysimachos, quatre ans avant la guerre du Péloponnèse, c'est-à-dire en 436^a (cf. Denys, *Isocrate* 1, 1; [Pseudo-]Plutarque 836 d). Il est mort dans la troisième année de la 110^e Olympiade, quelques jours après la défaite de Chéronée, lors des funérailles des morts de la bataille, en octobre 338^a, à l'âge de 98 ans (cf. [Pseudo-]Plutarque 838 b; Mathieu 5, t. I, p. III).

Provenance, famille et jeunesse. L'orateur est né dans le dème d'Erchia, en Attique, comme Xénophon. Son père qui s'appelait Théodoros, était un citoyen de la classe moyenne qui possédait une manufacture de flûtes (cf. Denys, *Isocrate* 1, 1). (Pseudo-)Plutarque, 836 e, fournit plusieurs données concernant sa famille: sa mère s'appelait Hédyto; il avait une sœur et trois frères: Télésippos, Diomnestos et Théodoros, ce dernier cité dans une section (838 c) qui peut remonter au périégète Héliodore.

Isocrate s'est marié à un âge avancé avec Plathané, veuve d'un certain Hippias qui, pour des raisons chronologiques, ne peut être identifié au sophiste (⇒H 145), comme le prétend (Pseudo-)Plutarque 839 b (cf. Münscher 3, col. 2154). Elle avait de son premier mariage un fils du nom d'Aphareus qu'Isocrate adopta (cf. [Pseudo-]Plutarque 839 b; Harpocraton, *s.v.* Ἀφᾶρεύς; la *Souda*, *s.v.* Ἀφᾶρεύς, A 4556, t. I, p. 425 Adler).

(Pseudo-)Plutarque 838 c-d, à la suite d'Héliodore d'après Münscher 3, col. 2220, énumère les parents d'Isocrate enterrés avec lui près du Cynosarges. A partir notamment de ce passage, complété avec 839 d, 27 J. Kirchner, *Prosopographia Attica*, Berlin 1901, n° 10518, et 28 J. K. Davies, *Athenian Propertied Families*, Oxford 1971, p. 248, offrent l'arbre généalogique d'Isocrate. Le passage, cependant, est très corrompu en ce qui concerne les enfants d'Aphareus et

exige quelques corrections (cf. 29 C. Tuplin, «Some Emendations to the Family Tree of Isokrates», *CQ* 30, 1980, p. 299-305).

(Pseudo-)Plutarque 839 b nous informe qu'étant enfant, Isocrate participa à une course de chevaux (qu'il a vraisemblablement gagnée). Il est donc possible qu'il ait fait son service militaire pendant les années de la guerre du Péloponnèse dans la cavalerie athénienne, comme Xénophon, et qu'il ait été περίπολος dans les années qui ont précédé l'expédition de Sicile (418^a/416^a; cf. Münscher 3, col. 2150 sq.).

Formation intellectuelle. Le métier du père a permis que ses enfants reçoivent une éducation spécialement soignée, comme le proclame Isocrate dans *Sur l'échange* 161, source à ce sujet de la tradition biographique. Outre la formation traditionnelle de la jeunesse athénienne, il a reçu l'éducation des sophistes (cf. Quintilien III 1, 13; Blass 1, t. II, p. 11; Jebb 2, t. II, p. 4; Burk 4, p. 24 sqq.). Denys d'Halicarnasse, *Isocrate* 1 et (Pseudo-)Plutarque 836 f, reconnaissent comme ses maîtres les sophistes Prodicos de Céos, Tisias de Syracuse et Gorgias de Leontinoi (⇒G 28), ainsi que l'homme d'État et orateur Thérémène; la *Vie anonyme* nomme ces deux derniers en y ajoutant Socrate. Sur Prodicos, voir 30 A. Kyprianos, *Τὰ ἀπόρρητα τοῦ Ἰσοκράτη ἢ περὶ λόγων ἐσχηματισμένων*, Athènes 1871, p. 17 sqq.; Münscher 3, col. 2151 et 2152, et Burk 4, p. 26; sur Tisias, Münscher 3, *ibid.*; Burk 4, *ibid.*; sur Gorgias et Thérémène, voir *infra*. Il semble difficile d'admettre qu'il a assisté aux cours de tous ces maîtres, mais il a pu connaître et méditer leurs doctrines (cf. Norlin 6, t. I, p. XII).

(Pseudo-)Plutarque, 836 f - 837 a, raconte deux anecdotes qui renforcent le lien entre Isocrate et Thérémène. L'une se rapporte à l'arrestation de Thérémène par les Trente; l'autre à une collaboration entre eux dans la rédaction de certaines τέχναι de Thérémène composées quand celui-ci fut accusé devant les tribunaux.

Les deux notices sont suspectes. Tout d'abord, si nous acceptons la formation que l'orateur aurait reçue auprès de Gorgias en Thessalie (cf. *infra*), il est difficile d'admettre qu'il ait pu connaître Thérémène durant son emprisonnement et assister à sa mort à Athènes (cf. Mathieu 5, t. I, p. II n. 2). Il est donc également douteux qu'il ait été élève de Thérémène; on sait en tout cas que celui-ci avait vraiment ouvert une école. Quant aux τέχναι (⇒B 54), que l'on devrait considérer non pas comme des traités rhétoriques, mais comme des discours-modèles (cf. 31 T. Cole, *The Origins of Rhetoric in Ancient Greece*, Baltimore/London 1991, p. 71 sqq.), si elles ont existé, elles se seront perdues déjà au III^e. Au I^{er}, Cicéron ne les connaît pas (cf. 32 U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Aristoteles und Athen*, Berlin 1893, réimpr. Hildesheim 1985, t. I, p. 167 et n. 69; Canfora 17, p. 360). Le rapport affectif et professionnel que révèlent ces anecdotes cache une affinité politique manifeste, que Wilamowitz-Moellendorff 32, *ibid.*, élève au rang de militantisme dans le parti de Thérémène (cf. *infra*).

On ne peut pas non plus considérer Isocrate comme un disciple de Socrate, bien qu'il l'ait certainement connu directement. A ce philosophe il a emprunté quelques principes. Par ailleurs, il a façonné son apologie personnelle dans *Sur l'échange* sur le modèle de l'*Apologie de Socrate* platonicienne (cf. *infra*).

Quant à Gorgias, on accepte généralement qu'Isocrate serait parti en Thessalie pour assister à ses cours (cf. Cicéron, *Orator* 176; Quintilien III 1, 13). A son tour, (Pseudo-)Plutarque, 838 c, nous informe que sur le tombeau d'Isocrate, parmi les différentes représentations des poètes et de ses maîtres, se trouvait celle de Gorgias, contemplant une sphère astronomique avec Isocrate à ses côtés.

On a proposé des dates diverses pour ce séjour : Blass **1**, t. II, p. 14, l'a placé après la guerre décélie ; Jebb **2**, t. II, p. 5, vers 390^a ; Jaeger **8**, t. III, p. 396 n. 10, peu avant 410 ou dans la dernière décennie du v^a ; Mathieu **5**, t. I, p. II n. 1, avant cette guerre, notamment en 413^a : les honoraires de Gorgias étaient si élevés qu'Isocrate n'aurait pu les payer qu'avant la fin de la guerre, moment où l'orateur a perdu tout son patrimoine (cf. *Sur l'échange* 161). Ce séjour se serait prolongé, ce qui expliquerait que les allusions de l'orateur à la fin de la guerre du Péloponnèse et à la domination des Trente soient complètement dépourvues de données précises et personnelles. Mais il est possible aussi que ce séjour n'ait jamais eu lieu, comme l'a récemment défendu Too **19**, p. 235-239. Ses arguments sont les suivants :

(1) Dès l'époque hellénistique, « entendre quelqu'un dire quelque chose » ne signifie souvent que « lire quelque chose dans l'œuvre de quelqu'un » ; de même, « entendre quelqu'un » signifie fréquemment « lire les œuvres de quelqu'un », comme le montre le matériel rassemblé par **33 D.M. Schenkeveld**, « Prose usages of AKOYEIN 'To Read' », *CQ* 42, 1992, p. 129-141.

(2) Quintilien admet que les sources ne sont pas d'accord en ce qui concerne le maître d'Isocrate.

(3) Les auteurs qui nous informent sur l'instruction d'Isocrate ont écrit dans la période romaine, plus de 400 ans après l'orateur et le sophiste, et ne sont pas impartiaux dans la mesure où ils tracent des « généalogies » qui justifient leurs propres œuvres. De plus, outre les mentions de Gorgias de la part d'Isocrate, qui contiennent toujours quelque critique (cf. *infra*), tous les autres rapports entre les deux penseurs peuvent être des déductions des discours d'Isocrate, sans qu'aucune tradition biographique n'intervienne.

La *Souda*, s.v. Πρωταγόρας, Π 2958, t. IV, p. 247, 6 Adler, fait d'Isocrate un disciple de ce sophiste, mais il s'agit d'une extension erronée de la liste de maîtres offerte par Denys (cf. *infra*). La *Souda*, s.v. Ἴσοκράτης, mentionne aussi parmi ses maîtres un certain Ἐργίνοϛ, une mauvaise transmission peut-être d'Archinos, nom de l'homme d'État, connu probablement d'Isocrate, qui lors de la restauration de 403^a collabora comme démocrate et introduisit l'alphabet ionien en Attique ; en fait, on a vu des rapports entre le *Panégérique* d'Isocrate et l'*Épithaphe* d'Archinos (cf. Blass **1**, t. II, p. 13, et Münscher **3**, col. 2152 sq.).

Activité logographique. Après la défaite d'Athènes lors de la guerre du Péloponnèse en 404^a, la tyrannie des Trente et la réimplantation du régime démocratique en 403^a, Isocrate perd son patrimoine (cf. *Sur l'échange* 161). La solidité de l'éducation qu'il a reçue le rend capable de s'adonner au métier de logographe.

Cette période est passée sous silence dans le récit de la vie offert dans le *Sur l'échange* (§ 2, 36, 41 et surtout 161 sq.) et dans le *Panégérique* 11 (cf. Jebb **2**, t. II, p. 7 sq.). Par conséquent ses adversaires se sont plu à le lui rappeler (cf. *infra*) : Antisthène (⇒A 211) et Speusippe ont consacré plusieurs traités à répondre au *Contre Euthynous* ; Platon fera allusion à son activité comme logographe dans *Euthydème* 304 c sqq., et dans *Phèdre* 278 e sqq. ; Aristote soutient (ap. Cicéron, *Brutus* 48) qu'Isocrate est intervenu dans plusieurs procès en tant que gestionnaire de biens. Denys d'Halicarnasse, *Isocrate* 18, atteste la polémique ancienne sur l'authenticité des plaidoyers judiciaires d'Isocrate : Aphareus nie que son père se soit occupé de cette activité, tandis qu'Aristote affirme qu'on trouvait chez les marchands de livres des ballots entiers de ses plaidoyers. Denys considère comme tendancieux les propos d'Aristote ; en accord avec Céphiosodôros (⇒C 80), un disciple d'Isocrate, il accepte de considérer que celui-ci ne composa qu'un petit nombre de plaidoyers (cf. *infra*).

Dans son *corpus* on conserve six plaidoyers judiciaires : *Contre Euthynous*, *Contre Callimachos*, *Contre Lochitès*, *Sur l'attelage*, *L'affaire de banque* et l'*Éginétique*, tous datables entre 403^a et 390^a. Étant donné l'intérêt d'Isocrate à

faire oublier la période où il fut logographe, il est raisonnable de penser qu'il s'agit ou bien de nouvelles rédactions de discours à grand succès dont la paternité, à cause de l'agitation qu'ils produisirent, est indéniable (ce semblerait être le cas du *Contre Euthynous*), ou bien de discours-modèles conçus pour un usage scolaire, comme l'ont défendu 34 U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Platon*, 2^e édit., Berlin 1920, t. II, p. 107 n. 1; Mathieu 5, t. I, p. VI; 35 F. Cortés Gabaudan, «La oratoria judicial en la escuela de Isócrates», *AEFUE* 6, 1983, p. 57-62, notamment p. 60 sq.

Le contenu de ces discours se trouve résumé chez Münscher 3, col. 2155 sqq.; Mathieu 5, t. I, p. IV-VIII; Cloché 10, p. 9-14. Il n'est pas possible de préciser s'ils répondent à une vraie présentation devant les tribunaux ou si Isocrate a révisé ultérieurement ces ouvrages en vue de les publier (Aristote, *Rhétorique* 1392 b 11 sq., mentionne une réflexion d'Isocrate sur Euthynous qui ne figure pas dans le discours qui nous a été transmis). On ne sait pas non plus si ce sont là les seuls discours qu'il a composés. On peut supposer que pendant les dix ans environ où il s'est adonné à cette activité, il a dû en composer davantage, mais on ne peut pas préciser leur nombre, s'agissant d'œuvres anonymes qui deviennent la propriété du plaideur (cf. Mathieu 5, t. I, p. V). Dans *Contre Euthynous*, *Sur l'attelage* et *L'affaire de banque*, Isocrate tint tête à Lysias, ce qui révèle une profonde inimitié qui se manifesta lors de la défense de positions politiques opposées (cf. *Vie anonyme* chez Mathieu et Brémond 5, t. I, p. XXXVI, 131 sqq.; Münscher 3, col. 2156 et 2160 et 2162, et 36 J.C. Trevett, «P. Oxy. 2357 and Isocrates' Trapeziticus», *ZPE* 81, 1990, p. 22-26).

Ayant été conçus pour être prononcés par différents plaideurs, il existe des différences remarquables de composition et de style entre ces discours (cf. Mathieu 5, t. I, p. V sq.). Au sujet de la dimension orale de ces discours, cf. 37 A.P. Dorjahn et W.D. Fairchild, «Isocrates and Improvisation», *CB* 44, 1967, p. 6-10, et 38 S. Usener (= S. Friemann), *Isokrates, Platon und ihr Publikum. Hörer und Leser von Literatur im 4. Jahrhundert v. Chr.*, coll. «ScriptOralia» 63, sér. A 14, Tübingen 1994, p. 22 sqq. L'utilisation de lieux communs que l'on trouve chez d'autres logographes est caractéristique de cette production (cf., à propos de l'ἀπραγμοσύνη, 39 D. Lateiner, «An Analysis of Lysias' Political Defense Speeches», *RSA* 11, 1981, p. 147-160, notamment p. 155 sq.).

L'école d'Isocrate. Les années consacrées à la logographie ont permis à Isocrate de connaître à fond le monde judiciaire et politique d'Athènes. Son rejet de l'Athènes du discours, dominée par des dirigeants démagogiques et ambitieux, a été le facteur décisif qui l'a amené, en raison de la faiblesse de sa voix (φωνή) et de son manque de hardiesse pour affronter un vaste public (τόλμα), à se retirer de la vie publique (cf. *Sur l'échange* 4 et 151 sq.) et à se livrer à la culture de la parole écrite comme moyen de communication.

Isocrate avoue ses limitations physiques et psychiques dans *Philippe* 81; *Panathénaique* 9 sq.; *Épître aux magistrats de Mytilène* 7 (cf. aussi *Sur l'échange* 189 sqq.). C'est de là que les tire la tradition biographique : cf. Denys d'Halicarnasse, *Isocrate* 1; *Vie anonyme* (Mathieu et Brémond 5, t. I, p. XXXIV, 35 sqq.); (Pseudo-)Plutarque 837 a, qui rassemble quelques exagérations à ce sujet dans 836 f sq. et 838 a, e-f; Philostrate, *Vies des sophistes* I 17. Philodème, *Rhétorique* IV (p. 196 Sudhaus) élargit remarquablement la liste des carences d'Isocrate : cf. 40 G. Indelli, «References to Isocrates in *PHerc.* 1007 (Philodemus, *Rhetorica* IV)», dans A. Bülow-Jacobsen (édit.), *Proceedings of the 20th International Congress of papyrology* (Copenhagen, August, 1992), Copenhagen 1994, p. 361-366, en particulier p. 361 sq. Plusieurs critiques ont soutenu qu'Isocrate a intégré ces difficultés dans une stratégie d'auto-présentation : cf. 41 S. Gastaldi, «La retorica del IV secolo tra oralità e scrittura: "Sugli scrittori di discorsi" di Alcidas», *QS* 13-14, 1981, p. 189-225, notamment p. 199; 42 G. Heilbrunn, «Isocrates on Rhetoric and Power», *Hermes* 103, 1975, p. 154-178, en particulier p. 157 sqq.; et surtout Too 19, p. 74-111 (cf. aussi 43 M. Cahn, «Reading Rhetoric Rhetori-

cally : Isocrates and the Marketing of Insight », *Rhetorica* 7.2, 1989, p. 121-144, notamment p. 130 n. 21, et *infra*). Sur l'éloignement des intellectuels de la politique du IV^e, cf. 44 B. Campbell, « Thought and Political Action in Athenian Tradition », *HPTH* 5, 1984, p. 17-59.

Donc, comme le raconte la *Vie anonyme* (cf. Mathieu et Brémond 5, t. I, p. XXXVI, 116 *sq.*), Isocrate ouvrit une école de rhétorique près du Lycée afin d'enseigner sa « philosophie », un art oratoire qui permet de dominer les situations changeantes de la vie communautaire à l'aide du langage.

(Pseudo-)Plutarque, 837 b, rapporte qu'Isocrate fonda d'abord une école à Chios et qu'il y établit des magistratures et la même constitution que dans sa patrie. 45 C.F. Seeliger, *De Dionysio Halicarnassensi Plutarchi qui vulgo fertur in Vitis Decem Oratorum auctore*, Budissae 1874, p. 36 *sq.*, a considéré ce renseignement comme une fabulation. Blass 1, t. II, p. 16 *sq.* et n. 2 ; Jebb 2, t. II, p. 6 ; et Münscher 3, col. 2170 *sq.*, ont défendu la véracité de ce renseignement, en situant le séjour à Chios en 404^a/403^a (Jebb) ou entre 395^a et 390^a, notamment en 394^a, après la libération de Cnide par Conon, père de son disciple Timothée (Blass, Münscher). Mikkola 7, p. 293, admet la possibilité qu'il ait ouvert son école sur cette île en 393^a. Mathieu 5, t. I, p. II, estime prudent de douter de l'information faute d'autres témoignages.

La date d'ouverture de l'école à Athènes a fait l'objet d'un débat. Jebb 2, t. II, p. 8, et Münscher 3, col. 2172, soutiennent la date de 392^a ; Mathieu 5, t. I, p. II, incline pour 393^a, de même que, plus tard, Mikkola 7, p. 293, qui suggère la possibilité qu'il l'ait fondée à Chios (cf. *supra*) ; Jaeger 8, t. III, p. 115, rabaisse la date jusqu'à la décennie de 380^a. Le problème principal est d'accepter l'image, renforcée par Isocrate lui-même, d'un abandon radical des plaidoyers judiciaires au moment d'ouvrir son école. Il est possible cependant qu'il ait composé son dernier plaidoyer, l'*Éginétique*, après l'ouverture de l'école (cf. Cortés Gabaudan 35, p. 61 ; 46 Chr. Eucken, *Isokrates. Seine Positionen in der Auseinandersetzung mit den zeitgenössischen Philosophen*, coll. « Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte » 19, Berlin/New York 1983, p. 5 ; Too 19, p. 154). Sur les aspects techniques de l'activité pédagogique d'Isocrate, cf. *infra*.

Les honoraires étaient de mille drachmes, pas très élevés si on les compare à ceux des sophistes. On connaît le montant grâce à l'anecdote sur l'apprentissage de Démosthène auprès d'Isocrate rapportée par (Pseudo-)Plutarque, 837 d. Cette anecdote contredirait l'affirmation d'Isocrate lui-même dans *Sur l'échange* 39, selon laquelle toute sa fortune provient de l'étranger, laissant entendre ainsi qu'il n'a jamais rien perçu des élèves athéniens ; cf. aussi (Pseudo-)Plutarque 838 e, et *Vie anonyme*, chez Mathieu et Brémond 5, t. I, p. XXXIV, 40 *sq.* ; Blass 1, t. II, p. 22 ; Münscher 3, col. 2171 ; Burk 4, p. 44 *sqq.*, et Mathieu 5, t. I, p. XI.

A partir de la fondation de son école, comme le remarque Mathieu 5, t. I, p. III, « l'histoire de sa vie ne fut plus guère que celle de son activité littéraire ». C'est dans cette période que l'on doit placer tous ses écrits, en y incluant peut-être les six plaidoyers judiciaires (cf. *supra*). Isocrate veut exercer son influence par ses écrits sur la vie communautaire, qui est orale par excellence. C'est pourquoi il assigne aux discours des contextes fictifs qui les relie à l'Athènes de la parole (cf. p. ex. Norlin 6, t. II, p. 192 n. ; Too 19, p. 29 ; *contra*, 47 H. Ll. Hudson-Williams, « Isocrates and Recitations », *CQ* 43, 1949, p. 65-69, qui soutient que les discours furent réellement prononcés). Le sujet a été récemment étudié à fond par Usener 38, p. 13-137, pour qui les ouvrages d'Isocrate n'ont pas été conçus exclusivement pour l'écriture ni pour la récitation, mais visaient les deux modes de présentation de manière indistincte. Le problème de la présentation des ouvrages doit être rattaché à celui des divers publics pour lesquels le penseur les a conçus : destinataire concret de l'œuvre, auditeurs d'une

récitation orale, lecteurs potentiels. Lecteur et auditeur apparaissent dans les écrits d'Isocrate comme deux figures différentes (cf. Usener 38, p. 47 *sqq.*). Voir aussi 48 A. Jähne, « Kommunikative Umsetzung gesellschaftlicher Problematik bei Isokrates », *Philologus* 135, 1991, p. 131-139, et 49 J. A. E. Bons, « ΑΜΦΙΒΟΛΙΑ : Isocrates and Written Composition », *Mnemosyne* 46, 1993, p. 160-171.

Le caractère fictif des discours d'Isocrate est appuyé par le témoignage d'Aristote, *Rhétorique* III 17, 1418 b 26 *sq.*, sur l'utilisation de porte-parole occasionnels. Ainsi, dans le *Nicochlès*, c'est le roi chypriote qui parle; dans l'*Archidamos*, le roi spartiate, et dans le *Plataïque*, un citoyen de Platées devant l'Assemblée d'Athènes (cf. Usener 38, p. 31 *sqq.*). Too 19, p. 65 *sqq.*, suggère que les contradictions idéologiques que l'on observe entre le *Sur la paix*, l'*Archidamos*, le *Panégyrique* et le *Panathénaique*, peuvent s'expliquer en attribuant les points de vue que l'on y défend à différents porte-parole : le premier discours serait prononcé par un membre anonyme du parti pacifiste d'Eubule, dont la caractérisation est proche de celle d'Isocrate, le deuxième par le roi spartiate, les deux autres par Isocrate lui-même. Sur l'utilisation isocratique de discours antilogiques, cf. 50 P. Harding, « The Purpose of Isokrates' *Archidamos* and *On the Peace* », *CSCA* 6, 1973, p. 137-149.

Outre son activité scolaire et littéraire, nous connaissons quelques épisodes de sa vie (cf. Blass 1, t. II, p. 72 *sqq.*). D'après (Pseudo-)Plutarque 837 c, il accompagna son disciple, l'homme d'État Timothée, lors d'une de ses expéditions dans les premières années de la seconde Confédération athénienne. Sur la date précise de ce voyage, cf. Münscher 3, col. 2189 (376^a/375^a), Mathieu 24, p. 84 *sq.*, et *Id.* 5, t. I, p. III (376^a/374^a). La même source ajoute qu'Isocrate s'occupait de la rédaction des lettres que son disciple envoyait aux Athéniens, ce qui doit signifier, d'après Mathieu 24, p. 85, que l'orateur les rédigea pour qu'elles fussent publiées à Athènes et qu'elles servissent de propagande à la politique de son disciple.

Vers 356^a, un certain Mégacleidès entama contre Isocrate un procès en échange de biens (ἀντίδοσις) au sujet d'une triérarchie. L'orateur ne put y comparaître pour des raisons de santé et envoya son beau-fils Aphareus, qui perdit le procès. Isocrate aurait vengé cette défaite en composant le discours fictif *Sur l'échange*, où son adversaire s'appelle Lysimachos (cf. [Pseudo-]Plutarque 839 c, qui fait, à tort, référence à deux procès, et Photius, *Bibl., cod.* 260, 487 b, t. VIII, p. 47 Henry). La véracité du renseignement, acceptée par tous les spécialistes, a été récemment mise en cause par Too 19, p. 80 : la donnée provient d'une remarque du discours *Sur l'échange* (§ 4), qui peut être aussi fictive que le reste du discours.

La mort d'Isocrate. Des renseignements sur la mort de l'orateur ont été fournis par Denys, *Isocrate* 1, 6; (Pseudo-)Plutarque, 838 a-b; Philostrate, *Vies des sophistes* I 17; et la *Vie anonyme* (Mathieu et Brémond 5, t. I, p. XXXVII, 153 *sqq.*). Isocrate est mort à l'âge de 98 ans, fin octobre 338^a, au moment des funérailles des morts de Chéronée. Il mourut d'inanition, après être resté plusieurs jours sans manger, quatre d'après quelques-uns, neuf d'après Démétrios de Phalère, quatorze d'après Aphareus (cf. Mathieu 24, p. 172 *sq.*). La tradition biographique transforma une mort survenue probablement par maladie (cf. Mathieu 5, t. I, p. IV) en un geste patriotique : apprenant la défaite, il se serait laissé mourir. Avant de mourir, il aurait prononcé des vers d'Euripide, notam-

ment le premier vers de l'*Archélaos*, de l'*Iphigénie en Tauride* et du *Phrixos*, laissant entendre que, après Danaos, Cadmos et Pélopes, un quatrième maître barbare, Philippe, s'était emparé de la Grèce (cf. *Éloge d'Hélène* 68, et *Panathénaique* 80 ; 51 Th. S. Tzannetatos, « Le problème concernant la mort d'Isocrate » [en grec moderne], *Athena* 61, 1957, p. 289-322). Jebb 2, t. II, p. 31 sq., et 52 P. Brind'Amour, « Les dernières paroles d'Isocrate », *REA* 69, 1967, p. 59-61, ont essayé de montrer qu'Isocrate se réjouissait de la victoire de Philippe, condition indispensable pour la concorde des Grecs, si désirée, et pour l'expédition contre la Perse (cf. *infra*).

Œuvres. Du vivant d'Isocrate il n'a pas existé d'édition complète de ses écrits, comme le prouve la dispute entre Céphissodôros et Aristote au sujet de l'existence de plaidoyers judiciaires écrits par Isocrate et de leur nombre. Dans l'antiquité on connut jusqu'à soixante discours sous son nom ; la *Vie anonyme* (Mathieu et Brémond 5, t. I, p. XXXVI, 136 sqq.) donne une liste de discours apocryphes. Un nombre si élevé s'explique par la confusion des écrits de l'orateur avec ceux d'un disciple homonyme, originaire d'Apollonie (cf. la *Souda*, s.v. Ἴσοκράτης). Des soixante ouvrages, Denys d'Halicarnasse en accepte vingt-cinq comme authentiques, et Caecilius de Calè-Actè vingt-huit (cf. [Pseudo-]Plutarque, 838 d). La *Souda*, s.v. Ἴσοκράτης, lui en attribue trente-deux. Le recueil d'œuvres d'Isocrate qui nous est parvenu, composé de vingt-et-un discours et neuf épîtres, est très ancien (cf. Mathieu 5, t. I, p. XX), et on peut considérer que nous conservons la plus grande partie de sa production, dont il ne manquerait que quatre discours, si nous acceptons l'avis de Denys, ou sept, si nous acceptons celui de Caecilius.

Les ouvrages conservés d'Isocrate contiennent un bon nombre de références internes et externes qui permettent d'établir une chronologie relative et un ordre de lecture (cf. Mikkola 7, p. 292 sqq. ; Eucken 46, p. 284 ; Too 19, p. 41 sqq.). Sauf mention explicite, la datation est celle qu'ont proposée Mathieu et Brémond 5 (entre parenthèses figure la numérotation des écrits canonique depuis l'édition de Wolf 70) :

- (1) Πρὸς Εὐθύβουν ἀμάρτυρος (XXI) : 403^a/402^a.
- (2) Παραγραφή πρὸς Καλλίμαχον (XVIII) : 402^a/401^a.
- (3) Κατὰ Λοχίτου αἰκείας ἐπίλογος (XX) : entre 400^a et 396^a.
- (4) Περὶ τοῦ ζεύγους (XVI) : 396^a/395^a.
- (5) Τραπεζιτικός (XVII) : entre 393^a et 391^a.
- (6) Αἰγινήτικός (XIX) : 391^a/390^a.
- (7) Κατὰ τῶν σοφιστῶν (XIII) : 391^a/390^a.
- (8) Ἐλένης ἐγκώμιον (X) : entre 390^a et 380^a, plus probablement 385^a (cf. Eucken 46, p. 44).
- (9) Πανηγυρικός (IV) : 380^a.
- (10) Βούσιρις (XI) : 375^a (cf. Eucken 46, p. 173-183).
- (11) Πλαταιικός (XIV) : début de 371^a.

- (12) [Πρὸς Δημόνικον] (I) : avant 370^a (cf. Münscher **3**, col. 2196).
 (13) Πρὸς Νικοκλέα (II) : ca 370^a.
 (14) Νικοκλῆς ἢ Κύπριοι (III) : 368^a.
 (15) Ἴσοκράτης Διονυσίῳ χαίρειν (*epist.* I) : 367^a.
 (16) Εὐαγόρας (IX) : 367^a (cf. Eucken **46**, p. 277 *sq.*).
 (17) Ἀρχίδαμος (VI) : 366^a.
 (18) Τοῖς Ἰάσονος παισίν (*epist.* VI) : 359^a/358^a.
 (19) Ἀρχιδάμῳ (*epist.* IX) : 356^a.
 (20) Περί τῆς εἰρήνης (VIII) : 356^a.
 (21) Ἀρεοπαγιτικός (VII) : 354^a.
 (22) Περί ἀντιδόσεως (XV) : 354^a/353^a.
 (23) Τοῖς Μυτιληναίων ἄρχουσιν (*epist.* VIII) : 353^a/352^a *sive* 349^a/348^a.
 (24) Τιμοθέῳ (*epist.* VII) : 346^a/345^a.
 (25) Φίλιππος (V) : 346^a.
 (26) Φιλίππῳ (*epist.* II) : 344^a.
 (27) Ἀλεξάνδρῳ (*epist.* V) : 342^a/341^a.
 (28) Παναθηναϊκός (XII) : 342^a-339^a.
 (29) Ἀντιπάτρῳ (*epist.* IV) : 340^a/339^a (cf. Münscher **3**, col. 2216).
 (30) Φιλίππῳ (*epist.* III) : automne 338^a.

Quant à l'*Areopagitique*, **53** W. Jaeger, « The Date of Isocrates' *Areopagiticus* and the Athenian Opposition », *Athenian Studies presented to W. Scott Ferguson* (= *HSPh* Suppl. 1), Cambridge 1941, p. 409-450 (trad. allemande dans Seck **15**, p. 139-188), l'a situé en 357^a au tout début de la Guerre Sociale, c'est-à-dire avant le discours *Sur la paix*. Cette datation a été appuyée par **54** O.S. Due, « The Date of Isocrates' *Areopagiticus* », dans *Studies in Ancient History and Numismatics presented to R. Thomsen*, Aarhus Univ. 1988, p. 84-90. Quant au *Panathénaïque*, sa composition a été interrompue entre 342^a et 339^a à cause des ennuis de santé que connut l'auteur (cf. § 267, et Masaracchia **20**, p. 81-149). Les problèmes de cette datation fournis par Isocrate lui-même ont été exposés par Mathieu **5**, t. IV, p. 63 *sqq.* *Contra*, **55** A. F. Natoli, « Isocrates, XII, 266-272 : A Note on the Composition of the Panathenaicus », *MH* 48, 1991, p. 146-150, qui soutient une composition ininterrompue.

Outre ces écrits, on a attribué d'autres ouvrages à Isocrate dans l'antiquité :

– Un *Éloge de Gryllos*, en l'honneur du fils de Xénophon qui est mort dans un engagement qui précéda la bataille de Mantinée. L'information apparaissait dans un traité *Sur Théophraste* d'Hermippe (*apud* D.L. II 55 = fr. 52 Wehrli). L'attribution à Isocrate a été refusée par Jebb **2**, t. II, p. 80 n. 2, qui pense que c'est à Isocrate d'Apollonie qu'Hermippe fait allusion. Münscher **3**, col. 2193 et 2202, et Mathieu **5**, t. IV, p. 228, ont appuyé la paternité isocratique.

– Une *τέχνη ῥητορικῆ* ; cf. la documentation rapportée dans Radermacher **84** (B XXIV), notamment Cicéron, *De inuentione* 2, 7 (= B XXIV 7) ; Quintilien, *Inst. Orat.* II 15,4 (= B XXIV 18), qui met en cause son authenticité, et la *Vie anonyme* (Mathieu et Brémond **5**, p. XXXVII, 148 *sqq.* = B XXIV 11).

L'existence d'un tel traité a été acceptée par 56 L. Spengel, *Συναγωγή τεχνῶν*, Stuttgart 1828, p. 154-172 (cf. Kennedy 9, p. 70-74, et 57 Id., *A New History of Classical Rhetoric*, Princeton Univ., New Jersey 1994, p. 48 sq.). Néanmoins, cela suppose un refus radical des principes énoncés par Isocrate lui-même dans *Contre les sophistes* 12 sq. et 19 sq. (cf. *infra*). Par conséquent, la recherche moderne a généralement tendance à nier son existence (cf. 58 I. G. Pfund, *De Isocratis vita et scriptis*, Progr. Berlin 1833, p. 21 sq. ; Blass 1, t. II, p. 104 sqq. et 585 ; Münscher 3, col. 2224 ; Mathieu 5, t. IV, p. 228 sqq. ; Kroll 25, col. 1052 ; 59 W. Steidle, «Redekunst und Bildung bei Isokrates», *Hermes* 80, 1952, 259-296, notamment p. 266 sq. ; 60 V. Buchheit, *Untersuchungen zur Theorie des Genos Epideiktikon von Gorgias bis Aristoteles*, München 1960, p. 38 sqq. et 76 sq. ; 61 K. Barwick, «Das Problem der isokratischen *Technē*», *Philologus* 107, 1963, p. 43-60, repris dans Seck 15, p. 275-295 ; Lesky 13, p. 659 ; Gärtner 14, col. 1468 ; Cahn 43, p. 127-137 ; Cole 31, p. 81 et 135 sq. ; Too 19, p. 164 sqq.).

– (Pseudo-)Plutarque, 837 c, lui attribue la composition d'une série d'épîtres que Timothée aurait adressées aux Athéniens lors de l'expédition de 376^a/375^a (cf. *supra*).

– Un *Éloge funèbre de Mausole*, composé à l'occasion du concours institué par Artémise en l'honneur de son mari, mort en 353^a. L'information est fournie par Aulu-Gelle X 18, avec des doutes, et aussi par (Pseudo-) Plutarque, 838 b. Il doit s'agir à nouveau d'une confusion avec Isocrate d'Apollonie ; c'est à lui que la *Souda* l'attribue (cf. Jebb 2, t. II, p. 80 n. 2 ; Mathieu 5, t. IV, p. 227).

– Les anciens ont conservé sur Isocrate un bon nombre d'anecdotes et d'apophtegmes, comme ceux qu'on lit dans la *Vie* du (Pseudo-)Plutarque et dans la *Vie anonyme*. Plusieurs ont été compilés dans l'anthologie de Maxime le Confesseur vers 650^p, et plus tard vers XI^p dans une autre anthologie que les philologues modernes ont rattachée à Antonius surnommé *Melissa* (≅A 226 ; cf. Jebb 2, t. II, p. 259 sq. ; Mathieu 5, t. IV, p. 234 sqq.). Il n'est pas prouvé que certains d'entre eux remontent à des écrits d'Isocrate aujourd'hui perdus.

Transmission. Cf. Drerup 79, p. IV-CXIV ; 62 F. Seck, *Untersuchungen zum Isokratestext mit einer Ausgabe der Rede an Nikokles*, Thèse, Hamburg 1965 ; *Id.* 15, p. 371 sq. ; Mikkola 7, p. 274-292 ; aussi Münscher 3, col. 2224 sqq. ; Mathieu 5, t. I, p. XX-XXV, et la section finale de la notice de chaque œuvre ; Norlin 6, t. I, p. XLVI sqq.

Les jugements de Denys et de Caecilius sur l'authenticité des écrits transmis sous le nom d'Isocrate ont donné lieu à une sélection dans la tradition ultérieure, devenue très homogène, et à la perte de tous les apocryphes, de sorte que, dès le II^p, au temps du rhéteur Hermogène, l'édition qu'on pouvait lire était plus ou moins semblable à la nôtre (cf. Münscher 3, col. 2224, et 63 W. Speyer, *Die literarische Fälschung in heidnischen und christlichen Literatur. Ein Versuch ihrer Deutung*, München 1971, p. 128). Le texte des œuvres d'Isocrate nous est parvenu à travers deux familles de manuscrits :

– La famille dite de la *vulgate*, composée de plus de cent manuscrits. Elle est divisée à son tour en deux branches : l'une est constituée par le *Laurentianus* LXXXVII 14 (Θ), du XIII^p, sans descendance ; l'autre est formée par tout le reste, qui, face à Θ, présente unanimement une lacune dans le discours *Sur*

l'échange du § 72 au § 310. Le meilleur d'entre eux est le *Vaticanus* 65 (Λ), qui contient tous les discours mais non les lettres.

– La famille de l'*Urbinas* 111 (Γ), du IX^p-X^p, qui est le meilleur manuscrit d'Isocrate (cf. Drerup **79**, p. LXV). Il a été découvert par Bekker dans la Bibliothèque Vaticane et a servi de base à toutes les éditions depuis celle de Bekker lui-même en 1823 (**74**). Le *Vaticanus* 936 (Δ), du XIV^p, ainsi que l'*Ambrosianus* O 144 (E), du XV^p, en dérivent. Dans ce dernier, Moustoxydis **80** trouva la version complète du discours *Sur l'échange*. Les trois manuscrits présentent la caractéristique commune de ne pas inclure le *Contre Euthynous* ni le *Contre Callimachos*.

Pour les papyrus, voir **64** J. Lenaerts et P. Mertens, « Les papyrus d'Isocrate », *CE* 64, 1989, p. 216-230: inventaire et description de soixante-six papyrus, avec bibliographie détaillée. Il faut y ajouter le *P. Alex. inv.* 613, édité par **65** C. Gallazzi, « *P. Alex. inv.* 613: frammento non riconosciuto di Isocrate, *Paneg.* 139 », *RFIC* 120, 1992, p. 5-9, les *P. Vindob.* G 31662 (= *A Nicoclès* 33; 35 sq.) et G 39879 (= *A Démonicos* 45-48), édités par **66** H. Harrauer, « *Zwei Isokratespapyri* », dans M. Capasso (édit.), *Papiri letterari greci e latini*, coll. « Papyrologica Lupiensia » 1, Galatina 1992, p. 109-115, et le *P. Laur. inv.* II/25 (= *A Nicoclès* 4-5, 6-7), édité par **67** W. Luppe et R. Pintaudi, « Frammenti letterari laurenziani », dans *Miscellanea papyrologica in occasione del bicentenario dell'edizione della Charta Borgiana*, coll. « Papyrologica Florentina » 19, Firenze 1990, t. II, p. 367-374. Cela fait un ensemble de soixante-dix papyrus, qui nous transmettent des fragments de quatorze seulement des vingt-et-un discours d'Isocrate, les papyri le plus souvent cités étant l'*A Démonicos* (18), le *Panégyrique* (15) et l'*A Nicoclès* (11).

Certaines œuvres semblent avoir subi une mauvaise transmission et être mutilées. Le discours *Contre les sophistes* (XIII) et les épîtres I, VI et IX s'interrompent à la fin, et il manque aussi le début du *Sur l'attelage* (XVI) et du *Contre Lochitès* (XX). Benseler **77** et Blass **78** ont signalé l'existence de lacunes à tous ces endroits; il semble malgré tout plus probable qu'Isocrate lui-même ait choisi pour la publication la partie intéressante des deux discours judiciaires (cf. Mathieu **5**, t. I, p. 37 sq. et 49) et qu'il n'ait jamais rien manqué à la fin du *Contre les sophistes* et des épîtres I, VI et IX (cf. Too **19**, p. 164 sqq.). Il faut souligner aussi la présence d'interpolations dans *A Nicoclès*. Mikkola **7**, p. 285 sqq., se demande si l'auteur de ces additions est le même que celui des additions de l'*A Démonicos* (cf. *contra*, Lesky **13**, p. 659).

Éditions. *Editio princeps des discours*: **68** Démétrius Chalcondyle, *Ἰσοκράτους Λόγοι, διορθωθέντες ὑπὸ Δημητρίου τοῦ Χαλκωνδύλου*, Ἐν Μεδιολάνῳ [Milan] 1493; *des épîtres*: **69** Aldus Manutius, Venise 1499 (il manque l'épître IX), qui publia aussi les discours à Venise en 1513. *Éditions d'ensemble*: **70** H. Wolf, *Orationes et Epistolae... de graeco in latinum pridem conversae...*, Lutetiae 1553, et *In omnia Isocratis opera et vitam eiusdem a diversis autoribus descriptam annotationes, quibus et res et verba et series, in universum dilucide, breviter ac ingeniose explicantur...*, Basileae 1570; **71** H. Stephanus, Paris 1593; **72** A. Auger, *Isocrates. Opera omnia*, graece et latine, 3 vol. Parisiis 1782; **73** A. Coraï, *Ἰσοκράτους Λόγοι καὶ Ἐπιστολαί*, 2 vol., Paris 1807; **74** I. Bekker, *Oratores Attici*, t. II, Berlin 1823; **75** W.S. Dobson, *Attic Orators*, t. III, London 1828; **76** G. Baiter et H. Sauppe, *Oratores Attici*, t. II, Zürich 1839;

77 G.E. Benseler, *Isocratis orationes*, coll. *BT*, Leipzig 1851; **78** F. Blass, *Isocratis orationes*, 2^e édit., coll. *BT*, 2 vol., Leipzig 1910-1913; **79** E. Drerup, *Isocratis opera omnia*, t. I (seul paru), Leipzig 1906 (discours XXI, XVIII, XX, XVII, XIX, XIII, X, XI, I, II, III et IX); Mathieu et Brémond **5**; Norlin et van Hook **6** (le texte des t. I-II est fondé sur l'édition de Baiter et Sauppe **76**; celui du t. III, sur celle de Blass **78**). *Quelques éditions partielles*: **80** A. Moustoxydis, *Antidosis*, Milano 1812 (première édition complète du *Sur l'échange*); **81** B.G. Mandilaras, *Le discours Sur la paix d'Isocrate selon le papyrus du British Museum* (en grec moderne), Athènes 1975; **82** S. Usher, *Greek Orators*, t. III: *Isocrates, Panegyricus and To Nicocles*, edited with a transl. [and comm.], coll. «Classical Texts Warminster», Warminster 1990 (discours IV et II); **83** R. Flacelière, *Isocrate. Cinq discours: Éloge d'Hélène, Busiris, Contre les sophistes, Sur l'attelage, Contre Callimachos*, édition, introduction et commentaire, coll. «Érasme. Textes grecs» 1, Paris 1961. *Édition des fragments et des résumés de son enseignement rhétorique*: **84** L. Radermacher, *Artium scriptores (Reste der voraristotelischen Rhetorik)*, coll. «Österreichische Akad. d. Wissenschaften. Philos.-philol. Klasse Sitzungsber.» 227, 3, Wien 1951, p. 153-187 (B XXIV).

Traductions. *Latine*: Wolf **70** et Auger **72**; *française*: Mathieu et Brémond **5**, que nous avons utilisée dans cet article; *anglaise*: Norlin et van Hook **6**; *italienne*: **85** M. Marzi, 2 vol., coll. «Classici Greci» 13, Torino 1991; *allemande*: **86** A.H. Christian, 8 vol., Stuttgart 1833-1836; **87** Chr. Ley-Hutton (trad.), *Isokrates, Sämtliche Werke*, t. I: *Reden I-VIII*, eingel. und erl. von K. Brodersen, coll. «Bibliothek der griechischen Literatur» 36, Stuttgart 1993; *grecque moderne*: **88** S. Papaïoannou et B. Mandilaras, 6 vol., coll. «Les Grecs», Athènes 1993; *espagnole*: **89** J.M. Guzmán Hermida, 2 vol., coll. «Biblioteca Clásica Gredos», Madrid 1979-1980.

Index. **90** S. Preuss, *Index Isocrateus*, Progr. Fürth 1904, réimpr. Hildesheim 1963. *Index Nominum*, chez Blass **1**, t. II, p. 280-324, et Mathieu et Brémond **5**, t. IV, p. 241-254. *Index de termes de rhétorique, de philosophie, de politique*, chez Mathieu et Brémond **5**, t. IV, p. 254-268.

Problèmes d'authenticité. Cf. Mikkola **7**; Seck **62**; aussi, en général, Münscher **3**, col. 2223 *sq.*, et les introductions aux éditions de Mathieu et Brémond **5**, et de Norlin et van Hook **6**. Notamment sur l'authenticité des épîtres, **91** C. Woyte, *De Isocratis quae feruntur epistulis quaestiones selectae*, Thèse, Leipzig 1907; **92** U. von Wilamowitz-Moellendorff, «Unechte Briefe», *Hermes* 33, 1898, p. 492-498, notamment p. 492-495, et *Id.* **32**, t. II, p. 391 *sqq.*; **93** G. Weiss, *Zur Echtheit der Briefe des Isokrates: syntaktische Beiträge*, Schwabach 1914; **94** J. Sykutris, art. «Epistolographie», *RESuppl.* V, 1931, col. 185-220, en particulier col. 210 *sqq.*; **95** L.F. Smith, *The Genuineness of the 9th and 3rd Letters of Isocrates*, Thèse, Lancaster, Pennsylvania 1940, et Speyer **63**, p. 140; **96** J. Castellanos i Vila, «Situació actual sobre l'autenticitat i cronologia de las Cartes d'Isocrates», dans C. Miralles (édit.), *Homenatge a J. Alsina*, Barcelona 1969, p. 89-95; Lesky **13**, p. 659.

Plusieurs des œuvres du *corpus* isocratique ont été considérées comme apocryphes sur la base de différents arguments. On accepte généralement le caractère apocryphe de l'*A Démonicos* (cf. Blass **1**, t. II, p. 278 *sqq.*; Drerup **79**, p. CXXXIV; Brémond **5**, t. I, p. 111 *sqq.*; Mikkola **7**, p. 276-285; Lesky **13**, p. 659; *contra*, Norlin **6**, t. I, p. 3, et Too **19**, p. 58 n. 53). L'authenticité de l'*Épître VI* est contestée aussi (cf. Woyte **91**, p. 41-52, et Mikkola **7**, p. 290 *sqq.*).

Genre littéraire. La délimitation du genre littéraire va de pair avec les problèmes du classement et de l'authenticité des ouvrages. Ce sujet a été étudié en détail par Too **19**, p. 10-35, qui rapporte toutes les tentatives de classements externes (cf. aussi Usener **38**, p. 51 *sqq.*). Too choisit un classement fondé sur les informations tirées des discours mêmes, notamment *Sur l'échange* 45 *sq.*, et *Panathénaïque* 1 *sq.* (sur la proximité des deux classements, cf. **97 S.** Wilcox, «Isocrates' *Genera of Prose*», *AJPh* 64, 1943, p. 427-431). Il y énumère plusieurs des nombreuses formes littéraires de prose; elles font montre d'un éventail particulièrement ouvert face à la rigidité du schéma aristotélicien. A la fin de ces énumérations, il place la forme qu'il cultive: il s'agit de discours «pour intéresser les Grecs, leurs concitoyens et le public des réunions solennelles (Ἑλληνικοὺς καὶ πολιτικοὺς καὶ πανηγυρικοὺς)», doués de musicalité et de rythme (*Sur l'échange* 46), et de «ceux qui présentent des suggestions conformes aux intérêts de notre ville et de tous les Grecs (τοὺς περὶ τῶν συμφερόντων τῆ τε πόλει καὶ τοῖς ἄλλοις Ἑλλησι συμβουλευόντας)» (*Panathénaïque* 2). Autrement dit, Isocrate réclame pour l'ensemble de son œuvre la qualification de λόγος πολιτικός, sous laquelle s'intègrent des formes différentes de discours; d'après l'auteur de la *Rhetorica ad Alexandrum* (1421 b 7 *sqq.*), ce *logos* comprend les trois genres aristotéliciens: judiciaire, délibératif et épideictique. Le discours «politique» doit être, tout d'abord, utile, idée développée en particulier dans l'*Éloge d'Hélène* et le *Nicochlès* (cf. aussi Denys d'Halicarnasse, *Isocrate* 1, 4, et *infra*). Cela n'exclut pas qu'il soit, en deuxième lieu, agréable, par sa proximité du langage poétique (cf. *Sur l'échange* 47, et *Panathénaïque* 2). De plus, il est conçu comme la suite de la poésie gnomique d'Hésiode, de Phocylide et de Théognis (cf. *A Nicochlès* 40-49, et Eucken **46**, p. 231 *sqq.*).

Dans la section finale du *Panathénaïque*, Isocrate nous offre une autre information peut-être valable pour tous ses discours. Il y présente une discussion à l'intérieur de son école: un disciple spartiate analyse le discours que le maître vient de prononcer, comprenant qu'il possède une double signification. Le fait qu'Isocrate ne se prononce pas sur la correction ou l'incorrection de l'analyse de son élève suggère la possibilité que tout discours isocratique puisse être envisagé à deux niveaux: dans un sens littéral ou sémantique, compréhensible par tous, et dans un sens secondaire et dianoétique, perceptible seulement par «le raisonnement des esprits qui s'efforcent d'atteindre la vérité» (§ 261): cf. Too **19**, p. 70 *sqq.*; **98 H.O.** Kröner, «Dialog und Rede. Zur Deutung des Isokratischen *Panathenaikos*», *A&A* 15, 1969, p. 102-121, repris dans Seck **15**, p. 296-328, et Bons **49**, p. 161 *sqq.*, avec bibliographie sur le sujet aux n. 29 *sqq.* *Contra*, Schäublin **264**, p. 172; **99 M.** Erler, «Il *Panathenaico* d'Isocrate e la critica della scrittura nel *Fedro*: "Aiuto" e "senso nascosto"», *Athenaeum* 81, 1993, p. 149-164, notamment p. 155 *sq.* et 163 (trad. ital. d'*Id.* **259**).

Dans notre perspective littéraire, Isocrate doit être considéré comme l'initiateur de divers genres littéraires.

L'Éloge d'Hélène et le *Busiris* représentent la première codification et les premiers exemples de l'éloge en prose d'un sujet mythologique (cf. Buchheit **60**, p. 45 *sqq.*; Gärtner **14**, col. 1468 *sq.*). L'Évagoras inaugure le genre de l'éloge d'un personnage historique (cf. **100** J. Sykutris, «Isokrates' *Evagoras*», *Hermes* 62, 1927, p. 24-53, repris dans Seck **15**, p. 74-105; **101** K. Münscher, «Isokrates' *Evagoras*», *PhW* 47, 1927, col. 1063-1070 et 1098-1103, repris dans Seck **15**, p. 106-121; Buchheit **60**, p. 64 *sqq.*; **102** P. Hadot, art. «Fürstenspiegel», *RAC* 8, 1972, col. 555-632, notamment col. 576, et **103** T. Poulakos, «Isocrates' Use of Narrative in the *Evagoras*. Epideictic Rhetoric and Moral Action», *QJS* 73, 1987, p. 317-328). L'importance de ce discours dans la configuration du genre biographique a été signalée par **104** F. Leo, *Die griechisch-römische Biographie nach ihrer literarischen Form*, Leipzig 1901 (réimpr. Hildesheim 1965), p. 91 *sq.*, et récemment par **105** T. Krischer, «Die Stellung der Biographie in der griechischen Literatur», *Hermes* 90, 1982, p. 51-64, notamment p. 59-63. Le discours *Sur l'échange* représente le premier exemple du genre littéraire de l'autobiographie dans l'Antiquité (cf. **106** G. Misch, *Geschichte der Autobiographie*, 3^e édit., Bern 1949, p. 158-180, repris dans Seck **15**, p. 189-215, et récemment **107** M. Fuhrmann, «Rechtfertigung durch Identität. Über eine Wurzel des Autobiographischen», dans O. Marquard et K. Stierle [édit.], *Identität*, coll. «Poetik und Hermeneutik» 8, München 1979, p. 685-690; **108** M. Trédé-Boulmer, «La Grèce antique a-t-elle connu l'autobiographie?», dans M.-F. Baslez, P. Hoffmann et L. Pernot [édit.], *L'invention de l'autobiographie d'Hésiode à Saint Augustin*, Actes du deuxième colloque de l'Équipe de recherche sur l'hellénisme post-classique [Paris, École normale supérieure, 14-16 juin 1990], Paris 1993, p. 13-20, notamment p. 16 *sq.*). De son côté, l'*A Nicoclès* et l'*Évagoras* représentent les premiers traités en prose sur les devoirs du monarque (*speculum principis*) de la littérature grecque (cf. Hadot **102**, col. 574-576). Finalement, pour l'importance d'Isocrate dans le genre historiographique, cf. Mathieu **24**, p. 200 *sqq.*

La philosophie d'Isocrate

Depuis les dernières décennies, surtout depuis les années cinquante, une analyse intrinsèque de l'œuvre d'Isocrate a permis une revalorisation de l'activité philosophique d'Isocrate. La comparaison continue avec Platon explique que pendant tout le XIX^e siècle et une partie du XX^e Isocrate ait été méprisé comme un penseur médiocre.

Cf. p. ex. **109** K.O. Müller et J.W. Donaldson, *A History of the Literature of Ancient Greece*, t. II, London 1858, p. 148-159, notamment p. 153 (trad. fr., t. III, Paris 1883, p. 478-498, notamment p. 487); Münscher **3**, col. 2151, 33 *sq.*; **110** H.J. Rose, *A Handbook of Greek Literature from Homer to the Age of Lucian*, London 1934, p. 285: «He had a most unphilosophic mind and no turn for speculation either ethical or metaphysical».

Sur la signification du terme «philosophie» chez Isocrate, nous renvoyons à la bibliographie rassemblée par **111** D. Gillis, «The Ethical Basis of Isocratean Rhetoric», *PP* 24, 1969, p. 321-348, notamment p. 328 n. 9 (cf. aussi Burk **4**, p. 65 *sqq.*; **112** M.A. Levi, *Isocrate. Saggio critico*, coll. «Biblioteca Storica Universitaria», série II, t. X, Milano/Varese 1959, p. 85 *sqq.*, et *Id.* **16**, p. 1163; **113** I. Hadot, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris 1984, p. 16 *sqq.*; Eucken **46**, p. 14 *sqq.*; **114** M. Dixsaut, art. «Isocrate», dans J.-F. Mattéi (édit.), *Les Œuvres philosophiques. Dictionnaire*, t. I, Paris 1992, p. 185 *sq.*; **115** P. Gómez, «Παιδεία y literatura: el discurso isocrático», *AFB* 14, 1991, p. 53-70, notamment p. 58 *sq.*; Lombard **18**, p. 15 *sq.*). Ce n'est pas dans un sens strict qu'Isocrate emploie le terme «philosophie» pour désigner sa propre activité en tant qu'éducateur, mais dans un sens large couvrant toute activité rattachée au savoir, y compris celle de ses concurrents.

Dans l'*Éloge d'Hélène* 6, il parle d'« une philosophie de la dispute (ή περί τὰς ἔριδας φιλοσοφία) » ; dans l'*A Nicoclès* 51, il distingue parmi les maîtres de la sagesse (οἱ περὶ τὴν φιλοσοφίαν ὄντες) des groupes différents : les éristiques, les auteurs de discours politiques et d'autres. Même dans le *Sur l'échange*, sauf quelques cas (cf. § 268 *sqq.*), c'est toujours dans un sens large qu'il utilise le terme (cf. Eucken 46, p. 7 et 14 *sqq.*). Ce sens est donc différent du sens platonicien ; c'est ce dernier qui va prévaloir, à partir du moment où Platon forge pour désigner l'activité de son rival le terme « rhétorique (ῥητορικὴ) » : cf. 116 E. Schiappa, « Did Plato coin *rh@torik@* ? », *AJPh* 111, 1990, p. 457-470, et Cole 31, p. 2 ; *contra*, 117 N. O'Sullivan, « Plato and ἡ καλουμένη ῥητορικὴ », *Mnemosyne* 46, 1993, p. 87-89, avec la réponse de 118 E. Schiappa, « Plato and ἡ καλουμένη ῥητορικὴ : A Response to O'Sullivan », *Mnemosyne* 47, 1994, p. 512-514.

La « philosophie » d'Isocrate enseigne à raisonner et à comprendre les rapports qui s'établissent entre les choses, ainsi qu'à être utile à la communauté. Il s'agit donc d'une philosophie de nature sociale fondée sur les liens interpersonnels à l'intérieur de la communauté : le discours (λόγος) est le résultat d'un processus mental de compréhension de la réalité, et doit exprimer un jugement (δόξα) en accord avec une circonstance concrète (καιρός) de la *polis*.

Donc, Isocrate enseigne dans son école la culture et la maîtrise du λόγος (cf. *supra*). L'emploi du λόγος, de la parole ou du discours à des fins politiques est d'abord recommandé, puis exalté dans *Nicoclès* 5-9, un passage que l'orateur va répéter quelques années plus tard dans le *Sur l'échange* 253 *sqq.* Tout d'abord, le *logos* nous distingue des animaux, lesquels sont supérieurs à l'homme par d'autres aspects, et il nous permet de nous débarrasser de la vie sauvage (§ 5 *sq.*). Il est donc le principe de la civilisation dans toutes ses manifestations : étant donné que chez les hommes il est inné « de nous convaincre mutuellement et de faire apparaître clairement à nous-mêmes l'objet de nos décisions » (§ 6), c'est lui qui rend possible la vie en communauté, qui permet l'établissement des lois et l'invention des arts (§ 6).

Cf. Norlin 6, t. I, p. xxiii *sq.* ; Steidle 59, p. 276 *sqq.* ; 119 R. Johnson, « Isocrates' Method of Teaching », *AJPh* 80, 1959, p. 25-36, notamment p. 33 *sq.* ; 120 S. Ijsseling, *Rhetoric and Philosophy in Conflict. An Historical Survey*, The Hague 1976, p. 18-25 ; 121 M. Dixsaut, « Isocrate contre des sophistes sans sophistique », dans B. Cassin (édit.), *Le plaisir de parler. Études de sophistique comparée*, Paris 1986, p. 63-85 ; Gómez 115, p. 56 *sqq.*, et Usener 38, p. 67 *sqq.*

Sur la δόξα, nous renvoyons à 122 J.-P. Levet, *Recherches sur δόξα et les notions apparentées chez Isocrate*, Paris 1975 (cf. aussi Eucken 46, *passim*, notamment p. 32 *sqq.* et 56 *sqq.* ; Steidle 59, p. 261). Comme on le signale dans le *Contre les sophistes* (cf. *infra*), seul un esprit apte à se faire des opinions (ψυχῆς... δοξαστικῆς) permet la connaissance pratique des procédés du *logos*. Dans l'*Éloge d'Hélène*, Isocrate exhorte (§ 5) tous ceux qui cherchent la vérité à former leurs disciples « à la pratique de notre vie politique (τὰς πράξεις ἐν αἷς πολιτευόμεθα) », convaincus qu'il vaut mieux « apporter sur des sujets utiles une opinion raisonnable (ἐπιεικῶς δοξάζειν) que sur des sujets inutiles des connaissances exactes ». Cette estimation positive de l'opinion est tout à fait originale et suppose une prise de position face à une longue tradition où l'opinion était confrontée et subordonnée à la vérité (cf. Parménide DK 28 B 1, 30 et 8, 51 ; Démocrite DK 68 B 7), à la science (cf. Socrate, chez Xénophon,

Mémorables III 9, 6, et chez Platon, *Apologie de Socrate* 21 c *sqq.*; quant à Antisthène, cf. *infra*, ou bien à toutes les deux (cf. Gorgias, *Palamède* 24 [t. II, p. 300 DK]; de même *Hélène* 8-14 [t. II, p. 290 *sqq.* DK]). Le fait de tirer la *doxa* de la sphère subjective et individuelle et de la considérer comme un élément objectif par son application au monde de la collectivité est caractéristique aussi d'Isocrate, face à Protagoras (cf. *infra*).

Une opinion ou un jugement seront corrects quand il s'accorderont avec des circonstances externes (καίροι; cf. Steidle 59, p. 260 et n. 4) auxquelles les discours essaient de donner une réponse. Néanmoins, Isocrate utilise parfois le terme καιρός dans un sens strictement technique, comme le fait Alcidas (cf. *infra*), c'est-à-dire comme la capacité d'ajuster le discours séance tenante aux exigences ponctuelles de l'audience (cf. Vallozza 282).

La philosophie isocratique a simultanément une dimension pédagogique, une dimension historique et une dimension rhétorique.

Dimension pédagogique. Cf. Burk 4, p. 34 *sqq.*; Mathieu 5, t. I, p. X; Steidle 59; Johnson 119; 123 S. Cecchi, «La pedagogia di Isocrate», *RSC* 7, 1959, p. 118-133; 124 F. Kühnert, «Die Bildungskonzeption des Isokrates», dans R. Müller (édit.), *Der Mensch als Maß der Dinge*, Berlin 1976, p. 323-336; 125 E. Rummel, «The Effective Teacher and the Successful Student», *EMC* 21, 1977, p. 92-96; Cahn 43; Lombard 18, p. 27 *sqq.*, et Gómez 115.

Isocrate a exposé le programme de son école (dont nous pouvons imaginer le fonctionnement grâce à *Panathénaïque* 200 *sqq.*) dans le discours *Contre les sophistes* (§ 14-18). Il y assume trois conditions essentielles pour arriver à la maîtrise de la parole et de la politique: les bonnes dispositions naturelles (εὐφυΐα), l'entraînement par l'expérience (ἐμπειρία) et l'éducation (παίδευσις). Cette triade provient de la sophistique (cf. Protagoras DK 80 B 3). Pour le caractère traditionnel de cette triade, nous renvoyons à Steidle 59, p. 262; 126 L. C. Ford, *The Sophistic Trichotomy of natural Ability, Practice, and Knowledge in the Educational Philosophy of Isocrates*, Thèse Princeton 1984, résumée dans *DA* 44, 1984, p. 3375 A *sq.*, notamment chap. IV et V; Lombard 18, p. 38 *sqq.*, et en général sur le débat nature/éducation, nous renvoyons à 127 J. de Romilly, *Les Grands Sophistes dans l'Athènes de Périclès*, Paris 1988, p. 57-89. Plus loin Isocrate explique ce dont le bon orateur a besoin (§ 16 *sq.*): il n'est pas difficile d'acquérir la connaissance théorique des procédés qui servent à prononcer et à composer les discours si on trouve un savant en la matière; en revanche, «choisir pour chaque sujet les procédés qu'il faut, les combiner et les ranger dans l'ordre convenable, ne pas se tromper sur le moment propre à leur emploi, donner par les pensées l'ornement qui sied à l'ensemble du discours et employer des expressions harmonieuses et artistiques, voilà ce qui demande beaucoup de soins et qui est la tâche d'un esprit énergique et apte à se faire des opinions (ψυχῆς... δοξαστικῆς)». Autrement dit, il n'existe pas une science du discours qui puisse s'apprendre comme l'alphabet (§ 12), mais seulement la possibilité d'une approche au moyen de la δόξα (cf. *supra*).

Dans ce passage, le terme grec pour «procédé» est ἰδέα. Sur sa signification, voir **128** F.W. Schlatter, «Isocrates, *Against the Sophists* XVI», *AJPh* 93, 1972, p. 591-597; **129** J.B. Lidow, «The Meaning of ἰδέα in Isocrates», *PP* 38, 1983, p. 273-287; Eucken **46**, p. 105 *sq.* et 235 *sqq.*; **130** H.Ll. Hudson-Williams, «Isocrates and Contemporary Rivals», c.r. de Eucken **46**, dans *CR* 35, 1985, p. 20-21.

L'élève doit apprendre ces procédés tels que le maître les lui enseigne. Celui-ci s'offre lui-même comme un modèle (παράδειγμα) dont les disciples reçoivent l'empreinte (ἐντυπωθέντας), devenant ainsi des copies du maître (§ 17 *sq.*; cf. Steidle **59**, p. 265, et surtout la documentation apportée par Too **19**, p. 186 *sqq.*, et *infra*). Modèle lui-même, le maître sait proposer aux élèves d'autres modèles pour qu'ils en tirent profit, à travers la lecture ou le débat. Isocrate s'insère ainsi dans une tradition qui propose l'imitation de personnages exemplaires (tels Thésée, Héraclès, Agamemnon, Évagoras ou Timothée), une tradition qui remonte à Homère et qui est très bien représentée chez Pindare (cf. Marrou **11**, p. 134; Lombard **18**, p. 45 *sqq.*; Too **19**, p. 129 *sqq.*; **131** E. Alexiou, *Ruhm und Ehre. Studien zu Begriffen, Werten und Motivierungen bei Isokrates*, coll. «Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften» N.F. 2, 93, Heidelberg 1995, p. 88 *sqq.*). L'enseignement personnalisé permet à Isocrate de chercher le modèle approprié à chaque élève. Ainsi s'explique que Nicoclès, en tant que roi de Salamine à Chypre, ait besoin d'une éducation différente de celle des autres élèves : le meilleur modèle qu'il peut imiter est celui de son père Évagoras.

Sur l'éducation du monarque, cf. **132** H. Kehl, *Die Monarchie im politischen Denken des Isokrates*, Thèse Bonn 1962; **133** K. Rekucka-Bugajska, «Isocrates quid de optimo rege docuerit» (en polon., avec rés. en lat.), *Meander* 35, 1980, p. 83-95. Sur la tradition pindarique de l'Évagoras, cf. **134** M. Vallozza, «Alcuni motivi del discorso di lode tra Pindaro e Isocrate», *QUCC* n.s. 35 (= 64), 1990, p. 44-58, avec bibliographie p. 44 n. 2. Sur le caractère modèle de l'histoire, cf. **135** G. Schmitz-Kahlmann, *Das Beispiel der Geschichte im politischen Denken des Isokrates*, Leipzig 1939, et **136** M. Nouhaud, *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques*, Paris 1982.

Le passage cité du *Contre les sophistes* suppose qu'Isocrate a dépassé le traité rhétorique des sophistes itinérants, étant donné l'impossibilité de systématiser les principes de la persuasion (cf. *Sur l'échange* 184 et 271, et *infra*), et qu'il l'a remplacé par un rapport maître-élève personnalisé, prolongé sur trois ou quatre années (cf. *Sur l'échange* 87). Pendant ce temps le maître contrôle l'apprentissage de l'élève. Il «adopte» symboliquement le disciple et s'engage à diriger son futur agir politique; c'est pourquoi la condition de disciple, comme celle de fils, ne se perd jamais (cf. Rummel **125**; Cahn **43**, p. 135 *sq.*; Lombard **18**, p. 48 *sq.*; Too **19**, p. 200 *sqq.*).

Ce discours s'interrompt brusquement après la promesse de rendre explicites les points de son programme (§ 22). Contrairement à Auger **72**, t. III, p. 1 *sq.*, à Blass **1**, t. II, p. 240 *sq.*, et à Drerup **79**, p. CXXIX *sq.*, qui ont pensé à une mutilation ancienne du discours, de nos jours on considère l'ouvrage comme complet. Il s'agirait de l'introduction de son cours oral de rhétorique (cf. Mathieu **5**, t. I, p. 141; Eucken **46**, p. 6; **137** P. Harding, «An Education to All», *LCM* 11, 1986, p. 134 *sqq.*; Cahn **43**, p. 136 *sq.*). Une interprétation différente est offerte par Too **19**, p. 156 *sqq.*, qui permet d'expliquer aussi la fin tronquée des épîtres I, VI et IX (cf. *supra*).

L'exposition du programme contenu dans le *Contre les sophistes* sera reprise plusieurs années plus tard dans le *Sur l'échange*, où Isocrate développe sa *paideia* (§ 180 *sqq.*), qui concerne le soin de l'âme de la même manière que l'art du pédotribe concerne le soin du corps. Mikkola 7, p. 196-201, a résumé cette philosophie dans les intitulés suivants :

- (1) Le maître doit apprendre à ses élèves à penser et à parler avec élégance.
- (2) La *paideia* sert à réfléchir (τὸ φρονεῖν) et à bien parler (τὸ εὖ λέγειν).
- (3) L'essentiel dans la rhétorique est d'apprendre à convaincre (τὸ πείθειν).
- (4) Pour arriver à maîtriser les procédés des discours on a besoin de la philosophie, entendue comme toute activité spirituelle qui aide l'homme à examiner et à juger la réalité, pour trouver le cœur des affaires, leur vérité.
- (5) L'éloquence apprise est meilleure que l'innée, dans la mesure où elle aide à comprendre l'essence hiérarchique de la réalité.
- (6) Le bon orateur se reconnaît dans la grandeur des sujets qu'il choisit.
- (7) La culture du raisonnement et celle de la rhétorique sont intimement unies.
- (8) Celui qui maîtrise l'art de convaincre doit sympathiser avec celui qu'il va convaincre pour garantir son succès.
- (9) Le mode de vie de l'orateur, ses vertus et sa bonne réputation, décident à la fin du résultat du discours.

A des niveaux différents, son éducation est celle d'Athènes, celle de la Grèce et celle du monde (cf. Alexiou 131, p. 154 *sqq.*). Ce n'est pas tant pour des raisons ethniques qu'une personne sera grecque, que pour avoir reçu l'éducation grecque (cf. Mathieu 22, p. 42 *sq.*; Levi 112, p. 64 *sq.*; Heilbrunn 42, p. 168, mais aussi 138 J. Jüthner, « Isokrates und die Menschheitsidee », *WS* 47, 1928, p. 26-31, repris dans Seck 15, p. 122-127; Masaracchia 20, p. 47-79).

Dimension historique. Cf. Mathieu 24; Cloché 10; 139 K. Bringmann, *Studien zu den politischen Ideen des Isokrates*, coll. « Hypomnemata » 14, Göttingen 1965.

Face au caractère variable des circonstances externes, Isocrate offre une image fixe et immuable de lui-même ; en fait, les témoignages qu'il allègue en sa faveur dans le *Sur l'échange* sont des fragments d'écrits précédents, qui montrent la cohérence de sa pensée au cours des années. C'est grâce à son retrait délibéré de l'arène politique athénienne et à son éloignement de la *πολυπραγμοσύνη* (cf. *supra*), à laquelle se sont adonnés les nouveaux politiciens formés chez les sophistes, qu'il a acquis cette image. Au moyen de cette présentation cohérente de ses écrits, il réussit à créer chez le lecteur la conviction qu'il existe une adéquation parfaite entre ce que l'orateur dit et ce qu'il est (cf. Dixsaut 121, et Too 19, p. 5 *sq.*). Son éloignement volontaire des rapports de pouvoir à Athènes lui garantit un statut de conseiller à deux niveaux :

– A l'intérieur d'Athènes, il se présente comme un citoyen ἀπράγμων modèle, opposé aux sycophantes et aux nouveaux politiciens. Ses conseils sont désintéressés et dépourvus d'ambition personnelle.

On situe généralement Isocrate dans la tradition conservatrice de Cimôn, Thucydide, Nicias et Théramène, laquelle revendique une constitution mixte et s'oppose à l'empire et à la *πολυπραγμοσύνη* démocratique (cf. les conclusions de Bringmann 139, p. 110 *sq.*; 140 J. de

Romilly, « Les modérés athéniens vers le milieu du IV^e siècle : Échos et concordances », *REG* 67, 1954, p. 327-354 ; **141** A. Demandt, *Geschichte als Argument*, chap. II : « Das klassische Dekadenmodell bei Isokrates », Konstanz 1972, p. 18-29 et 64 sq. ; Too **19**, p. 103 sqq.). Les réformes entamées par Thémistocle constituent essentiellement le retour à la πόλις πολιτεία qu'Isocrate propose dans divers écrits, comme *Panegyrique* 76 sqq., *A Nicoclès* 14 sqq., *Nicoclès* 14 sq., et surtout l'*Aréopagitique* (cf. Levi **112**, p. 9 sqq. ; *Id.*, p. 1166 sq. ; Canfora **17**, p. 357 sqq. ; **142** *Id.*, « Isocrate e Teramene », dans *Mélanges P. Lévêque*, t. V, coll. « Annales Litt. Univ. Besançon » 429, Paris 1990, p. 61-64 ; aussi **143** P. Cloché, « Isocrate et la politique théraménienne », *LEC* 5, 1936, p. 394 sqq. ; **144** C. Bearzot, « Teramene tra storia e propaganda », *RIL* 113, 1979, p. 195-219, sur l'idéalisation de la figure de Thémistocle dès la fin du v^a). Le système politique idéal pour Isocrate est la démocratie, mais une démocratie dans laquelle il existerait un *primus inter pares*. Il s'agit donc d'une constitution mixte, à mi-chemin entre démocratie et monarchie, susceptible d'être adaptée à des contextes différents, c'est-à-dire à l'Athènes démocratique (cf. *Éloge d'Hélène* 36) et à la cour des divers monarques (cf. *Nicoclès* 14-26). C'est du discours de Périclès chez Thucydide, où l'on décrit (II 65, 9) l'Athènes de l'époque comme une démocratie nominale, mais qui a en fait un gouvernement unipersonnel (λόγῳ μὲν δημοκρατία, ἔργῳ δὲ ὑπὸ πρώτου ἀνδρός ἀρχή), qu'Isocrate a tiré l'idée (cf. Eucken **46**, p. 96 sqq., qui renvoie à **145** F. Pointner, *Die Verfassungstheorie des Isokrates*, Thèse München 1965, Augsburg 1969). Voir aussi Kehl **132**, **146** I. Labriola, « Terminologia politica isocratea, I: Oligarchia, aristocrazia, democrazia », *QS* 4, 1978, p. 147-168, et **147** M. Silvestrini, « Terminologia politica isocratea, II: L'*Areopagitico* o dell'ambiguità isocratea », *QS* 4, 1978, p. 169-183.

– Hors d'Athènes, comme il n'est pas un politicien actif dans sa patrie, il peut s'adresser avec objectivité à tous les Grecs au moyen de ses écrits. Dans ce domaine, il défendra dès 380^a l'« idée panhellénique » : les Grecs doivent obtenir la concorde (ὁμόνοια) entre eux et entamer une expédition avantageuse contre l'Empire perse, c'est-à-dire contre l'Asie.

Cf. **148** J. Kessler, *Isokrates und die panhellenische Idee*, coll. « Studia Historica » 14, Paderborn 1911, réimpr. Roma 1965 ; Mathieu **24**, p. 41 sqq., 95 sqq. et 153 sqq. ; Norlin **6**, t. I, p. XXXII sqq. ; **149** A. Momigliano, « L'Europa come concetto politico presso Isocrate e gli Isocratei », *RFIC* n.s. 11, 1933, p. 477-487 ; Bringmann **139**, p. 19 sqq. ; Heilbrunn **42**, p. 160 sqq. ; **150** C. Bearzot, « Isocrate e il problema della democrazia », *Aevum* 54, 1980, p. 113-131 ; **151** J. de Romilly, « Isocrates and Europe », *G&R* 39, 1992, p. 2-13. L'idée avait déjà une certaine tradition au temps d'Isocrate ; cf. Mathieu **24**, p. 17-28. Il l'avance dans l'*Éloge d'Hélène*, selon **152** G. Kennedy, « Isocrates' *Encomium of Helen*: a Panhellenic Document », *TAPhA* 89, 1958, p. 77-83, et l'exposera en détail dans le *Panegyrique* (380^a). Isocrate y propose qu'Athènes et Sparte commandent l'expédition contre les Perses, conférant à Athènes le même rang qu'à Sparte en raison de sa trajectoire historique éblouissante (cf. Cloché **10**, p. 33 sqq., et **153** E. Buchner, *Der Panegyrikos des Isokrates*, coll. « Historia Einzelschriften » 2, Wiesbaden 1958 ; *contra*, Drerup **158**, **154** D. Gillis, « Isocrates' *Panegyricus*. The Rhetorical Texture », *WS* n.s. 5, 1971, p. 52-73, Masaracchia **20**, p. 50, qui soutiennent qu'Isocrate ne pense qu'à une hégémonie non partagée d'Athènes). Le cours des événements fait qu'Isocrate considère que l'hégémonie ne doit pas être conférée à une cité, mais à un chef, poste pour lequel il pense successivement à Denys de Syracuse (*Épître à Denys*, 367^a), à Archidamos de Sparte (*Épître à Archidamos*, 356^a) et à Philippe de Macédoine (*Philippe*, 346^a) : cf. **155** Th. S. Tzannetatos, « L'unité politique des Grecs anciens et Isocrate » (en grec moderne), *EEAth* 12, 1961-62, p. 437-457. Sur le concept d'*homonioia* chez Isocrate, cf. Levi **112**, p. 53 sqq., **156** J. de Romilly, « Eunoia in Isocrates or the Political Importance of Creating Good Will », *JHS* 78, 1958, p. 92-101 (trad. allemande, dans Seck **15**, p. 253-274), **157** S. Perlman, « Isocrates' *Philippus* and Panhellenism », *Historia* 18, 1969, p. 370-374.

Un sujet très débattu a été l'influence que les conseils d'Isocrate ont eu sur la politique contemporaine (cf. le résumé de Bringmann **139**, p. 13 sqq.).

Les positions oscillent entre deux pôles extrêmes. D'un côté, Mathieu **24**, en accord avec Wilamowitz-Moellendorff **32**, t. II, p. 381 *sq.*, et **158** E. Drerup, « Epikritisches zum *Panegyrikos* des Isokrates », *Philologus* 54, 1895, p. 636-656, notamment p. 639 (cf. aussi Kennedy **9**, p. 190), a soutenu (p. 81) que le *Panegyrique* a inspiré la fondation de la seconde confédération athénienne. De plus, les points de vue exposés dans le *Plataïque* auraient été semblables à ceux défendus par Callistratos à cette époque-là (p. 92 *sq.*), et ceux du *Sur la paix* et de l'*Aréopagitique* avancent des mesures qui caractérisent la politique d'Eubule (p. 124 *sq.*). Finalement, Mathieu **24**, p. 166 *sq.* et 174, estime importante l'influence isocratique sur les monarques macédoniens (cf. aussi **159** C.D. Adams, « Recent Views of the Political Influence of Isocrates », *CPh* 7, 1912, p. 343-350, et **160** M.L. W. Laistner, « The Influence of Isocrates' Political Doctrines on Some Fourth-century Men of Affairs », *CW* 23, 1930, p. 129-131). De l'autre côté, Bringmann **139**, et aussi Cawkwell **12**, p. 555, ont minimisé l'influence politique des discours d'Isocrate.

Dimension rhétorique. Le style. Cf. Blass **1**, t. II, p. 130 *sqq.*; Jebb **2**, t. II, p. 54-79; **161** E. Norden, *Die antike Kunstprosa, vom VI. Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance*, 2 vol., Leipzig 1898, réimpr. Leipzig/Berlin 1915 (t. I), 1918 (t. II), Darmstadt 1981⁸, t. I, p. 113-121; Burk **4**, p. 124 *sqq.*; Norlin **6**, t. I, p. 13 *sqq.*; Cawkwell **12**, p. 555; **162** S. Usher, « The Style of Isocrates », *BICS* 20, 1973, p. 39-67; Cole **31**, p. 119 *sq.*; Usener **38**, p. 69 *sqq.*

L'immutabilité de la figure d'Isocrate est renforcée par le style de ses écrits. On accepte généralement l'influence de Gorgias sur Isocrate dans ce domaine (cf. Norden **161**, t. I, p. 116 *sqq.*). Il lui a emprunté la conception poétique du discours. Malgré tout, il est difficile d'estimer la portée de cette influence à partir de ce qui a été conservé du sophiste. Par rapport à Gorgias, Isocrate a homogénéisé son expression, en se bornant à utiliser un langage quotidien avec une grande précision. Même dans les plaidoyers, il a simplifié radicalement le système des formules judiciaires, qui devient très uniforme après lui (cf. **163** F. Cortés Gabaudan, *Fórmulas retóricas de la oratoria judicial ática*, coll. « Theses et Studia Philologica Salmanticensia » 23, Salamanca 1986, p. 279-289). Il n'est pas habituel de trouver chez lui des mots poétiques, des solécismes ou des composés inusités. Aussi, Isocrate s'abstient-il de l'excès dans l'emploi du langage métaphorique. Soucieux de faire parvenir parfaitement le message, il renforce les éléments rythmiques et évite le choc de consonnes discordantes, ainsi que les hiatus, c'est-à-dire toute séquence qui entraverait la lecture. Il sait structurer les contenus en de longues périodes, constituées par des membres étroitement liées, de façon à ne jamais perdre le lien des parties entre elles et leur rapport avec l'ensemble (cf. Usher **162**, p. 41 *sqq.*). La clarté dans l'exposition des idées et l'homogénéité du langage employé font que le lecteur peut prévoir ce qu'il va lire par la suite, ce qui produit en lui une satisfaction qui rend plus facile l'acceptation des contenus présentés.

Il est possible que le désir d'Isocrate d'influencer ses lecteurs éventuels se reflète, au moins dans les éditions qu'il a contrôlées, dans la présentation graphique des œuvres, qui a bien pu respecter la disposition par membres caractéristique des œuvres poétiques, face à la *scriptio continua* habituelle : cf. **164** G. Morocho Gayo, « Prosa griega y orden de palabras: una aproximación », dans *Id.* (édit.), *Estudios de prosa griega*, León 1985, p. 141-177, notamment p. 147 *sqq.*

Rapport d'Isocrate avec d'autres penseurs. C'est aussi par opposition aux philosophes et aux penseurs rivaux qu'Isocrate définit sa philosophie, dont il

estompe les contours pour que les critiques adressées aux uns affectent aussi les autres. Il s'agit d'une conception agonique, que l'orateur décrit au début du *Panegyrique* : il ne faut pas chercher l'originalité dans le choix du sujet, car tant que les circonstances seront les mêmes, le sujet devra aussi être le même. Dans cette mesure, l'orateur doit rivaliser avec ceux qui l'ont précédé et les dépasser. Il justifie ainsi la méthode qu'il a pratiquée depuis qu'il a ouvert son école : reprendre les conceptions et les formulations d'autres penseurs et les corriger, de manière à leur faire prendre une signification nouvelle et originale dans ses œuvres (cf. Eucken 46, p. 151). Il faut admettre également qu'Isocrate a été influencé par les critiques de ses adversaires (cf. 165 S. Wilcox, « Criticisms of Isocrates and his φιλοσοφία », *TAPhA* 74, 1943, p. 427-431).

Xénophane de Colophon : Cf. Münscher 3, col. 2151. A deux reprises des attitudes d'Isocrate rappellent celles de Xénophane :

– Dans *Panegyrique* 1, il critique l'excès dans l'appréciation de l'exercice physique face à l'activité intellectuelle (cf. Xénophane, DK B 2 = 2 Gentili-Prato ; aussi Eucken 46, p. 151).

– Dans *Busiris* 38, le reproche adressé à Polycratès d'avoir suivi les traditions injurieuses des poètes sur les dieux rappelle l'attaque de Xénophane, DK B 11 = 14 Gentili-Prato (cf. aussi Eucken 46, p. 196 *sqq.*).

Socrate : Cf. Blass 1, t. II, p. 11 ; Norlin 6, t. I, p. XVI-XIX ; Burk 4, p. 27-30 ; Kennedy 9, p. 179-185 ; Too 19, p. 192 *sqq.* Selon le *Phèdre* de Platon (278 e), Isocrate était un « compagnon (ἑταῖρος) » de Socrate. Celui-ci fait l'éloge des qualités naturelles de l'orateur, ainsi que de la noblesse de son tempérament moral. Il prophétise qu'Isocrate dépassera tout le monde dans la rhétorique qu'il pratique à présent et, si cela ne le satisfait pas, qu'« une impulsion divine » le mènera à de plus grandes choses, car il aime par nature la sagesse (279 a) : cf. Jebb 2, t. II, p. 3 ; Münscher 3, col. 2151 ; Burk 4, p. 29 ; *infra*. L'estime était réciproque, à en juger par l'anecdote transmise par (Pseudo-)Plutarque 838 f. L'orateur ne fait pas souvent référence à Socrate, mais il est significatif qu'il ne formule jamais d'attaque contre lui (cf. Kennedy 9, p. 180). Des parallélismes entre les deux ont été signalés par Jebb 2, t. II, p. 49 *sq.* ; Norlin 6, t. I, p. XVII *sq.* ; et Kennedy 9, p. 182 *sqq.*

Dans *Contre les sophistes* 8, Isocrate estime valable comme principe de sa propre activité la « culture de l'âme (τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν) », formulation socratique de l'activité philosophique (cf. Platon, *Apologie de Socrate* 29 e ; 30 b ; Xénophon, *Mémorables* I 2, 4), dont les socratiques se sont, à son avis, écartés (cf. Eucken 46, p. 23 *sqq.*).

La figure de Socrate préside à tout le *Busiris*. Pour l'orateur, l'*Accusation de Socrate* du sophiste Polycratès est un discours manqué (§ 4), tout comme son *Apologie de Busiris*, parce qu'il y avait transformé Alcibiade en disciple du philosophe, ce qui ne constitue pas un motif de reproche mais d'éloge (§ 5). Le traité a contribué à rendre populaires quelques idées morales de l'école de Socrate (cf. Blass 1, t. II, p. 40 *sq.* ; Mathieu 24, p. 176 ; Kennedy 9, p. 180 *sqq.*).

La meilleure preuve du respect envers le philosophe est l'effort calculé et conscient que fait Isocrate pour se présenter soi-même dans l'apologie de sa vie, le discours *Sur l'échange*, à la manière dont Socrate le fait dans l'*Apologie* de Platon (cf. Münscher 3, col. 2210 ; 166 R. J. Bonner, «The Legal Setting of Isocrates' *Antidosis*», *CPh* 15, 1920, p. 193-197 ; Mathieu 24, p. 179 ; Norlin 6, t. I, p. XVII, qui a signalé les principaux parallélismes entre les deux œuvres ; Mikkola 7, p. 168 *sqq.* ; Fuhrmann 107). Too 19, p. 192 *sqq.*, a expliqué cette caractérisation dans le cadre de la pédagogie imitative d'Isocrate, pour laquelle cf. *Id.* 19, p. 151 *sqq.*, notamment p. 184 *sqq.* Le disciple doit imiter les discours du maître, mais non pas les reproduire servilement. L'identité de l'élève doit se construire sur celle du maître (cf. *supra*), mais elle doit rester différente. Isocrate ressemble à Socrate, mais il garde son identité propre. Il y a donc des éléments qui font d'Isocrate un penseur différent de Socrate : celui-ci n'a jamais écrit et il a sapé l'autorité du texte écrit, tandis qu'Isocrate sera son plus grand défenseur face à l'Athènes «orale» (cf. Too 19, p. 194, et Kennedy 9, p. 182 n. 87).

Protagoras : Protagoras figure à tort parmi les maîtres d'Isocrate (cf. Münscher 3, col. 2151 ; *supra*). Isocrate accepta bien quelques-unes des théories que l'on trouve dans ses fragments, comme celle de la triade des conditions nécessaires pour la formation de l'élève (DK B 3 ; cf. Steidle 59, p. 262 ; *supra*), mais il modifie d'ordinaire les enseignements du sophiste :

– Tous deux ont été payés pour leurs cours, mais Protagoras pour son enseignement rhétorique (cf. D.L. IX 56), Isocrate pour son enseignement de la vertu et la justice (cf. Eucken 46, p. 21 *sq.*).

– Tous deux ont considéré la *doxa* comme l'objet de leur recherche, mais tandis que pour Protagoras le «paraître» et l'«être» se rejoignent et la *doxa* est restreinte à la sphère subjective, pour Isocrate il s'agit d'un concept collectif qui permet l'accès à la réalité (cf. Wilamowitz-Moellendorff 34, t. II, p. 110 ; Jaeger 8, t. III, p. 116 et 118 ; Steidle 59, p. 262 ; Eucken 46, p. 32 *sqq.*).

– Ils diffèrent aussi à propos de la notion de «consensus» (cf. Platon, *Théétète* 166 a *sqq.* ; *Id.*, *Protagoras* 322 b-d ; Isocrate, *Éloge d'Hélène* 11 *sq.*). Voir Eucken 46, p. 72 *sq.*

– Dans *Nicoclès* 7, l'exaltation isocratique de la parole en tant qu'élément qui rend possible la vie communautaire rappelle la formulation de Protagoras, chez Platon, *Protagoras* 320 c *sqq.* (cf. 167 F. Dümmler, *Chronologische Beiträge zu einigen platonischen Dialogen aus den Reden des Isokrates*, Progr. Basel 1890, repris dans *Kleine Schriften*, t. I, Leipzig 1901, p. 114 ; 168 K. Ries, *Isokrates und Platon im Ringen um die Philosophia*, Diss., München 1959, p. 90). Isocrate, malgré tout, dépasse la formulation de Protagoras puisqu'il fait dépendre de la parole les principes de *Dikè* et d'*Aidôs*, qui pour Protagoras étaient la garantie ultime des lois (cf. 169 J. de Romilly, *Magic and Rhetoric in Ancient Greece*, Cambridge [Mass.]/London 1975, p. 53 ; Eucken 46, p. 253).

Malgré ces influences, Protagoras n'est cité que dans l'*Éloge d'Hélène* (§ 2), où il est choisi comme représentant des sophistes anciens, auprès de Gorgias, de

Zénon et de Mélissos, et il est considéré comme prédécesseur des socratiques dans l'élaboration de paradoxes (cf. *infra*).

Gorgias : Sur l'apprentissage d'Isocrate auprès de Gorgias et sur sa datation possible, ainsi que sur l'influence stylistique du sophiste sur Isocrate, cf. *supra*.

Isocrate mentionne le sophiste à trois reprises. Dans le proème de l'*Éloge d'Hélène*, il critique Gorgias ouvertement comme un des sophistes qui ont légué des écrits paradoxaux, et le place dans une tradition d'auteurs de paradoxes qui remonte aux philosophes éléates et se poursuit jusqu'aux socratiques. Gorgias, nous dit-il, « ose déclarer que rien n'existe de ce qui est » (§ 3 = DK 82 B 1). Dans *Sur l'échange* 268, il répète, avec certaines modifications, cette désapprobation des spéculations ontologiques stériles : les êtres étaient quatre selon Empédocle, trois selon Ion, deux selon Alcméon, un selon Parménide et Mélissos, et absolument aucun d'après Gorgias. Isocrate juge de telles spéculations comme des « inventions extraordinaires » semblables à des « tours d'adresse (θαυμαστοποιίας) qui ne servent à rien » (§ 269). Le caractère négatif du jugement devient manifeste, comme l'a montré Too **19**, p. 238 (cf. aussi Wilcox **97**), quand on constate l'utilisation péjorative de ce même vocabulaire dans *Panathénaique* 77 sq. Dans ce même discours, Isocrate cite (§ 155 sqq.) l'exemple de Gorgias pour prouver qu'être un maître professionnel n'implique pas amasser une grande fortune : bien qu'il ait été le sophiste qui a gagné le plus d'argent grâce à ses honoraires élevés et au fait de ne pas devoir entretenir une famille ni aider sa patrie, puisqu'il menait une vie itinérante, il ne laissa que mille statères à sa mort (§ 156 = DK 82 A 18). En revanche, Isocrate a toujours vécu lié à sa patrie, l'a aidée et a assuré son bien-être en dépit de ses revenus, très inférieurs à ceux de Gorgias (§ 158). Quand Isocrate mentionne le sophiste, son jugement est manifestement négatif.

De plus, à deux reprises il fait allusion au sophiste sans le nommer en établissant une compétition avec lui. Dans l'*Éloge d'Hélène*, il loue l'auteur d'un traité sur Hélène qui, malgré tout, a commis l'erreur de prétendre qu'il écrit un éloge, quand en réalité c'est une apologie qu'il a faite (§ 14). De nos jours on ne doute pas qu'Isocrate fait référence à Gorgias.

Cf. Gorgias, *Éloge d'Hélène* 21 (t. II, p. 294 DK); Blass **1**, t. II, p. 72 sqq.; Drerup **79**, p. CXXXII; Norden **161**, t. I, p. 64; **170** H. Gomperz, « Isokrates und die Sokratik » I, *WS* 27, 1905, 163-207; II, *WS* 28, 1906, 1-42, notamment p. 2 sqq.; Buchheit **60**, p. 33 et 54 sqq.; Eucken **46**, p. 75 et n. 98; Too **19**, p. 238. Les objections de Spengel **56**, p. 71-75 (reprises par **171** K. Münscher, « Ἰσοκράτους Ἑλένης ἐγκώμιον », *RhM* 54, 1899, p. 270-276; *Id.* **3**, col. 2182 sq.; Brémond **5**, t. I, p. 158 sq.), ont été réfutées, en partant de points de vue différents, par Buchheit **60**, p. 57 sqq.; Eucken **46**, p. 76 sq. On peut voir des analyses comparatives des deux éloges chez **172** L. Braun, « Die schöne Helena, wie Gorgias und Isokrates sie sehen », *Hermes* 90, 1982, p. 158-174; Eucken **46**, p. 92 sqq.; **173** J.C. Capriglione, « Elena tra Gorgia e Isocrate ovvero si l'amore diventa politica », *SicGym* 38, 1985, p. 429-443; et **174** K. Tuszyńska-Maciejewska, « Gorgias' and Isocrates' different Encomia of Helen », *Eos* 75, 1987, p. 279-289. La compétition isocratique devient encore plus évidente si on considère les deux écrits comme des allégories de la rhétorique, suivant la proposition de **175** J. Poulakos, « Gorgias' Encomium to Helen and the Defense of Rhetoric », *Rhetorica* 1.2, 1983, p. 1-16; et **176** *Id.*, « Argument, Practicality, and Eloquence in Isocrates' Helen », *Rhetorica* 4.1, 1986, p. 1-19. D'après l'interprétation de Kennedy **9**, p. 180, et Too **19**, p. 238, l'essentiel

de ce discours n'est pas l'éloge qu'Isocrate fait de Gorgias en tant qu'auteur de l'*Éloge d'Hélène*, mais le reproche qui vient ensuite.

Le *Panégyrique* est conçu aussi comme une compétition intellectuelle d'Isocrate avec ses prédécesseurs dans les chants panhelléniques, notamment Gorgias et Lysias, qui avaient l'un et l'autre prononcé un discours aux Jeux Olympiques de 392^a et de 388^a, respectivement (cf. Münscher 3, col. 2186, et 177 H.-J. Newiger, c.r. de Buchner 153, dans *Gnomon* 33, 1961, p. 761-768, notamment p. 765). Il est donc très probable, comme l'a suggéré Norlin 6, p. XIII, qu'Isocrate doive à l'enseignement et à l'exemple de Gorgias l'idée que la rhétorique doit traiter des sujets de grande importance, panhelléniques. Il existe des ressemblances verbales entre le début de ce discours et celui de l'*Olympique* de Gorgias (cf. Eucken 46, p. 151). De même, aussi bien la pensée que l'expression du § 158, où Isocrate déclare que la guerre contre les barbares a inspiré des hymnes, tandis que la guerre contre les Grecs a inspiré des chants funèbres, ont été empruntées à l'*Épithaphe* de Gorgias (cf. Philostrate, *Vies des sophistes* I 9).

Sur la vision qu'Isocrate avait de la guerre comme phénomène de base de la vie sociale voir 178 M. Bettalli, « Isocrate e la guerra », *Opus* 11, 1992, p. 37-56.

Gorgias est donc le modèle oratoire qu'Isocrate cherche à dépasser (cf. 179 C. Natali, « Evitare Gorgia. La posizione di Isocrate verso il suo maestro », *SicGymn* 38, 1985, p. 45-55). Cependant, la dette contractée par Isocrate envers lui est grande. Tout d'abord, Isocrate, de même que Gorgias dans son *Éloge d'Hélène* 13, définit sa propre activité dans *Contre les sophistes* comme « philosophie », en interprétant les discours philosophiques comme des disputes sur des questions pratiques et éthiques (cf. Eucken 46, p. 17 *sq.*). C'est à lui qu'il a emprunté l'idée du rapport entre la pensée et la communication, ainsi que l'idée du pouvoir psychologique de la parole. On a envisagé une influence des idées de Gorgias sur trois conceptions fondamentales de la pensée isocratique :

– Gorgias aurait influencé la conception du λόγος d'Isocrate. Il y a cependant une différence fondamentale entre la description du *logos* dans l'*Éloge d'Hélène* de Gorgias et son exaltation dans *Nicoclès* 5-9 : pour Gorgias il s'agit de quelque chose de subjectif qui ne transcende pas les limites de l'individu, tandis que pour Isocrate c'est quelque chose d'objectif et d'inter-personnel qui permet la culture (cf. Romilly 169, p. 52 *sqq.* ; Eucken 46, p. 254). Leur conception différente du rapport entre le langage et la réalité a été analysée par 180 S. Jaekel, « Philosophisch orientierte Ansätze einer Sprachtheorie bei Gorgias, Isokrates und Epikur », *Arctos* 22, 1988, p. 43-57.

– Gorgias aurait influencé aussi la conception de la δόξα d'Isocrate (cf. Wilamowitz-Moellendorff 34, t. II, p. 110 ; Jaeger 8, t. III, p. 116, 118 ; Steidle 59, p. 262). Cependant, Eucken 46, p. 34, s'est opposé à juste titre à cette idée : Gorgias définit la *doxa* d'une façon négative et la considère comme un motif d'infortune (cf. *Éloge d'Hélène* 11 *sqq.*, et *Palamède* 24), tandis que pour Isocrate c'est un motif de succès et de concorde et la seule chose qui permette une orientation positive vers la réalité (cf. *supra*).

– Enfin, Gorgias aurait influencé la conception du καιρός d'Isocrate (cf. *Contre les sophistes* 16 ; aussi 181 W. Süß, *Ethos. Studien zur älteren*

griechischen Rhetorik, Leipzig/Berlin 1910, réimpr. Aalen 1975, p. 18 *sqq.*; **182** J. Wilson, «KAIROS as “Due Measure”», *Glotta* 58, 1980, p. 199). En revanche, Steidle **59**, p. 271 *sq.*, et Eucken **46**, p. 29, signalent qu'on ne sait rien sur le contenu du traité de Gorgias à ce sujet, mais on peut supposer qu'il essayait d'y enseigner théoriquement la saisie du moment opportun, ce qui serait contraire au programme d'Isocrate (cf. aussi Cahn **43**, p. 129, et *supra*).

L'affirmation qu'on lit dans le *Panegyrique* que «la nature de la parole est telle qu'on peut (...) rendre petites les grandes choses et donner de la grandeur aux petites, exposer de façon nouvelle les idées anciennes et parler de façon classique sur les événements récents» (§ 8), rappelle la formule que Platon, *Phèdre* 276 a-b, attribue à Tisias et à Gorgias. La ressemblance des expressions fut remarquée par Ries **168**, p. 101, et **183** G.J. de Vries, *A Commentary on the Phaedrus of Plato*, Amsterdam 1969, p. 222 *sq.* En dépit de la référence aux rhéteurs siciliens, **184** G. Teichmüller, *Literarische Fehden im vierten Jahrhundert vor Chr.*, 2 vol., Breslau 1881-1884, t. I, p. 72 *sq.*, et **185** H. Raeder, *Platons philosophische Entwicklung*, Leipzig 1905, p. 273 *sq.*, ont compris cette ressemblance comme une critique adressée à la formulation isocratique; *contra* Eucken **46**, p. 270 *sq.*

Les Socratiques: Cf. Gomperz **170**; **186** Chr. Eucken, «Prinzipien des Handelns bei Isokrates und den Sokratikern», *ZfP* 25, 1978, p. 142-153; *Id.* **46**, p. 18-25 et 45 *sqq.* Le *Contre les sophistes* commence par une attaque adressée contre «ceux qui s'adonnent aux discussions (τῶν περὶ τὰς ἔριδας διατριβόντων)». Les éristiques ou disputeurs sont les philosophes socratiques, comme le montre le fait qu'Isocrate, tout au long de ses écrits, associe la dispute (ἔρις) aux socratiques, soit à tous les socratiques en général, soit à Platon ou Aristote en particulier (cf. *Éloge d'Hélène* 6, *Sur l'échange* 258 et 261, et *Épître à Alexandre* 3; voir Gomperz **170**, p. 172 *sq.*, et Eucken **46**, p. 8 *sqq.*).

On a pensé que la cible de l'attaque était un groupe concret de socratiques: **187** L. Spengel, *Isokrates und Platon*, coll. *ABAW* 7, München 1855, p. 747, a songé aux philosophes mégariques; d'autres critiques ont songé à Platon (cf. **188** H. Bonitz, *Platonische Studien*, 3^e édit., Berlin 1886, réimpr. Hildesheim 1968, p. 136 n. 26; Jaeger **8**, t. III, p. 115 et 398; Steidle **59**, p. 259; Ries **168**, p. 25 *sqq.*); à propos d'Antisthène, cf. *infra*. Isocrate, cependant, dans le but d'atteindre le plus grand nombre d'adversaires par son attaque, semble avoir consciemment passé sous silence les traits distinctifs des différents groupes de socratiques (cf. **189** A. Patzer, *Antisthenes der Sokratiker. Das literarische Werk und die Philosophie dargestellt am Katalog der Schriften*, Diss. Heidelberg 1970, p. 239 *sqq.*; Eucken **46**, p. 19 *sq.*; Hudson-Williams **130**, p. 21; **190** G. Giannantoni, *SR*, t. III, Roma 1985, p. 246; Too **19**, p. 160 *sq.*).

Isocrate critique les principes socratiques qui s'opposent davantage à sa propre philosophie (§ 1-8): les socratiques proclament qu'ils cherchent la vérité, mais ils démentent leur programme par leurs mensonges (§ 1). Ils prétendent aussi posséder une science qui mène au bonheur et pouvoir la transmettre (§ 3); néanmoins, le bonheur est en rapport avec l'adéquation à des circonstances concrètes, c'est pourquoi posséder une telle science équivaut à la capacité de prévoir l'avenir. Bien que cette science soit si importante, ils ne demandent en échange qu'un mince salaire: trois ou quatre mines seulement (§ 3). Et ils ne se fient même pas à leurs disciples, puisqu'ils exigent en garants de ceux-ci des gens qui n'ont jamais été leurs élèves, ce qui est illogique (§ 4-6). Dans § 7-8, Isocrate récapitule ses critiques et en fait l'objet du consensus général concernant les occupations des socratiques: «bavardage et petitesse d'esprit (ἄδολεσχίαν

καὶ μικρολογίαν) et non pas culture de l'âme (τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν)». Mais, même si l'enseignement des socratiques, lorsqu'il est pratiqué, produit des résultats désastreux, il est, en tout cas, meilleur que celui des maîtres de rhétorique (§ 20), parce que les premiers ont au moins promis dans leur discours vertu et prudence, tandis que ceux-ci ont voulu enseigner par indiscretion et convoitise (cf. *Éloge d'Hélène* 6).

Dans l'*Éloge d'Hélène*, Isocrate considère toujours les socratiques comme des philosophes disputeurs. Isocrate les différencie des autres disputeurs (ἄλλοι δέ), les rhéteurs, renforçant ainsi la distinction du *Contre les sophistes* (cf. Patzer **189**, p. 242 *sq.*, Eucken **46**, p. 47 *sqq.*, et *infra*). Il divise à nouveau les socratiques, qui se vantent de pouvoir disserter de manière appropriée sur un argument étrange et paradoxal (ἄτοπον καὶ παράδοξον), en deux groupes: les uns (notamment Antisthène; cf. *infra*) ont atteint la vieillesse, en affirmant qu'il n'est pas possible de mentir, ni de contredire, ni d'opposer deux développements sur les mêmes thèmes, tandis que les autres, expliquant que le courage, la sagesse et la justice sont la même chose, que par nature nous ne possédons aucune de ces qualités et qu'il n'y a qu'une science (ἐπιστήμη) qui les concerne toutes. Isocrate disqualifie l'éthique des socratiques en les situant dans une ancienne tradition de paradoxes qui remonte à la spéculation éléatique et sophistique sur l'être (cf. § 3).

Antisthène: Le représentant principal des socratiques au moment où Isocrate compose ses premiers discours est Antisthène et non pas Platon, dont l'école ne dépassera que plus tard la renommée et le prestige de celle d'Antisthène (cf. néanmoins Hudson-Williams **130**, p. 20 *sq.*). A l'époque où Isocrate ouvrait son école, Antisthène établissait la sienne. C'est vers 392^a qu'il faut situer les premiers traités programmatiques de son école: la *Vérité* (Ἀλήθεια), de caractère logico-dialectique, et un *Protreptique* à finalité éthique (SR fr. V A 208; cf. **191** A. Brancacci, *OIKEIOS LOGOS. La filosofia del linguaggio di Antistene*, coll. «Elenchos» 20, Roma/Napoli 1990, p. 36 et 97 *sqq.*). C'est donc une opinion majoritaire que la cible principale (parfois la seule) de l'attaque qui ouvre le discours *Contre les sophistes* est Antisthène.

Cf. **192** H. Usener, *Quaestiones Anaximeneae*, Göttingen 1856, p. 12 (= *Kleine Schriften*, t. I, Leipzig/Berlin 1912, p. 10); **193** *Id.*, «Abfassungszeit des platonischen Phaidros», *RhM* 35, 1880, p. 131-151, notamment p. 137 (= *Kleine Schriften*, t. III, Leipzig/Berlin 1914, p. 55-74); **194** F. Überweg, *Untersuchungen über die Echtheit und Zeitfolge platonischer Schriften und über die Hauptmomente aus Plato's Leben*, Wien 1861, p. 257; **195** *Id.*, «Zu Isokrates», *Philologus* 17, 1868, p. 175-180, notamment p. 175 *sqq.*; Teichmüller **184**, t. I, p. 84; **196** C. Reinhardt, *De Isocratis aemulis*, Thèse, Bonn 1873, p. 24-28; **197** P. Natorp, art. «Antisthenes» 10, *RE* I 2, 1894, col. 2538-2545, notamment col. 2540; Münscher **3**, col. 2172 *sq.*; Wilamowitz-Moellendorff **34**, t. II, p. 108 *sq.*; Raeder **185**, p. 138; Burk **4**, p. 33 *sq.* et 51; **198** W. Burkert, c.r. de Ries **168**, dans *Gnomon* 33, 1961, p. 349-354, notamment p. 351; Eucken **46**, p. 25 *sq.*, 45 *sq.* et 65 *sqq.*; Giannantoni **190**, p. 245 *sq.*; Brancacci **191**, p. 97 *sqq.*

Les données suivantes, exposées surtout par Überweg **195** et Eucken **46**, semblent confirmer cette opinion:

– Le fait que les Socratiques feignent de chercher la vérité (§ 1 ἀλήθειαν ζητεῖν), alors que dès le début de leur programme (ἐπάγγελμα) ils se mettent à

mentir (ψευδῆ λέγειν), semble faire allusion de façon burlesque au traité *Vérité* (sur ce traité, cf. Giannantoni **190**, p. 300 *sq.*, et Brancacci **191**, p. 25 *sqq.* et 97 *sqq.*).

– La prétention d'une science dogmatique et absolue (§ 2 *sq.*) n'a aucun rapport avec la maïeutique socratique ni avec les premiers dialogues aporétiques de Platon, mais elle se rapproche des doctrines d'Antisthène (cf. Eucken **46**, p. 20).

– La prévision des ἀγαθὰ et κακά futurs (§ 2) aurait été enseignée par Antisthène, de la même manière que par le Socrate du *Lachès* platonicien (cf. **199** K. Jöel, «Zu Platons *Laches*», *Hermes* 41, 1906, p. 310-318, notamment p. 314, **200** M. Pohlenz, *Aus Platos Werdezeit*, Berlin 1913, p. 29 *sq.*, Münscher **3**, col. 2173, et récemment Brancacci **191**, p. 102).

– Isocrate montre l'impossibilité de prévoir l'avenir en alléguant l'autorité d'Homère (§ 2). Eucken **46**, p. 26, suggère que l'on peut rapprocher cela du fait qu'Antisthène avait consacré plusieurs œuvres à l'interprétation des poèmes homériques.

– Antisthène touche des honoraires pour son enseignement (§ 3); cf. D.L. VI 9 (= *SR* fr. V A 172).

– Antisthène soutient que la vertu peut s'enseigner (§ 4); cf. D.L. VI 10 et VI 104 *sq.* (= *SR* fr. V A 134 et 135).

– Il y a des échos dans le vocabulaire: pour ἀθανάτους (§ 4), cf. D.L. VI 10 (= *SR* fr. V A 135); pour μεσεγγυούντας (§ 5), cf. D.L. VI 9 (= *SR* fr. V A 172).

– Les disputeurs affirment «qu'ils n'ont nul besoin de biens, qualifiant la richesse de métal vil et d'or méprisable (ἀργυρίδιον καὶ χρυσίδιον)» (§ 5). Sur le mépris d'Antisthène pour la richesse et sur sa vie austère, voir Xénophon, *Banquet* IV 34 *sqq.* (= *SR* fr. V A 82).

– La critique envers ceux qui observent les contradictions dans les mots mais n'examinent pas celles des actions (§ 7) peut aussi faire allusion à Antisthène; parmi ses traités (cf. D.L. VI 17), on trouve un *Περὶ παιδείας ἢ περὶ ὀνομάτων*, et un *Περὶ ὀνομάτων χρήσεως ἢ ἐριστικός* également (sur la signification de ἐριστικός dans ce titre, voir Giannantoni **190**, p. 225, et Brancacci **191**, p. 32 et 45). Les deux traités auraient été composés peu après le traité *Vérité* (cf. Brancacci **191**, p. 36 *sq.*).

Brancacci **191**, p. 102 *sqq.*, a suggéré que l'écrit d'Antisthène qu'Isocrate a sous les yeux en faisant ces critiques n'est pas la *Vérité*, comme on le pense généralement, mais le *Protrep-tique* qu'on lit chez Dion Chrysostome, *Discours* XIII 16-27 (= *SR* fr. V A 208), où la «recherche de la vérité» s'identifiait à φιλοσοφεῖν et formait un tout avec ἐπιστήμη. Il a également proposé (p. 38) que la réplique à ces violentes attaques serait une série de pamphlets à propos de l'activité logographique d'Isocrate qui donnèrent lieu à la réplique tardive du penseur dans *Panegyrique* 188 *sq.* (cf. *infra*).

Dans le proème de l'*Éloge d'Hélène* (385^a), Isocrate s'attaquait, entre autres, à ceux qui «ont atteint la vieillesse, en affirmant qu'il n'était possible ni de dire, ni de contester des erreurs, ni d'opposer deux développements sur les mêmes thèmes» (§ 1). Étant donné l'âge évoqué aussi bien que le contenu de cette critique, il se réfère exclusivement à Antisthène.

Cf. Spengel **56**, p. 73 ; *Id.* **187**, p. 755 ; Usener **192**, p. 9 (= *Kl. Schr.*, p. 8) ; Gomperz **170**, p. 174 et n. 1 ; Münscher **3**, col. 2181 ; Brémond **5**, t. I, p. 155 ; Ries **168**, p. 50 ; Patzer **189**, p. 241 *sqq.* et n. 138 ; Eucken **46**, p. 9 et 46 ; Giannantoni **190**, p. 246 *sq.* ; Brancacci **191**, p. 240 *sq.*

Le contenu de l'attaque s'adapte parfaitement à l'Ἀλήθεια d'Antisthène, où, comme dans l'œuvre homonyme de Protagoras, était traitée la théorie commune de l'impossibilité de contredire (cf. *Panegyrique* 7-8 *infra* ; **201** R. Hirzel, *Der Dialog. Ein literarischer Versuch*, Leipzig 1895, réimpr. Hildesheim 1963, t. I, p. 119, et Patzer **189**, p. 115). Voir aussi **202** O. Gigon, *Sokrates. Seine Bildung in Dichtung und Geschichte*, Bern 1947, p. 296, selon lequel dans ce traité Antisthène exposerait sa thèse sur le rapport de l'homme et de l'être, sous la forme d'un débat sur la tradition éléatico-sophistique (cf. Giannantoni **190**, p. 299 *sq.*). Antisthène aussi serait inclus parmi les disputeurs du deuxième groupe de socratiques, dans la mesure où il soutenait que tous les actes du sage sont guidés par la vertu (cf. *SR fr.* V A 192).

On a considéré que d'autres passages du proème faisaient référence à Antisthène : dans § 8 il rapporte que certains « osent écrire que la vie des mendiants et des exilés (τῶν πτωχευόντων καὶ φευγόντων) est plus enviable que celle des autres hommes » (cf. Usener **192**, p. 9 = *Kl. Schr.*, p. 8 ; **203** A. Mueller, *De Antisthenis Cynici vita et scriptis*, Thèse, Marburgi Cattorum 1860, p. 18 n. 2 ; Überweg **195**, p. 179 ; Gomperz **170**, p. 175 ; Eucken **46**, p. 65 ; *contra*, Münscher **3**, col. 2182 ; Patzer **189**, p. 244 *sq.* ; Giannantoni **190**, p. 249). Dans le § 12, il critique des orateurs « qui ont voulu faire l'éloge des βομβυλιοί, du sel ou de semblables sujets ». Βομβυλιός peut signifier « bourdon » (ainsi le traduisent Mathieu et Brémond **5**, t. I, p. 166), mais aussi une sorte de récipient pour boire, et c'est dans ce deuxième sens que l'utilise Antisthène dans son *Protrepétique* (*SR fr.* V A 64 ; cf. **204** A.W. Winkelmann, *Antisthenis fragmenta*, Turici 1842, p. 21 ; Gomperz **170**, p. 175 ; Eucken **46**, p. 70 *sq.* ; Giannantoni **190**, p. 249 ; *contra*, Münscher **3**, *ibid.*, et Patzer **189**, *ibid.*)

L'attaque contre les disputeurs se poursuit dans la section centrale (cf. Eucken **46**, p. 101 *sqq.*, et Poulakos **176**). Gomperz **170**, p. 175, avait déjà détecté dans la comparaison entre Thésée et Héraclès (§ 23 *sqq.*) une critique de l'idéalisation d'Héraclès par Antisthène. Cette idée a été développée par Eucken **46**, p. 101 *sqq.* Isocrate s'oppose à l'idée exposée par Antisthène dans l'*Héraclès majeur*, à savoir que le πόνος est un bien qui permet à l'homme de se suffire à lui-même (cf. *SR fr.* V A 97-99) : Héraclès effectua ses πόνοι en tant que sujet d'Eurysthée, et donc comme un être non-autosuffisant ; en outre, les dangers les plus célèbres et les plus graves qu'il dut affronter « étaient sans utilité pour autrui et ne comportaient de risques que pour lui seul » (§ 25). Isocrate recaractérisera plus tard le concept de πόνος (§ 52 *sqq.*) comme utile à la communauté et orienté vers la divinité, ce qui suppose qu'il a essayé de dépasser la conception de l'autarcie morale proposée par Antisthène. Face à son refus de l'égalité et de la démocratie (cf. Aristote, *Politique* 1284 a 15 *sqq.* = *SR fr.* V A 51), Isocrate défend dans l'exkursus sur Thésée que l'homme ne peut être libre qu'à l'intérieur de la communauté, c'est-à-dire en étant un citoyen, et il défend le système démocratique.

Eucken **46**, p. 103, a signalé une autre opposition possible à Antisthène. La figure de Thésée et de la démocratie athénienne est construite sur le modèle du discours funèbre que Périclès prononça chez Thucydide (cf. *supra*). D'après **205** H. Dittmar, *Aischines von Sphettos. Studien zur Literaturgeschichte der Sokratiker*, coll. « Philologische Untersuchungen » 21,

Berlin 1912, p. 1-17, l'Ἀσπασία d'Antisthène (tome VI, n° 23 ; la numérotation suit l'édition du catalogue tel qu'il a été édité par Patzer **189**, p. 111-117, et reproduit dans *DPhA* A 211, t. I, p. 252 *sq.*) consistait en une sévère invective contre Périclès, qui avait succombé à sa passion pour Aspasia (cf. *SR* fr. V A 142-144 ; cf. Giannantoni **190**, p. 295-297). Isocrate aurait donc réhabilité la figure de Périclès et son amour pour Aspasia à travers l'amour de Thésée, le meilleur des héros, pour Hélène.

Au fur et à mesure que Platon acquiert de la réputation, Antisthène passe au second plan dans les écrits d'Isocrate. Dans le *Panegyrique* on peut encore trouver des allusions polémiques. En § 7-8, Isocrate remarque qu'il n'est pas impossible de faire connaître un même fait autrement que par une seule expression, mais que « la nature de la parole est telle qu'on peut s'expliquer de bien des façons sur le même sujet ». C'est justement le contraire de ce qu'Antisthène avait soutenu dans son traité Ἀλήθεια (cf. *supra*). Vers la fin de l'œuvre, Isocrate exhorte les Grecs à chercher la réconciliation d'Athènes avec Sparte, et il invite ceux qui prétendent à l'éloquence à « cesser d'écrire contre le *Dépôt* (πρὸς τὴν παρακαταθήκην) et sur les autres sujets futiles d'aujourd'hui » et à rivaliser avec le discours qu'il vient de faire. On y a vu une allusion au *Contre Euthynous* qu'Isocrate composa pour faire face à Lysias dans un procès qui eut lieu vers 403^a/402^a (qui peut coïncider ou non avec le discours qui nous est parvenu ; cf. *supra*) et où il s'agissait d'un dépôt fait en l'absence de témoins ; voir, néanmoins, **206** R.J. Bonner, « Note on Isocrates' *Panegyricus* IV 188 », *CPh* 15, 1920, p. 385-387, qui considère le dépôt comme un lieu commun d'exercices oratoires. Antisthène aurait composé comme réplique un Πρὸς τὸν Ἰσοκράτους Ἀμόρτυρον (Catalogue, tome I, n° 7 ; cf. Blass **1**, t. II, p. 219 *sqq.* ; Münscher **3**, col. 2157 *sq.* ; Mathieu et Brémond **5**, t. II, p. 63 n. 4 ; Patzer **189**, p. 245 *sq.* ; Eucken **46**, p. 160 *sq.*). Ce traité fut publié selon toute probabilité en riposte aux premiers traités scolaires d'Isocrate, quand celui-ci niait avoir écrit des discours judiciaires, ce qui augmenterait le mordant de l'attaque (cf. Giannantoni **190**, p. 244, et Brancacci **191**, p. 38). Outre cette œuvre, nous trouvons les titres suivants dans le catalogue d'écrits d'Antisthène : Περὶ τῶν δικογράφων, Ἰσογράφης καὶ Δεσίας ἢ Ἰσοκράτης (tome I, n° 5 et 6). Il est difficile de savoir le titre précis de ces traités, de même que leur nombre.

Les différentes propositions ont été examinées par Giannantoni **190**, p. 239-243, qui suggère (p. 243) l'existence d'une seule œuvre appelée Περὶ τῶν δικογράφων Ἰσογράφης ἢ Δεσίας, avec le sous-titre Ἰσοκράτους Ἀμόρτυρον. Antisthène y aurait déformé les noms d'Isocrate et de Lysias, adversaires dans ce procès-là, de la même manière qu'il appela Platon « Σάθων » (cf. **207** M. Pohlenz, « Antisthenicum », *Hermes* 42, 1907, p. 157-159 ; Wilamowitz-Moellendorff **34**, t. II, p. 113 *sqq.* ; Kroll **25**, col. 1051 *sq.* ; **208** F. Decleva Caizzi [édit.], *Antisthenis fragmenta*, Milano/Varese 1966, p. 78 *sq.* ; **209** M. Tulli, « Sul rapporto di Platone con Isocrate : Profezia e lode di un lungo impegno letterario », *Athenaeum* 78, 1990, p. 403-422, notamment p. 409).

La polémique entre Isocrate et Antisthène semble se terminer par cette référence (cf. Patzer **189**, p. 246). A mesure que nous avançons dans le temps, les références à Antisthène sont moins probables (cf. Giannantoni **190**, p. 249, qui a compilé les propositions d'allusions d'Isocrate à Antisthène après le *Panegyrique*).

Platon :

Cf. la bibliographie ancienne chez Münscher 3, col. 2171 ; Blass 1, t. II, p. 28-41 ; 210 F. Schleiermacher, *Platons Werke*, Berlin 1855³, t. I 1, p. 51, 279, 366 ; Spengel 187, p. 731-769 ; 211 *Id.*, « Isokrates und Platon », *Philologus* 19, 1863, p. 593-598 ; 212 L. Konvalina, *Die Prophetie in Platons Phaedrus und Isokrates' Rede gegen die Sophisten*, Progr. Marburg 1866 ; 213 W.H. Thompson (édit.), *Plato. Phaedrus*, London 1868, p. 170-183 ; 214 C. Huit, « Platon et Isocrate », *REG* 1, 1888, p. 49-60 ; Blass 1, t. II, p. 28-41 ; Jebb 2, t. II, p. 3 *sq.* et 49-53 ; 215 E. Holzner, *Platon's Phaedrus und die Sophistenrede des Isokrates*, Prague 1894 ; Gomperz 170 ; Raeder 185, p. 269 *sqq.* ; 216 C. Ritter, *Platon*, t. I, München 1910, p. 209-215 ; Wilamowitz-Moellendorff 34, t. II, p. 106-125 ; Burk 4, p. 29-32 et 199 *sqq.* ; 217 G. Rudberg, « Isokrates und Platon », *SO* 2, 1924, p. 1-25 ; 218 M. Mühl, « Zu Isokrates und Platon », *PhW* 1926, p. 1289 ; Mathieu 24, p. 177 *sqq.* ; 219 *Id.*, « Les premiers conflits entre Platon et Isocrate et la date de l'*Euthydème* », dans *Mélanges Gustave Glotz*, Paris 1932, p. 555-564 ; 220 L. Robin, « Notice », dans C. Moreschini et P. Vicaire, *Platon. Phèdre*, CUF, 2^e édit., Paris 1985 (1933¹), p. VII-CCV, notamment p. XXXII-XXXV et CCI-CCV ; 221 R. Flacelière, « L'éloge d'Isocrate à la fin du *Phèdre* », *REG* 46, 1933, p. 224 *sqq.* ; 222 R.L. Howland, « The Attack on Isocrates in the *Phaedrus* », *CQ* 31, 1937, p. 151 *sqq.* ; Mathieu 5, t. III, p. 91 *sqq.* ; 223 O. Regenbogen, « Bemerkungen zur Deutung des platonischen Phaidros », *Misc. Acad. Berlin* 2.1, 1950, p. 189-219 (= *Kleine Schriften*, München 1961, p. 248-269) ; Steidle 59, p. 288-293 ; 224 G.J. de Vries, « Isocrates' Reaction to the *Phaedrus* », *Mnemosyne* 6, 1953, p. 39-45 ; Jaeger 8, t. III, p. 257 *sq.* ; Ries 168 ; Burkert 198, p. 352 *sq.* ; Buchheit 60, p. 90 *sqq.* ; 225 J.A. Coulter, « *Phaedrus* 279 A : The Praise of Isocrates », *GRBS* 8, 1967, p. 225-236 ; G.J. de Vries 183, p. 15 *sqq.* et 263 *sq.* ; 226 *Id.*, « Isocrates in the *Phaedrus*. A Reply », *Mnemosyne* 24, 1971, p. 387-390 ; 227 *Id.*, « Plato en de rhetorica », *Lampas* 9, 1976, p. 158 *sqq.* ; Romilly 169, p. 57 *sq.* ; Lesky 13, p. 660 *sq.* ; 228 H. Erbse, « Platons Urteil über Isokrates », *Hermes* 1971, p. 183-197 (repris dans Seck 15, p. 329-348, avec *addendum* de 1973, p. 348-352) ; 229 M. Brown et J. Coulter, « The Middle Speech of Plato's *Phaedrus* », *JHPh* 9, 1971, p. 405-423 ; 230 V. Tejera, « Irony and Allegory in the *Phaedrus* », *PhRh* 8, 1975, p. 71-87 ; 231 F. Seck, « Die Komposition des "Panegyrikos" », dans Seck 15, p. 353-370, notamment p. 364 *sqq.* ; 232 N. Voliotis, « Isocrate et Platon. Un effort pour interpréter *Phèdre* 278 e-279 b » (en grec moderne), *Platon* 29, 1977, p. 145-151 ; 233 *Id.*, « Le terme "philosophie" dans les œuvres d'Isocrate et les aspects remarquables dans celles de Platon et d'Aristote » (en grec moderne), *Platon* 30, 1978, p. 134-139 ; 234 *Id.*, « La théorie isocratique de la connaissance par rapport à Platon et à Aristote » (en grec moderne), *Platon* 31, 1979, p. 252-259 ; 235 *Id.*, « Recherches religieuses et métaphysiques au IV^e siècle av. J.-C. La théologie de Platon et d'Aristote en relation avec Isocrate » (en grec moderne), *Platon* 32-33, 1980-81, p. 356-366 ; 236 J. Laborderie, *Le dialogue platonicien de la maturité*, Paris 1978, p. 436-440 ; 237 R. Burger, *Platos's Phaedrus*, Alabama 1980, p. 115 *sqq.* ; 238 S. Dusani, « The Political Context of Plato's *Phaedrus* », *RSA* 10, 1980, p. 1-26 ; 239 R. Clavaud, *Le Ménexène de Platon et la rhétorique de son temps*, Paris 1980, p. 297-302 ; Eucken 46, p. 271 *sqq.* ; 240 N.D. Démétriadès, *Anatomie de la rhétorique. Le désaccord entre Isocrate et Platon* (en grec moderne), Athènes 1983 ; 241 D. Babut, « Sur quelques énigmes du "Phèdre" », *BAGB* 3, 1987, p. 258 *sq.*, 281 *sqq.* ; 242 M. Laplace, « L'hommage de Platon à Isocrate dans le *Phèdre* », *RPh* 62, 1988, p. 273-281 ; 243 E. Heitsch, « Τιμώτερον », *Hermes* 117, 1989, p. 278-287 ; Lombard 18, p. 17 *sq.* ; 244 Th. A. Szlezák, « Zum Kontext der platonischen τιμώτερον. Bemerkungen zu *Phaidros* 278b-e », *WJA* n.s. 16, 1990, p. 75-85 ; Tulli 209 ; 245 T.H. Irwin, « Plato: The Intellectual Background », dans R. Kraut (édit.), *The Cambridge Companion to Plato*, Cambridge 1992, p. 51-89, notamment p. 67 ; 246 G. Mazzara, « Lysias et Isocrate: ironie et simulation dans le *Phèdre* », dans L. Rossetti (édit.), *Understanding the "Phaedrus". Proceedings of the II Symposium Platonicum*, coll. « Intern. Plato Studies » 1, Sankt Augustin 1992, p. 214-217.

A la fin du *Phèdre* (278 e - 269 b), Socrate porte un jugement sur son « compagnon (ἑταῖρος) », le « bel Isocrate (Ἴσοκράτην τὸν καλόν) » (278 e) : ses

qualités naturelles (τὰ τῆς φύσεως) lui donnent trop de supériorité pour qu'on compare son éloquence à celle de Lysias; en outre, son tempérament moral (ἦθει) est plus noble (279 a). Ensuite il prophétise (279 a-b): il n'y aurait rien d'étrange à ce que, avec le temps, dans ce même genre d'éloquence qu'il pratique à présent, il laissât en arrière, comme des enfants, tous ceux qui quelquefois se sont adonnés à l'éloquence; ni non plus, si cela ne le satisfaisait pas, à ce qu'une impulsion plus divine (τις ὀρμηθῆσει) le menât à de plus grandes choses (ἐπὶ μείζω). «La nature (φύσει), dit Socrate, a mis dans son esprit une certaine philosophie (τις φιλοσοφία)».

L'analyse de l'éloge est compliquée: on doit situer la prophétie sur l'avenir d'Isocrate à la fin du V^a, tandis que, lorsque le *Phèdre* est publié, le penseur a dépassé la soixantaine; on a donc pensé que l'éloge ne manquait pas d'une certaine ironie (cf. Flacelière 221; Voliotis 232; Eucken 46, p. 271 *sqq.*; Laplace 242).

L'interprétation du passage comme une raillerie envers un jeune homme qui promettait d'aller très loin, mais qui, finalement, n'a pas progressé dans le sens que lui prédisait Socrate, a été souvent reprise (cf. Spengel 187, p. 19 et 39; Jebb 2, t. II, p. 50; Raeder 185, p. 269 *sqq.*; Howland 222; de Vries 183 et 224; Coulter 225, 226 et 227 [contestés par Erbse 228]; Burger 237, p. 115 *sqq.*; Heitsch 243; Irwin 245, p. 67; Mazzara 246, d'après qui, derrière la figure de Lysias, Platon aurait caché celle d'Isocrate). En revanche, d'autres critiques, ainsi que la *Vie anonyme* (Mathieu et Brémond 5, p. XXXV, 93 *sqq.*), ont soutenu que Platon faisait un éloge sincère d'Isocrate (cf. Schleiermacher 210, t. I 1, p. 51; Blass 1, t. II, p. 28 *sqq.*; Wilamowitz-Moellendorff 34, t. II, p. 106 *sqq.* et 121 *sq.*; Ries 168, p. 90-129, et récemment Tulli 209). D'après Tulli 209, l'évolution que Socrate envisage pour lui est celle qui se produisit dans la première décennie du IV^a, quand Isocrate abandonna la rhétorique judiciaire pour se consacrer à l'éloquence épideictique. La confrontation entre les discours judiciaires d'Isocrate et ceux de Lysias était devenue traditionnelle dans la première moitié du IV^a: Antisthène et Speusippe ont penché pour Lysias, Platon pour Isocrate, qui est plus ou moins un échelon intermédiaire entre Lysias et la rhétorique philosophique que le philosophe propose dans le *Phèdre* (cf. Brown et Coulter 229; Tejera 230; 247 E. Asmis, «Psychagogia in Plato's *Phaedrus*», *ICS* 11, 1986, p. 153-172; 248 M. Laplace, «Platon et l'art d'écrire des discours: critique de Lysias et d'Isocrate, influence sur Denys d'Halicarnasse», *Rhetorica* 13, 1995, p. 1-15). Tout cela n'interdit pas de percevoir tout de même une attaque dans l'éloge, si légère soit-elle: le passage de la logographie aux grands discours politiques présuppose qu'Isocrate fut un logographe pendant quelque temps, ce qu'il essaya de cacher depuis le début de son activité éducatrice (cf. *supra*. On lit une interprétation historique de l'éloge dans Dusani 238).

C'est là l'unique mention d'Isocrate conservée dans le *corpus* platonicien. Mais, aussi bien dans les écrits de l'un que de l'autre, on a détecté de nombreuses allusions réciproques, la plupart du temps polémiques. Ce rapport a été récemment étudié à fond par Eucken 46, qui a réalisé un traitement équilibré en évitant de subordonner un penseur à l'autre. Isocrate a adopté avec Platon la même stratégie polémique qu'avec Antisthène (cf. *supra*): il évite l'affrontement ouvert et se réfère à lui au moyen d'allusions indirectes mais facilement compréhensibles par les lecteurs contemporains. Pour sa part Platon, à la différence d'Antisthène, assume dans cette polémique les armes de son adversaire, et fait référence à lui de la même manière indirecte et allusive. C'est donc une tâche épineuse que de décider quand les parallélismes entre les deux auteurs supposent

un affrontement de leurs théories (cf. **249** W. Burkert, c.r. d'Eucken **46**, dans *MH* 42, 1985, p. 355 *sq.*, Hudson-Williams **130**, p. 20 *sq.*, et surtout **250** W. K. C. Guthrie, *A History of Greek Philosophy*, t. IV, Cambridge 1975, p. 308). Un autre problème qui rend difficile l'analyse est celui de la chronologie des dialogues de Platon, qui, bien souvent, empêche d'établir avec certitude un rapport de cause à effet (cf. Burkert **198**, p. 350; **251** R. Nickel, c.r. d'Eucken **46**, dans *Gymnasium* 92, 1985, p. 545-547, notamment p. 545). Tulli **209**, p. 403 *sq.*, est sceptique par rapport aux résultats de cette recherche. Suivant essentiellement Eucken **46**, nous allons exposer les points principaux de cette polémique tacite.

(1) Le *Gorgias* de Platon :

L'attaque de *Contre les sophistes* 1-8, à l'égard des socratiques en tant que « disputeurs » aurait trouvé en passant une réponse dans le *Gorgias* :

– En 463 a, Socrate définit la rhétorique comme « une pratique étrangère à l'art, qui exige une âme douée d'imagination (ψυχῆς στοχαστικῆς), de hardiesse (ἀνδρείας), et naturellement apte au commerce des hommes », dont le nom générique est flatterie (κολακεία). La définition contient des échos terminologiques de *Contre les sophistes* 17 (ψυχῆς ἀνδρικῆς καὶ δοξαστικῆς), citée *supra*. L'expression στοχαστικόν couvre chez Platon la même signification que δοξαστικόν chez Isocrate : la capacité d'approcher de la vérité en ayant comme guide non la connaissance, mais l'opinion qui permet de conjecturer.

Il est possible que Platon fasse allusion sur le mode parodique à Isocrate ou bien que les deux renvoient à une source commune (cf. les états de la question de **252** E. R. Dodds [édit.], *Plato. Gorgias. A Revised Text with Commentary*, Oxford 1959, p. 225, et Eucken **46**, p. 36 et n. 145). La troisième possibilité, que ce soit Isocrate qui critique Platon en employant son langage, a été récemment envisagée par Too **19**, p. 154 *sqq.*, qui soutient que la place du *Contre les sophistes* dans le *corpus* d'Isocrate au début de son activité pédagogique ne doit pas forcément coïncider avec sa chronologie historique ; le fait que le discours s'en prenne surtout à Antisthène et non à Platon enlève de la valeur à cette proposition. Raeder **185**, p. 124 n. 3, et Dodds **252**, p. 28 et 225, ont nié un rapport entre les deux passages.

L'intention du commentaire de Platon sera claire quelques années plus tard, quand dans la *République* (V 457 b 8, c 5 et 472 a 3) il distinguera le philosophe du « philodoxe » ; c'est sous ce nom qu'il attaquera la *paideia* représentée par Isocrate (cf. **253** Y. Lafrance, *La théorie platonicienne de la Doxa*, coll. « Noësis », Montréal/Paris 1981, p. 120 *sq.*).

– En 519 c, Platon débat, de même qu'Isocrate dans *Contre les sophistes* 3-6, sur la rémunération de l'enseignement. Il y critique ceux qui visent à être des maîtres de vertu, mais accusent souvent un de leurs disciples de leur faire tort « parce qu'il refuse de les payer et qu'il ne leur témoigne pas toute la reconnaissance due à leurs bienfaits ». Platon défend qu'il est impossible que des hommes devenus bons et justes traitent leur maître de la sorte, d'où il découle que ces hommes ne sont pas devenus bons et justes, et donc que le maître a échoué dans son enseignement.

Jaeger **8**, t. III, p. 117, et Ries **168**, p. 28 *sq.*, ont insisté sur la dépendance d'Isocrate par rapport à Platon. Dodds **252**, p. 365, et Burkert **198**, p. 351, préfèrent penser à une vieille plaisanterie dirigée contre les sophistes. Eucken **46**, p. 39 *sq.*, a soutenu que Platon reprend la raillerie d'Isocrate pour différencier les authentiques maîtres de vertu, qui ne pensent pas à leur sécurité financière, des faux.

(2) L' *Euthydème* de Platon :

Il est possible que Platon ait tenté de dépasser la définition isocratique de l'« éristique » dans l' *Euthydème* en établissant une distinction entre deux formes de discussion : la dialectique, une forme de discussion sérieuse qui aspire à la science (290 c), et l'éristique, considérée comme très peu sérieuse (272 b; cf. Eucken 46, p. 11 *sq.* et 45 *sqq.*). Dans ce dialogue, on a reconnu la figure d'Isocrate derrière deux allusions :

– En 304 c *sqq.*, on parle d'un auteur anonyme de plaidoyers judiciaires qui n'agit jamais en public et qui a exprimé son mépris général à l'égard de la philosophie. Socrate situe ce genre de personnes, à mi-chemin entre les philosophes et les politiciens, en dessous des uns et des autres, bien qu'ils aient tenté de se rendre célèbres en discréditant les philosophes. La caractérisation cadre bien avec Isocrate.

L'identification a été défendue par Schleiermacher 210, t. II 1, Berlin 1856³, p. 279 et 366 (n. à p. 317, 23), et approuvée par Spengel 187, p. 36, Thompson 213, p. 181, Blass 1, t. II, p. 34 *sq.*, Jebb 2, t. II, p. 50 *sq.*, Norlin 6, t. I, p. XIX n., Gomperz 170, p. 29 *sqq.*, Ries 168, p. 39 *sq.*, Guthrie 250, t. IV, p. 282 *sq.*, et Eucken 46, p. 47 *sqq.*, qui réfute les objections de Gomperz 170, p. 31 *sqq.*, de 254 H. von Arnim, *Jugenddialoge und die Entstehungszeit des Phaidros*, Leipzig/Berlin 1914, p. 129, et de Wilamowitz-Moellendorff 34, t. II, p. 166. Dans la question de Socrate (*Euthydème* 305 b) qui demande si ce personnage anonyme agissait devant les tribunaux ou préparait seulement les discours que d'autres « exposaient dans le combat (ἀγωνίσεσθαι) », Eucken 46, p. 49, a vu des échos de la distinction isocratique exposée dans *Contre les sophistes* 13 et 15, entre λόγων ποιητής et ἀγωνιστής.

– En 289 c-d, Platon distingue le fabricant du discours et la personne qui agit en public (ἀγωνιστής). Il ne considère comme artiste que ce dernier, d'où il découle que pour lui Isocrate n'avait pas d'art à offrir (cf. Teichmüller 184, t. I, p. 52, Raeder 185, p. 144, Ries 168, p. 45, et Eucken 46, p. 49 *sq.* et n. 24).

(3) L' *Éloge d'Hélène* d'Isocrate :

Dans le proème de l' *Éloge d'Hélène*, Isocrate maintient sa conception de la philosophie éristique : on peut y établir des groupes, parmi lesquels les socratiques, mais ils sont tous éristiques (cf. Ries 168, p. 35 *sqq.*, et *supra*). Cette attitude d'Isocrate peut s'expliquer en partie par le fait que la théorie qu'il n'est pas possible de mentir, ni de contredire, ni d'opposer deux discours sur le même sujet, que Platon réfute comme éristique en l'attribuant à Protagoras (cf. *Euthydème* 283 e-284 c et 285 d-286 c), est chez lui associée à la figure du socratique Antisthène (cf. Eucken 46, p. 51 *sqq.*). Isocrate attaque les paradoxes des éristiques comme des connaissances exactes qui manquent d'utilité (§ 5 περί τῶν ἀχρήστων ἀκριβῶς ἐπίστασθαι) pour la vie communautaire, ce qui peut déjà être interprété, d'après Eucken 46, p. 56-63, comme une anticipation de la critique qu'Isocrate fait, dans le *Sur l'échange* (§ 258 *sqq.*), des enseignements théoriques (essentiellement mathématiques, géométrie et astronomie) et de l'ontologie qui constituaient le *curriculum* de l'Académie.

Cette polémique continue dans la partie centrale. Dans la description de la beauté (§ 54-60) comme « être » et comme « idée » (§ 54), on trouve des échos de la terminologie platonicienne (cf. 255 F. Dümmler, *Akademika*, Gießen 1889, p. 55). Isocrate redéfinit l'idée de la beauté en considérant que sa supériorité dérive de notre comportement envers elle, c'est-à-dire de l'opi-

nion générale à son égard. Il n'existe donc pas une science des idées, mais seulement une opinion ou un jugement sur elles (cf. Eucken **46**, p. 105 *sq.*).

(4) Le *Banquet* de Platon :

On a envisagé de voir dans le discours d'Agathon dans le *Banquet* de Platon une attaque contre l'école de Gorgias et d'Isocrate (cf. Schleiermacher **210**, t. II, 2, Berlin 1824, p. 376 *sq.* ; **256** K. Lüddecke, «Über Beziehungen zwischen Isokrates' *Lobrede auf Helena* und Platons *Symposion*», *RhM* 52, 1987, p. 628-632 ; Buchheit **60**, p. 101 *sqq.* ; Eucken **46**, p. 107 *sqq.*). De nombreux parallélismes conceptuels entre ce discours et l'*Éloge d'Hélène* ont été relevés par Eucken **46**, p. 110 *sq.* La conception exprimée par Agathon dans son discours est dépassée par Socrate dans le sien. En effet, le philosophe définit l'amour par sa tendance vers le beau (199 c - 207 a), comme Isocrate et Agathon, mais, à la différence de ceux-ci, il distingue (207 a *sqq.*) l'amour envers les femmes de l'amour envers les hommes, qui est l'authentique stimulus de l'activité spirituelle du créateur et du poète, y compris Homère.

Dans son *Éloge d'Hélène*, Isocrate montrait le pouvoir divin d'Hélène par l'exemple de la cécité de Stésichore (§ 64). Deux passages platoniciens qui font référence à cet épisode constituent une polémique contre Isocrate : *Phèdre* 242 d - 243 b (cf. Howland **222**, p. 151 *sqq.* ; aussi Eucken **46**, p. 115-120, sur la dévaluation du modèle d'Hélène et le caractère animal de l'amour avec les femmes) et *République*, 586 a *sqq.* (cf. Teichmüller **184**, t. I, p. 113 *sq.*, Dümmler **255**, p. 55, et Eucken **46**, p. 117 *sqq.*).

(5) Le *Panegyrique* d'Isocrate et le *Ménexène* de Platon :

Pohlenz **200**, p. 307 *sq.*, et Buchner **153**, p. 24 *sq.* et 45 *sq.*, ont repéré plusieurs références au *Ménexène* de Platon. Voici les plus remarquables :

– à la fin du proème (§ 13 *sq.*), il critique ceux qui dans l'exorde d'un discours essaient d'amadouer leurs auditeurs et donnent toutes sortes de raisons pour défendre ce qu'ils vont dire ; parmi eux certains déclarent « qu'ils se sont subitement (ἐξ ὑπογυίου) préparés à parler » (§ 13). C'est à *Ménexène* 235 c, qu'Isocrate a emprunté le refus de cette excuse, ainsi que l'expression ἐξ ὑπογυίου.

– En § 32 *sq.*, Isocrate reprend, avec de légères différences, l'idée du *Ménexène* (237 e *sq.*) que la terre attique est la mère des Athéniens, étant donné qu'elle les a alimentés avec du blé.

– Il y a des ressemblances structurales entre la description des batailles de l'Artémision et des Thermopyles chez Isocrate (§ 91) et celle de Marathon dans *Ménexène* 240 d (cf. Eucken **46**, p. 164, qui signale des nuances qui permettent de différencier l'utilisation du même motif dans les deux passages).

– Isocrate s'enorgueillit au § 53 de ce que les Athéniens ont l'habitude de rendre service aux plus faibles. Certains critiquent cela comme étant peu approprié, dit Isocrate, « comme si de telles paroles ne fournissaient pas un appui à ceux qui veulent faire notre éloge ». On lit cette critique dans *Ménexène* 244 e. Le passage révèle donc le jugement méprisant d'Isocrate à l'égard du *Ménexène*, qu'il considère comme une caricature burlesque d'un document patriotique (cf. Pohlenz **200**, p. 307 *sq.*, et Eucken **46**, p. 164 *sq.*).

Une chronologie *Panegyrique-Ménexène* a été proposée par 257 C.W. Müller, «Platon und der *Panegyrikos* des Isokrates: Überlegungen zum platonischen *Menexenos*», *Philologus* 135, 1991, p. 140-156, qui suggère de voir dans le *Ménexène* une parodie du *Panegyrique*.

(6) Isocrate et Platon sur l'Égypte :

Le *Busiris* fut publié peu de temps avant la *République* et il présuppose des débats oraux préalables à la publication de cette œuvre de Platon (cf. Eucken 46, p. 173 *sqq.*). Certains aspects de sa présentation de l'Égypte renvoient directement à la *République* de Platon (cf. déjà Gomperz 170, p. 192 *sqq.*). La société égyptienne est divisée en trois castes : artisans, guerriers et prêtres, dans l'idée qu'il est plus profitable de s'adonner à une seule tâche (§ 15 *sq.*; Platon, 374 b *sqq.*, et 394 e); de ces groupes, les prêtres sont menés vers la vertu au moyen de l'étude de l'astronomie et des mathématiques, disciplines de l'Académie (§ 23; Platon, 522 c *sqq.*), et à un âge avancé ils assument la direction de l'État (§ 23; Platon, 540 a-b); ils se consacrent alors à la médecine, étrangère à Platon, et aussi à un genre de philosophie (§ 22) qui correspond à la métaphysique et à la théorie platonicienne de l'État.

Gomperz 170, 192 *sqq.* et 32 *sqq.*, y a vu à tort une acceptation de l'importance de la doctrine de Platon, par laquelle Isocrate remercierait Platon pour l'éloge que ce dernier lui avait adressé dans *Phèdre* 278 e *sqq.* Teichmüller 184, t. I, p. 106 *sqq.*, y a vu une critique du manque d'originalité de la théorie platonicienne de l'État.

Cette idée de Teichmüller a été développée par Eucken 46, p. 183 *sqq.*, qui a perçu une critique de la *République* qu'on peut résumer dans les points suivants :

– Isocrate a offert une présentation antilogique d'Athènes et de l'Égypte dans le *Panegyrique* et dans le *Busiris*, opposition fondée sur les philosophies différentes qui les structurent. L'État égyptien est guidé par la philosophie, «qui peut à la fois fixer des lois et chercher la nature des choses» (*Busiris* 22); c'est une société fermée dans laquelle on respecte les lois par crainte, car même le respect envers les dieux est réglementé (*Busiris* 26 *sq.*; cf. Eucken 46, p. 199 *sqq.*). Athènes, au contraire, qui fut la première à se pourvoir de lois et d'une constitution (*Panegyrique* 39), est une société ouverte et est fondée sur l'affrontement agonique et l'espérance de la renommée générale (*Panegyrique* 44 et 50). C'est cette culture qui permet, face à la législation égyptienne rigide, qu'il existe des jugements corrects sur les dieux, tels ceux d'Isocrate, ou peu appropriés, tels ceux des poètes et de ceux qui les suivent, comme c'est le cas du destinataire de ce discours, Polycratès (*Busiris* 38 *sqq.*). Un autre élément crucial de la culture athénienne est le discours, qui n'a pas de sens dans le monde égyptien. Il existe donc deux traditions pédagogiques différentes : l'athénienne, où s'insère Isocrate, et l'égyptienne, dans laquelle l'orateur situe Platon; il se réfère à lui dans *Busiris* 17, où il remarque que le succès de l'organisation politique de l'Égypte est tel «que les philosophes qui s'occupent de ces questions et y ont acquis la plus grande réputation décident de louer la constitution de l'Égypte» (cf. Eucken 46, p. 179 *sq.*).

– L'importation de modèles égyptiens en Grèce a toujours supposé une telle altération de leur sens original qu'ils sont devenus nuisibles. Ainsi, les Lacédémoniens ont imité certaines de ces coutumes égyptiennes (§ 17 *sq.*), mais ils

les utilisent mal, car étant des soldats, ils cherchent à s'emparer par la force du bien des autres, ce qui n'arrive pas en Égypte (§ 19). Chez Platon coexistent la spécialisation des citoyens dans une seule activité et les institutions importées par les Lacédémoniens (cf. *République* 374 d sq., 403 c sqq., 416 d sq. et 420 a). De même, l'importation que Platon fait de la division du travail n'est pas fidèle au modèle égyptien, parce qu'il a associé cette idée à celle de la justice de l'État, inexistante aussi bien dans le modèle original que dans l'imitation spartiate. L'autre exemple d'altération du modèle est celui de Pythagore, qui fut le premier à importer la philosophie égyptienne en Grèce : « il s'illustra... par son intérêt pour les sacrifices et les cérémonies des sanctuaires », dans l'idée que « même si des dieux cela ne lui faisait obtenir aucun avantage, du moins acquerrait-il une très belle réputation auprès des hommes » (§ 28) ; c'est ainsi qu'il dénature le but originel des rituels égyptiens.

– L'imitation platonicienne n'est même pas originale (cf. Teichmüller **184**, t. I, p. 107 sq., qui rapporte au *Busiris* le commentaire de Crantor, ap. Proclus, *In Platonis Timaeum comm.* 20 d, t. I, p. 75, 30-76, 10 Diehl [= Crantor, fr. 8 Mette], selon lequel les contemporains de Platon l'auraient critiqué pour ne pas avoir forgé lui-même la *République*, pour avoir emprunté des coutumes égyptiennes et, par surcroît, pour avoir attribué des coutumes athéniennes et atlantes aux Égyptiens). Qui plus est, comme le remarque Eucken **46**, p. 187 sqq., l'imitation platonicienne de l'État égyptien est une imitation au deuxième degré, dans la mesure où Isocrate transforme les philosophes pythagoriciens en disciples des Égyptiens et en même temps en maîtres de Platon.

Platon donnera sa riposte au discours isocratique dans le *Timée* à travers le récit mythique de l'Athènes primitive et de l'Atlantide, selon lequel l'Égypte serait une cité fondée par Athènes qui conserve plusieurs traits de la constitution ancestrale de la métropole. Platon attribue donc une origine commune aux modèles athénien et égyptien, qu'Isocrate distinguait catégoriquement, et il légitime ainsi sa proposition théorique et pédagogique dans le cadre d'Athènes (cf. Eucken **46**, p. 208 sqq., qui considère comme une contre-attaque d'Isocrate le § 74 de l'*Aréopagitique*).

(7) Rhétorique et écriture dans le *Phèdre* de Platon :

On a repéré dans ce dialogue plusieurs allusions polémiques contre Isocrate :

– En 267 a sq., Platon critique la maxime qu'il attribue à Tisias et à Gorgias de « rendre petites les grandes choses et de donner de la grandeur aux petites », ainsi que d'« exposer de façon nouvelle les idées anciennes et de parler de façon classique sur les événements récents ». Dans *Panégyrique* 8, Isocrate avait exprimé la même ambition, quoique dans un contexte différent (cf. *supra*). Teichmüller **184**, t. I, p. 72 sq., et Raeder **185**, p. 273 sq. ont songé à une attaque platonicienne (cf. aussi Ries **168**, p. 101, et de Vries **183**, p. 222 sq.).

– Pour Platon le bon orateur a besoin de trois conditions : talent, science et pratique (269 d). La formulation est proche de celle d'Isocrate, telle qu'elle a été décrite ci-dessus (cf. *supra*). Il est possible qu'il y ait là une référence directe à Isocrate ou que les deux remontent à une source sophistique commune (cf.

Spengel **187**, p. 17, Gomperz **170**, p. 168 *sqq.*, Raeder **185**, p. 271 *sqq.*, Ries **168**, p. 116 *sqq.*, avec bibliographie, et la polémique entre de Vries **183**, p. 16 et 232, et Erbse **228**; voir aussi Eucken **46**, p. 271 *sqq.*).

Le contexte immédiat éclaire ce sens polémique; en 269 e *sq.*, Platon déclare que la science rhétorique, comme tous les grands arts, a besoin d'ἀδολεσχία καὶ μετεωρολογία, variante de l'accusation qu'Isocrate adressait aux socratiques dans *Contre les sophistes* 8, en jugeant leur activité en tant qu'ἀδολεσχία καὶ μικρολογία; en 270 b *sqq.*, il prescrit que la rhétorique, comme la médecine, peut agir avec τέχνη et non avec ἐμπειρία et τριβή; en 271 c *sqq.*, il redéfinit le καίρος en réduisant sa signification à l'instant qu'on doit attendre pour utiliser la connaissance systématique de l'âme.

– Face à Isocrate, Platon défend (275 d *sqq.*) la prééminence du discours parlé sur le discours écrit (cf. Howland **222**, p. 115 *sqq.*, et Eucken **46**, p. 130 *sqq.* et 272 *sq.*). Le philosophe a emprunté à Alcidamas (⇒A 87) la comparaison des discours écrits avec des peintures; il s'agit d'imitations que l'on doit considérer uniquement comme un jeu face à la parole du sage et à la conversation dialectique (cf. **258** R.J. Connors, «Greek Rhetoric and the Transition from Orality», *Ph&Rh* 19.1, 1986, p. 38-65, notamment p. 49 *sqq.*, Cole **31**, p. 126 *sqq.*, et **259** M. Erler, «Hilfe und Hintersinn: Isokrates' Panathenaikos und die Schriftkritik im Phaidros», dans L. Rossetti (édit.), *Understanding the Phaedrus. Proceedings of the II Symposium Platonicum*, coll. «Intern. Plato Studies» 1, Sankt Augustin 1992, p. 122-137 (trad. it. *Id.* **99**); aussi *infra*, à propos d'Alcidamas.

(8) Les discours chypriotes d'Isocrate :

Dans le proème du discours *A Nicoclès*, il existe plusieurs allusions polémiques à Platon.

– Face à d'autres, qui ne cherchent que des intérêts commerciaux (ἐμπορίαν ποιοῦμενοι) et offrent au roi les présents habituels avec plus d'habileté que ceux qui se sont consacrés au trafic (καπηλεύειν) (§ 1), Isocrate offre à Nicoclès «le plus beau, le plus utile des dons» (§ 2). Isocrate se sépare ainsi des trafiquants et des boutiquiers, avec lesquels Platon, *Protagoras* 313 c *sqq.*, et *Sophiste* 223 c *sqq.*, avait comparé les maîtres de sagesse et les sophistes.

– Aux §§ 4-6, il distingue entre la formation du roi et celle de l'homme courant. Le manque de formation appropriée chez les rois a fait que beaucoup se demandent lequel des deux genres de vie est le meilleur (§ 4). Teichmüller **184**, t. II, p. 19, y a vu une référence au mythe d'Er à la fin de la *République* de Platon (617 d *sqq.*), où, à propos du choix du genre de vie, on rejette «la tyrannie et d'autres pratiques de la sorte» (619 a) avec des exemples (619 b *sq.* et 620 c *sq.*). Face à la distinction platonicienne entre la royauté, réalisable seulement dans la cité idéale (445 d), et la tyrannie, décrite comme une domination violente et arbitraire (563 d *sqq.*), Isocrate présente le fait que le roi soit bon ou mauvais comme dépendant de l'expérience concrète de son royaume.

– Au § 7, il se demande si le cadeau qu'est son discours, une fois présenté, sera digne du thème proposé, car «de nombreux ouvrages écrits en vers ou en prose, quand ils n'existaient encore que dans la pensée de leur auteur, ont provoqué un vif sentiment d'attente : une fois achevés et communiqués au public, ils

ont connu une réputation bien inférieure à l'espoir qu'ils avaient suscité» (7). D'après Eucken **46**, p. 224, il s'agit d'une référence à Platon, dont la *République*, une fois publiée, est restée très en dessous des espérances qu'elle avait suscitées.

Dans la suite du discours, Isocrate répond enfin à la définition méprisante de la «rhétorique» fournie par Platon dans le *Gorgias* comme une flatterie qui a pour objet d'atteindre le plaisir (cf. *supra*, et Eucken **46**, p. 237 *sqq.*). Au § 28, Isocrate conseille au roi de distinguer «les flatteurs habiles (τοὺς τέχνη κολακεύοντας) des serviteurs dévoués (τοὺς μετ' εὐνοίας θεραπεύοντας) pour ne pas laisser les gens malhonnêtes l'emporter (πλέον... ἔχωσιν) sur les honnêtes gens». Le conseil, dont la terminologie renvoie directement à la discussion de Platon sur la rhétorique, permet à Isocrate de dépasser la définition de celui-ci, parce que le but n'est pas le plaisir, mais, comme on le montre tout au long du discours, l'utilité. Au § 52, il oppose encore une fois sa philosophie pratique de la *doxa* aux théories inutiles qui ne peuvent pas être réalisées.

Il est possible que dans tout le discours il utilise les termes *ἰδέα* et *γινώσκειν* en les associant à des contextes divers pour les détacher de leur signification platonicienne et les redéfinir dans le cadre de sa doctrine de la *doxa* (cf. Eucken **46**, p. 235 *sqq.* et 240 *sqq.*).

Isocrate situe l'instruction du monarque dans la tradition de la poésie gnominique, et distingue cette littérature, utile, de celle d'Homère et des poètes de tragédies, qui est seulement agréable et que l'on peut caractériser comme «fabuleuse» (§ 48 *sq.*). Or, tandis que Platon avait banni Homère et les poètes tragiques de sa cité idéale, parce qu'ils n'étaient pas capables de connaître la φύσις, c'est-à-dire l'être réel (cf. 598 d *sqq.*), Isocrate leur réserve une place dans la cité justement parce qu'ils ont su pénétrer la nature (τὴν φύσιν) de l'homme (§ 48) et représenter, l'un devant des auditeurs, les autres devant des spectateurs, les luttes (τοὺς ἀγῶνας) et les guerres des demi-dieux (§ 49; cf. Eucken **46**, p. 243-247).

Dans le *Nicochlès*, avec le roi comme porte-parole, Isocrate s'en prend à ceux qui pensent que quand on prononce des discours on ne le fait pas par vertu, mais par ambition (§ 1), une accusation qui apparaît déjà dans le *Gorgias* de Platon. Isocrate a accompli pieusement tous ses devoirs, et il l'a fait pour que sa vie s'écoule remplie des plus grands biens (§ 2). L'alternative entre vertu et ambition n'est donc pas valable, mais les deux sont en rapport. La question qu'il faut se poser est, au contraire, de savoir si l'effort pour l'ambition se réalise par des moyens justes ou injustes. Les λόγοι, de la même façon que la richesse, la force et le courage, sont susceptibles d'être mal utilisés, mais le mal réside à l'intérieur de l'homme et non des choses (§ 4). **260** S. Sudhaus, «Zur Zeitbestimmung des Euthydem, des Gorgias und der Republik», *RhM* 44, 1889, p. 52 *sqq.*, notamment p. 61, remarqua la ressemblance de cet exemple avec l'argumentation du Gorgias platonicien dans *Gorgias* 456 c *sq.* (cf. Eucken **46**, p. 249 *sqq.*, sur le dépassement isocratique de la position de Gorgias dans ce dialogue et aussi **261** J. Macjon, «De sophisticae boni et mali rationis vestigiis apud Isocratem obviis» [en polonais], *Meander* 35, 1980, p. 97-110, qui a détecté dans cette argumentation des influences de Protagoras et de Prodicos). Dans l'*Évagoras*,

finalement, Isocrate oppose le παράδειγμα de feu le père de Nicoclès au caractère paradigmatique des idées platoniciennes impersonnelles (cf. Eucken **46**, p. 267 *sq.*).

(9) Le *Théétète* et *Le politique* de Platon :

Platon répondra aux discours chypriotes dans *Théétète* 172c-177b. Dans cet excursus, il distingue l'essence de ceux qui « depuis leur jeunesse fréquentent les tribunaux ou des lieux semblables » de celle des philosophes (172 c). Tout homme, déclare Platon, doit abandonner un genre de vie et « fuir » vers l'autre pour s'approcher de la divinité autant que possible (176 b) et être bon et juste avec bon sens. Le malheur de l'orateur est de ressembler par ignorance au premier genre et non au deuxième (176 e). **262** Th. Berk, *Fünf Abhandlungen zur Geschichte der griechischen Philosophie und Astronomie*, Leipzig 1883, p. 18 *sq.*, pensa à une allusion critique adressée à Isocrate, position qui a été reprise récemment par Eucken **46**, p. 275 *sq.* ; *contra* Teichmüller **184**, t. II, p. 326, et Burkert **198**, p. 350 n. 1. En faveur d'une telle identification, il y a le fait que, dans *Théétète* 174 d *sq.*, Platon décrit l'impassibilité du philosophe quand il entend des éloges des tyrans, ce qui s'accorde avec une critique de l'*Évagoras* isocratique comme discours modèle du genre. En tout cas, comme le signala Dümmler **167**, p. 79 *sq.*, notamment p. 104 *sq.*, Isocrate se sentit visé, puisque dans *Sur l'échange* 30, il reprit la distinction entre ceux qui fréquentent les tribunaux et les philosophes, en se situant dans le deuxième groupe. C'est dans *Le politique* que Platon donnera sa vraie riposte : quand il se demande si ce sont les hommes ou les lois qui doivent dominer, Platon se prononce pour les lois écrites, en l'absence d'un roi qui se distingue en sagesse (301 d *sq.* ; cf. Eucken **46**, p. 277 *sq.* et 282).

(10) Attaques ultérieures :

Dans *Sur l'échange* 258-269, Isocrate critique à nouveau « les princes de l'éristique et les professionnels de l'astronomie, de la géométrie et des autres sciences du même ordre » (§ 261) ; on y a vu une attaque de l'Académie platonicienne (cf. Spengel **187**, p. 747 *sq.* ; Gomperz **170**, p. 11 et 15 ; Münscher **3**, col. 2211). Malgré tout, la cible principale est Aristote, encore membre de l'Académie (cf. *infra*). C'est dans le *Panathénaïque* que nous trouvons l'attaque finale (cf. **263** Chr. Eucken, « Leitende Gedanken im sokratischen *Panathenaios* », *MH* 39, 1982, p. 43-70 ; **264** Chr. Schäublin, « Selbstinterpretation im "Panathenaios" des Isokrates ? », *MH* 39, 1982, p. 165-178, notamment p. 174 *sq.* ; Erler **99**, p. 157, et *supra*).

Speusippe :

La polémique ne se terminera pas avec la mort de Platon. Son disciple Speusippe écrivit, comme Antisthène, une riposte au *Contre Euthynous* d'Isocrate (cf. D.L. IV 5 et VI 15). Il écrira aussi, à propos du choix d'un précepteur pour Alexandre le Grand, une lettre à Philippe de Macédoine (*Lettres des socratiques* XXX) contre le *Philippe* d'Isocrate et en faveur d'Antipatros de Magnésie.

Pour l'authenticité de la lettre, cf. Mathieu **24**, p. 178 ; *Id.* **5**, t. IV, p. 177 n. 1, et t. III, p. 93 n. 4 ; **265** E. Bickermann et J. Sykutris, *Speusipps Brief an König Philipp*, coll. « Berichte

Verh. Sächs. Ak.», phi.-hist. Kl. 80, Leipzig 1928, p. 31 *sqq.* ; **266** M.M. Markle, «Support of Athenian Intellectuals for Philip. A Study of Isokrates' "Philippus" and Speusippus' *Letter to Philip*», *JHS* 96, 1976, p. 80-99 ; **267** A. Frolíková, «Isokrates' Aufrufe an die Herrscher» (en tchèque, rés. en all.), *LF* 102, 1979, p. 82-86 ; **268** L. Tarán, *Speusippus of Athens*, Leiden 1981, p. 182 ; Usener **38**, p. 38 *sq.* et n. 53. *Contra*, **269** L. Bertelli, «La lettera di Speusippo a Filippo. Il problema dell'autenticità», *AAT* 111, 1977, p. 75-111.

Alcidamas :

Cf. la bibliographie rassemblée par Gillis **111**, p. 325 n. 6, par Eucken **46**, p. 28-31 et 121-140, et surtout par **270** M. Nancy, art. «Alcidamas» A 87, *DPhA* I, 1989, p. 102 *sqq.* Aussi **271** Zs. Ritoók, «Alkidamas über die Sophisten», *Philologus* 135, 1991, p. 157-163 ; **272** S. Friemann (= S. Usener), «Überlegungen zu Alkidamas' Rede über die Sophisten», dans W. Kullmann et M. Reichel (édit.), *Der Übergang von der Mündlichkeit zur Literatur*, coll. «ScriptOralia» 30, Tübingen 1990, p. 301-315, et Bons **49**, p. 162.

Alcidamas fut disciple de Gorgias et, selon la *Souda*, s.v. Γοργίας, Γ 388, t. I, p. 535, 25 *sq.* Adler, il lui succéda à la tête de son école. **273** J. Brzoska, art. «Alkidamas» 4, *RE* I 2, 1894, col. 1534, signala qu'à la différence d'Isocrate, on ne lui connaît pas de disciple. Il fut l'auteur d'un traité *Sur les auteurs de discours écrits ou sur les Sophistes*, qui visait exclusivement Isocrate, malgré la dénomination collective du titre.

Les problèmes de datation de cet écrit ont été résumés par Nancy **270**, p. 102 *sq.* : on admet de nos jours que le *Contre les sophistes* d'Isocrate est antérieur au traité d'Alcidamas et aussi au *Phèdre* de Platon (cf. *supra*), qui contient une autre attaque contre l'écriture, sans que l'on puisse préciser exactement la chronologie relative de ces deux derniers écrits (cf. **274** H. Raeder, «Alkidamas oder Plato als Gegner des Isokrates», *RhM* 63, 1908, p. 495-511). Eucken **46**, p. 130 *sqq.*, a soutenu la dépendance de Platon par rapport à Alcidamas, ce qui ne signifierait pas qu'il reprenait ses points de vue, mais seulement quelques expressions formelles pour attaquer le même rival. Récemment **275** J. Tomin, «A Preliminary Study of Plato», *SO* 67, 1992, p. 80-88, a soutenu l'antériorité du *Phèdre*, dont aussi bien Alcidamas qu'Isocrate dépendraient.

Il est très probable que la critique par Isocrate de ceux qui donnent des procédés fixes comme exemples de l'art créateur des discours politiques (*Contre les sophistes* 12 *sqq.*), vise Alcidamas (cf. Gillis **111**, p. 325 n. 6). La méthode proposée dans *Sur les sophistes* par Alcidamas est proche de celle que critiquait Isocrate, mais non identique, ce qui fait penser qu'il s'agit d'une nouvelle version d'une critique antérieure et plus radicale. Il y aurait fondé la capacité d'improvisation sur la connaissance générale d'une série de schémas rhétoriques, dont il aurait assimilé l'apprentissage à celui de l'alphabet ; Eucken **46**, p. 27-31. Le discours *Sur les sophistes* aurait donc été la riposte d'Alcidamas.

Cf. **276** J. Vahlen, «Der Rhetor Alkidamas», *SAWW* 43, 1863, p. 491-528 (= *Gesammelte philologische Schriften*, Leipzig/Berlin 1911, p. 117-155, notamment p. 144 *sq.*) ; Reinhardt **196**, p. 15 *sq.* ; **277** J. Hubík, «Alkidamas oder Isokrates ? Ein Beitrag zur Geschichte der griechischen Rhetorik», *WS* 23, 1901, p. 234-251 ; Raeder **274** ; Süß **181**, p. 34-49 ; **278** L.R. van Hook, «Alcidamas versus Isocrates: the Spoken versus the Written Word», *CW* 12, 1919, p. 89-94 ; **279** G. Walberer, *Isokrates und Alkidamas*, Hamburg 1938 ; **280** H. Wersdörfer, *Die ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ des Isokrates im Spiegel ihrer Terminologie*, Leipzig 1940, p. 144 *sq.* ; **281** S. Wilcox, «Isocrates' Fellow Rhetoricians», *AJPh* 66, 1945, p. 171-186, notamment p. 179 *sq.* ; Gastaldi **41** ; Eucken **46**, p. 122 *sq.* ; **282** M. Vallozza, «Καίρός nella retorica di Alcidamante e di Isocrate, ovvero nell'oratoria orale e scritta», *QUCC* 50, 1985, p. 119-123 ; Nancy **270**, p. 104. Des allusions à Alcidamas en tant qu'auteur de paradoxes ont été repérées dans l'*Éloge d'Hélène* 8 par Spengel **56**, p. 174, et dans § 12 par **283** J. Zycha, *Bemerkungen zu den*

Anspielungen und Beziehungen in der XIII. und X. Rede des Isokrates, Progr. Wien 1880, p. 254 *sqq.* (cf. Münscher **171** et *Id.* **3**, col. 2182). D'après eux, le *Sur les sophistes* aurait été la riposte à ce discours.

Il y propose une formation rhétorique fondée sur l'improvisation, car ce n'est qu'en improvisant que l'on peut s'adapter à l'occasion (καίρος). Cette rhétorique orale devrait s'accompagner d'un manque d'attention porté au style et à la beauté verbale. Il s'agit donc de l'inverse de la rhétorique isocratique, fondée sur l'écriture et très soucieuse des problèmes stylistiques. Comme l'a indiqué Gastaldi **41**, la critique d'Alcidas court droit à l'échec, dans la mesure où les discours d'Isocrate ne répondent qu'en apparence à l'univers oral de la *polis*; Isocrate, bien au contraire, a nié ce modèle oral et a défendu l'écriture comme un mode de participation politique (cf. *supra*). Malgré tout, il faut admettre la présence d'éléments oraux dans la composition des discours d'Isocrate; cf. Connors **258**, p. 61 n. 23, Bons **49**, p. 165, et surtout Usener **38**.

Isocrate répond à Alcidas dans *Panégérique* 11 *sq.*, où il remarque qu'il y a des gens qui comparent « les discours destinés à la perfection avec les plaidoyers portant sur des contrats privés » comme s'ils étaient identiques. Le problème de l'oralité et de l'écriture sera abordé plus tard, d'un autre point de vue, dans l'*Épître à Denys* 2 *sq.*, et dans le *Philippe* 25-29 (cf. Eucken **46**, p. 132-140, et Usener **38**, p. 106-119).

Sur la défense de l'écriture par Isocrate, cf. Reinhardt **196**, p. 16; Blass **1**, t. II, p. 353; Mathieu et Brémond **5**, t. II, p. 17 n. 3; **284** T.M. Lentz, « Writing as Sophistry. From Preservation to Persuasion », *QJS* 68, 1982, p. 60-68; Eucken **46**, p. 125 *sqq.*; Gómez **115**, p. 61 *sqq.*; Friemann **272**; Cole **31**, p. 74; Usener **38**; Too **19**, p. 113-129.

Polycratès :

Cf. Blass **1**, t. II, p. 365-372; Münscher **3**, col. 2177 *sqq.*; Mathieu **5**, t. I, p. 183 *sq.*; Dodds **252**, p. 28 *sq.*; **285** G.E.L. Owen, « Philosophical Invective », *OSAPh* 1, 1983, p. 1-25, notamment p. 19; Eucken **46**, p. 195-205.

La polémique entre les deux semble avoir commencé quand Polycratès écrivit un traité où il réfuta l'*Éloge d'Hélène* (cf. l'"argument" d'un grammairien anonyme pour cet ouvrage chez Mathieu et Brémond **5**, t. I, p. 163). L'argument du *Busiris* (*ibid.*, t. I, p. 187, 1 *sqq.*) nous informe que Polycratès, Athénien de naissance, s'était vu forcé par la pauvreté de faire le métier de sophiste, qu'il exerçait à Chypre. Cette donnée a induit Münscher **3**, col. 2177, et Mathieu **5**, t. I, p. 184, à penser que le *Busiris* est la conséquence d'un affrontement personnel visant à obtenir du prestige parmi les disciples fortunés de l'île. D'autres sources nous présentent Polycratès comme un auteur de traités paradoxaux ainsi que mythologiques (cf. Münscher **3**, col. 2177 *sq.*). Cela permet de comprendre qu'il se soit senti attaqué par l'*Éloge d'Hélène*; Blass **1**, t. II, p. 371 n. 1, et Reinhardt **196**, p. 21, ont cru voir une allusion à cet auteur dans les §§ 8 et 12 de ce discours (cf. Münscher **3**, col. 2182). Plusieurs années plus tard, Isocrate a donné au *Busiris* la forme d'une épître adressée à son concurrent, épître où il essaie de l'instruire et de corriger les erreurs de ses écrits précédents : s'il cherche à tirer de l'argent de la philosophie, il doit apprendre à enseigner. Les attaques sont adressées à son *Apologie de Busiris* et à son *Accusation de Socrate*, et sont essentiellement les

suivantes : méconnaître la différence entre la louange et le blâme; assumer la présentation que les poètes font des dieux, qu'Isocrate considère comme impie; ne pas appliquer la «règle d'or» de ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas souffrir d'eux (cf. Eucken **46**, p. 195-205).

Aristote :

Cf. Münscher **3**, col. 2208 *sq.*; Burk **4**, p. 32 *sq.* et 202 *sq.*; Mathieu **24**, p. 185 *sqq.*; **286** F. Solmsen, *Entwicklung der aristotelischen Logik und Rhetorik*, coll. «Neue Philologische Untersuchungen» 4, Berlin 1929, p. 204 *sqq.* et 215 *sqq.*; **287** B. Einarson, «Aristotle's *Protrepticus* and the Structure of the *Epinomis*», *TAPhA* 67, 1936, p. 261-285; **288** E. Bignone, *L'Aristotele perduto e la formazione di Epicuro*, 2 vol., Firenze 1936 (2^e édit. 1973); **289** P. von der Mühlhll, «Isokrates und der *Protreptikos* des Aristoteles», *Philologus* 94, 1939-1940, p. 259-265; **290** P. Thillet, «Note sur le *Gryllos*, ouvrage de jeunesse d'Aristote», *RPhA* 97, 1957, p. 352-354; **291** I. Düring, *Aristotle and the Ancient Biographical Tradition*, coll. «Studia Graeca et Latina Gothoburgensia» 5, Göteborg 1957, p. 299-314 et 389; **292** *Id.*, *Aristotle's Protrepticus. An Attempt of Reconstruction*, coll. «Studia Graeca et Latina Gothoburgensia» 12, Göteborg 1961, p. 20 et 33-35; **293** *Id.*, *Aristoteles. Darstellung und Interpretation seines Denkens*, coll. «Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften» N.F. 1 Reihe, Heidelberg 1966, p. 404 *sqq.*; **294** E. Berti, *La filosofia del primo Aristotele*, Padova 1962, p. 159-185 et 548 *sqq.*; **295** A.H. Chroust, «Aristotle's earliest "Course of Lectures on Rhetoric"», *AC* 33, 1964, p. 58-72 (repris dans Chroust **299**, t. I, p. 105-116); **296** *Id.*, «Aristotle enters the Academy», *CF* 19, 1965, p. 21-29 (repris dans Chroust **299**, t. I, p. 92-104); **297** *Id.*, «What prompted Aristotle to address the *Protrepticus* to Themison», *Hermes* 94, 1966, p. 202-207 (repris dans Chroust **299**, t. II, p. 119-125); **298** *Id.*, «Aristotle's first literary effort: the *Gryllus*, a lost Dialogue on the Nature of Rhetoric», *REG* 78, 1965, p. 576-591 (repris dans Chroust **299**, t. II, p. 29-42); **299** *Id.*, *Aristotle. New Light on his Life and on some of his Lost Works*, 2 vol., London 1973; **300** N. Fujisawa, «Aristotle's Conception of Philosophy in the *Protrepticus*. Comparison with Isocrates, Plato, and Aristotle himself in his later Treatises» (en japon., avec rés. en angl.), *JCS* 21, 1973, p. 1-19; Voliotis **233**, **234** et **235**; **301** R. Weil, «Isocrate et le *Protreptique* d'Aristote», *REG* 91, 1978, p. xviii; **302** *Id.*, «Aristote et Isocrate. Un conflit d'influences à Chypre», dans V. Karageorghis (édit.), *Salamine de Chypre. Histoire et archéologie. États des recherches*, Paris 1980, p. 193-201; **303** *Id.*, «Laisser parler Isocrate?», dans *Energeia. Études aristotéliciennes offertes à A. Jannone*, Paris 1986, p. 261-270; Owen **285**, p. 13 *sqq.*; **304** A.A. Rossius, «La polémique d'Isocrate contre l'Académie» (en russe), *VDI* 181, 1987, p. 93-102; **305** R. Laurenti, *Aristotele. I frammenti dei dialoghi*, Napoli 1987, p. 428 *sqq.*; **306** T. Dorandi, «La polemica fra Aristotele e Isocrate nella testimonianza filodemea», dans E. Berti et L.M. Napolitano Valditara (édit.), *Etica politica retorica. Studi su Aristotele e la sua presenza nell'età moderna*, L'Aquila 1989, p. 201-205; **307** *Id.* «Epicuro contro Aristotele sulla Retorica», dans W.W. Fortenbaugh et D.C. Mirhady (édit.), *Peripatetic Rhetoric after Aristotle*, coll. «Rutgers Univ. Studies in Class. Humanities» 6, New Brunswick/London 1994, p. 111-120; **308** L. Pernot, art. «Céphisodôros» C 80, *DPhA* II, 1994, p. 266-269.

Dans la polémique, on peut distinguer plusieurs phases, selon la reconstruction de Berti **294**, secondée par Chroust et complétée par Dorandi **306**, p. 201, et **307**, p. 112 :

– Entre 360^a et 350^a, Aristote, encore membre de l'Académie, fâché par le genre de rhétorique flatteuse qui se prodiguait alors à cause de la mort de Gryllos, fils de Xénophon, et surtout par l'éloge d'Isocrate (cf. *supra*), composa un traité intitulé *Περὶ ῥητορικῆς ἢ Γρύλλος* (*Sur la rhétorique ou Gryllos*; cf. Düring **291**, Chroust **298** et Thillet **290**).

– C'est Céphissodôros, disciple d'Isocrate, qui prit en charge la riposte, en composant un traité contre Aristote en quatre livres (cf. Bignone **288**, t. I, p. 58 *sqq.*; Düring **291**, p. 389 *sqq.*; Pernot **308**).

– Aristote continua la polémique oralement, dans les cours de rhétorique que Platon lui demanda de donner à l'Académie (cf. Chroust **295** et Dorandi **306**).

– Isocrate, finalement, riposta dans *Sur l'échange* 258-269, où l'attaque contre l'Académie vise essentiellement Aristote (cf. Gomperz **170**, p. 15; Norlin **6**, t. II, p. 328 *sq.* n. b; Rossius **304**).

– Pour répondre à Isocrate et peut-être à Céphissodôros, Aristote composa le *Protreptique* peu après 353^a (cf. Einarson **287**; Bignone **288**, t. I, p. 98 *sqq.* et 126 *sqq.*; Düring **292**, p. 20 et 33; *Id.* **293**, p. 404 *sq.*; Dorandi **306**, p. 203 *sq.*). Von der Mühl **289** a défendu une chronologie inverse de ces écrits, grâce à laquelle le discours d'Isocrate deviendrait la riposte au *Protreptique*.

Düring **293**, p. 406, a expliqué le choix d'un monarque chypriote (Thémison) comme étant un essai délibéré de polémiquer, ici aussi, avec Isocrate, seul représentant jusqu'alors de la culture athénienne. Weil **302** a suggéré une opposition mutuelle entre le *Sur l'échange* d'Isocrate et le *Protreptique* d'Aristote à propos de leur influence respective à Chypre.

On peut repérer des traces de ces phases dans la *Rhétorique* de l'épicurien Philodème, qui oppose les idéaux pédagogiques d'Aristote et d'Isocrate pour plus tard leur opposer l'idéal de *paideia* épicurienne (cf. Bignone **288**, t. II, p. 92 *sq.*; Düring **291**, p. 299-314, avec l'édition, la traduction et le commentaire du témoignage [T 31]; voir aussi un état de la question, ainsi que des propositions nouvelles, chez Dorandi **306** et **307**).

Quelques années plus tard (*ca* 342^a/341^a), Isocrate composa l'*Épître à Alexandre* (V), témoignage de la polémique que suscita le choix d'un précepteur pour Alexandre le Grand. Assistèrent à ce choix deux disciples de l'orateur, Théopompe de Chios et Isocrate d'Apollonie, mais la position isocratique se heurta à l'opposition de Speusippe (cf. *supra*). Dans l'épître, Isocrate s'en prend à Aristote, et conseille au jeune prince d'abandonner l'étude de l'éristique et de la dialectique pour s'adonner à l'éloquence politique (cf. Münscher **3**, col. 2216; Mathieu **24**, p. 167 *sq.* et 185; *Id.* **5**, t. IV, p. 176 *sq.*; van Hook **6**, t. III, p. 425; Eucken **46**, p. 10). On lit une dernière attaque dans le *Panathénaïque* (cf. § 16, 18), composé à la même époque (cf. Teichmüller **184**, t. I, p. 259-266; Mathieu **24**, p. 168, 181 et 185).

Des ressemblances doctrinales entre les deux penseurs ont été signalées par Mathieu **24**, p. 185 *sqq.*; **309** E. Buchner, «Zwei Gutachten für die Behandlung der Barbaren durch Alexander den Grossen?», *Hermes* 82, 1954, p. 378-384 (repris dans Seck **15**, p. 216-226); **310** A. Daskalakis, «La jeunesse d'Alexandre et l'enseignement d'Aristote», *StudClas* 7, 1965, p. 169-180; Weil **301**, et Voliotis **233**, **234** et **235**. Les différences entre l'école d'Isocrate et celle d'Aristote furent résumées par **311** F. Blass, *Die griechische Beredsamkeit im Zeitraum von Alexander bis auf Augustus*, Berlin 1865, réimpr. Hildesheim 1977, p. 78 *sqq.*

Autres adversaires :

Hermippe (dans l'argument du discours *A Nicoclès* = fr. 64 Wehrli) rapporte une anecdote hostile à Isocrate empruntée à un certain Évandros, qui a écrit «contre les sophistes»; sur son identité, cf. **312** F. Wehrli, *Hermippos der Kalli-*

macheer, coll. «Die Schule des Aristoteles», Suppl. I, Basel/Stuttgart 1974, p. 83.

Zoïlos d'Amphipolis, contemporain de l'orateur et peut-être disciple de Polycratès, écrivit aussi contre Isocrate, d'après la *Souda*, s.v. Ζωίλος, Z 130, t. II, p. 512, 18 Adler (cf. Blass 1, t. II, p. 373-378, notamment p. 373 ; 313 H. Gärtner, art. «Zoïlos» 4, *KP* 5, 1975, col. 1549-1550).

Postérité d'Isocrate.

Cf. Norden 161, t. II, p. 795-802 ; Burk 4, notamment p. 199 *sqq.* ; 314 H. M. Hubbell, *The Influence of Isocrates on Cicero, Dionysius and Aristides*, Yale 1913 ; Mathieu 5, t. I, p. X *sq.* ; Gärtner 14, col. 1470 ; Lombard 18, 133 *sqq.*

L'école d'Isocrate a été célèbre dans l'antiquité, et elle fut fréquentée par des personnalités du monde politique et culturel de toute la Grèce (cf. Isocrate, *Sur l'échange* 224 ; Denys, *Isocrate* 1, 6 ; aussi Blass 1, t. II, p. 52-63 ; Jebb 2, t. II, p. 12 *sq.* ; Burk 4, p. 40 *sqq.*, et Norlin 6, t. I, p. XXVIII *sq.*). Cicéron a parlé avec admiration de ses disciples (cf. *De oratore* II 94 : *ecce tibi exortus est Isocrates... cuius e ludo tamquam ex equo Troiano meri principes exierunt* ; aussi *Brutus* 32, et *Orator* 40). Hermippe (⇒H 86) écrivit un traité aujourd'hui perdu sur les *Disciples d'Isocrate* (cf. fr. 67-78 Wehrli). (Pseudo-)Plutarque, 837 c, lui attribue environ cent élèves, un nombre confirmé par 315 R. Johnson, «A Note on the Number of Isocrates Pupils», *AJPh* 78, 1957, p. 297-300, qui déduit une moyenne de six disciples par cours (cf. 316 P. Sanneg, *De schola Isocratea*, Halle 1867, p. 60, qui réunit le nom de quarante et un d'entre eux). Dans *Sur l'échange* 93 *sqq.*, Isocrate nomme ses deux premières promotions, de trois et de cinq élèves respectivement ; sur leur identification, cf. Blass 1, t. II, p. 18 *sqq.* ; et Münscher 3, col. 2169 *sq.* Plus loin (§ 101-139), il nomme aussi son disciple le plus célèbre, l'homme d'État Timothée, fils de Conon (cf. Münscher 3, *ibid.* ; Too 19, p. 131 *sq.*, qui remarque le parallélisme entre Isocrate et Timothée qu'offre le *Sur l'échange*). Parmi ceux qui ont été considérés comme ses disciples, on peut distinguer des hommes d'État et des orateurs comme Timothée, Isée, Lycurgue, Hypéride (⇒H 176), Isocrate d'Apollonie, Aphareus, le fils adoptif d'Isocrate, et Céphiosodôros (⇒C 180), qui défendit son maître face aux attaques d'Aristote (cf. *supra*) ; de même que les historiens Théopompe de Chios et Éphore de Cymé, et le poète tragique Théodecte. Il est possible aussi qu'Aristote ait fréquenté pendant trois ans (367^a/364^a) l'école d'Isocrate (et non celle de Socrate, comme racontent quelques-unes des *Vies* du philosophe) avant d'entrer à l'Académie (cf. Chroust 297 et 299, p. 96 *sqq.*).

La renommée de son école lui valut, comme nous l'avons vu, de nombreux affrontements avec des membres d'autres écoles. Les péripatéticiens ont repris les attaques d'Aristote contre le style d'Isocrate. Démétrios de Phalère (⇒D 54) a critiqué la longueur excessive de ses périodes (fr. 169 Wehrli). Hiéronymos de Rhodes (⇒H 129 ; *ca* 290^a-230^a) a consacré un traité à son style, où il déclarait que les discours d'Isocrate étaient agréables à la lecture mais n'étaient pas aptes à la déclamation (fr. 52 a Wehrli). Les deux critiques ont été reprises au I^a par l'épicurien Philodème (cf. Philodème, *Rhétorique* IV, p. 197-200 Sudhaus). C'est

à lui que Denys d'Halicarnasse (cf. *Isocrate* 13, 2-5) a emprunté le jugement de Hiéronimos, comme l'a suggéré **317** L. Spengel (édit.), *Das IV. Buch der Rhetorik des Philodemos in den herkulanischen Rollen*, coll. «Abhandl. d. Bayer. Akad. Wiss., philos.-philol. Kl.» III 1, 1837, p. 207-303, notamment p. 273, et à sa suite **318** P. Costil, *L'esthétique littéraire de Denys d'Halicarnasse*, Thèse, Paris 1949, p. 369; **319** G. Aujac (édit.), *Denys d'Halicarnasse*, CUF, t. I, 1978, p. 193 *sqq.*; **320** T. Dorandi, «Varietà ercolanesi», *CronErc* 21, 1991, p. 105-109, notamment p. 106; Indelli **40**, p. 362 *sqq.* La critique péripatéticienne du style isocratique atteint une forme consacrée avec Denys et Caecilius; elle est connue par (Pseudo-)Démétrios (cf. § 12, 22, 23, 25, 68 et 299) et par (Pseudo-)Longin (cf. IV 2, XXI 1 et XXXVIII 2), et au II^e elle est reprise par Hermogène (cf. *infra*), à travers lequel l'information de la critique parvient à Photius (cf. **321** J.J. Bateman, «The Critiques of Isocrates' Style in Photius' *Bibliotheca*», *ICS* 6, 1981, p. 182-196). Le style d'Isocrate a été traité aussi par le philosophe mégarique Philonicos, *apud* Denys d'Halicarnasse, *Isocrate*, 13, 2; il a été critiqué par l'orateur Cléocharès de Myrléa, *apud* Photius, *Bibl., cod.* 176, 121 b, t. II, p. 176 Henry (cf. Münscher **3**, col. 2148 *sq.* et 2221) et par les philosophes épicuriens (cf. **322** H.M. Hubbell, «Isocrates and the Epicureans», *CPh* 11, 1916, p. 405-418; Indelli **40**; Dorandi **306** et **307**).

Isocrate est passé à l'histoire comme le négatif de Platon. Ils représentent des idéaux pédagogiques opposés, dans la mesure où ils ont des orientations différentes: l'un rhétorique, l'autre philosophique. Enfin, l'influence d'Isocrate a été détectée chez un bon nombre d'auteurs tout au long des siècles. Pour les débuts de l'Hellénisme, cf. Burk **4**, p. 202 *sqq.* A propos de l'influence ponctuelle exercée par Isocrate sur Térence, voir **323** M. Pohlenz, «Der Prolog des Terenz», *SIFC* 27-28, 1956, p. 434-443. L'influence du style d'Isocrate sur Cicéron est communément reconnue (cf. Jebb **2**, t. II, p. 34 *sq.* et 448; Norlin **6**, t. I, p. XVI, et surtout Hubbell **314**, ainsi que **324** S.E. Smethurst, «Cicero and Isocrates», *TAPhA* 94, 1953, p. 261-320). Que Cicéron a connu directement les œuvres d'Isocrate a été prouvé par **325** A. Weische, *Ciceros Nachahmung der attischen Rednern*, coll. «Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften», N.F. 2. Reihe, 45, Heidelberg 1972, p. 135 *sq.*, 165 *sq.* Le jugement de l'orateur romain sur Isocrate n'est pas constant (cf. surtout **326** C. Natali, «L'immagine di Isocrate nelle opere di Cicerone», *Rhetorica* 3, 1985, p. 233-243; aussi **327** A.E. Douglas, «A Further Note on Cicero, *Brutus* 48», *Latomus* 16, 1957, p. 461; **328** E. Laughton, «Cicero and the Greek Orators», *AJPh* 82, 1961, p. 27-49; **329** D.C. Innes, «Phidias and Cicero, *Brutus* 70», *CQ* 23, 1978, p. 470 *sq.*, et Too **19**, p. 237). On a repéré des influences isocratiques ponctuelles dans des œuvres de Cicéron: cf. **330** W. Richter, «Einige Rekonstruktions- und Quellenprobleme in Cicero *De re publica*, I: Die Praefatio des 3. Buches und die griechischen Kulturentstehungslehren», *RFIC* 97, 1969, p. 55-81, et **331** E. Karamalengou, «Le discours *Pro Marcello* et la place de Cicéron dans la monarchie de César» (en grec moderne), *Parousia* 6, 1988, p. 79-106.

Denys d'Halicarnasse montre un énorme intérêt à son égard (cf. Aujac **319**, p. 40 *sq.* et 47 *sqq.*; **332** S. Usher [trad.], *Dionysius of Halicarnassus. The Critical Essays* [texte grec par L. Radermacher], LCL, t. I, London 1974, p. XV-XX). Outre l'étude mentionnée plus haut, il a écrit un *Traité critique sur Isocrate* (aujourd'hui perdu) où il reconnaissait, comme le rapporte (Pseudo-)Plutarque, 838 d, qu'Isocrate était l'auteur de vingt-cinq des soixante œuvres qui circulaient sous son nom, par rapport aux vingt-huit qu'accepte Caecilius. Il défend dans un plaidoyer intitulé *Pour la philosophie politique*, perdu aussi, mais connu par une citation dans son *Thucydide 2*, l'idée isocratique du but moral de la rhétorique, en accord avec les stoïciens et contre les épicuriens. Concernant notre auteur il estime la solidité de ses idées et l'orientation morale qu'il conféra à son école, tandis que son style solennel ne lui plaît pas beaucoup (cf. Hubbell **314**, p. 41-53; Aujac **319**, p. 20 *sqq.* et 49 *sqq.*; Usher **332**, p. XVI *sq.*; Laplace **242**; Bons **49**, p. 161 *sqq.*).

333 M. Mühl, «Der 2. und 9. Anacharsisbrief und Isokrates», AC 40, 1971, p. 111-120, a repéré aussi des influences sur les *Épîtres 2* et *9* de (Pseudo-)Anacharsis, datant probablement de l'époque hellénistique (⇒A 155, p. 178); cf. aussi **334** A. Henrichs, «Isokrates-Imitation (P. Colon. inv. 3327)», ZPE 1, 1967, p. 75 *sq.*

Au I^{er} s. de notre ère, Quintilien, dans la même ligne que Cicéron, rejoint Isocrate sur plusieurs points (cf. Burk **4**, p. 208 *sqq.*). Un peu avant, Philon d'Alexandrie a imité, consciemment ou non, des modèles isocratiques (cf. **335** R. W. Smith, *The Art of Rhetoric in Alexandria. Its Theory and Practice in the Ancient World*, The Hague 1974, p. 56). Au II^e siècle, la critique du style d'Isocrate est reprise par le rhéteur Hermogène de Tarse dans le Περὶ ἰδεῶν II 11 (p. 397 *sq.* Rabe; cf. Laplace **242**). L'influence d'Isocrate sur Aelius Aristide a été étudiée par Hubbell **314**; cf. aussi Smith **335**, p. 39; Romilly **169**, p. 79 *sqq.*, et récemment **336** F. Mestre, «Per una lectura de l'Egipci d'Eli Aristides (καὶ λέγειν ὁ λέγων, ἀλλ' οὐ χρῶμα οὐδὲ προᾶγμα)», *Ítaca 2*, 1986, p. 131-142. Pour Flavius-Josèphe, cf. **337** L. H. Feldman, «Josephus' Portrait of Saul», *HebrUCA 53*, 1982, p. 45-99. Au III^e siècle, Philostrate, *Vie des sophistes* I 17, recueille des informations littéraires et biographiques sur notre auteur. Eusèbe de Césarée reprend la caractérisation isocratique du monarque dans la *Vita Constantini* et dans *De laudibus Constantini* 1-10 (= *Trentenaire*). Cette caractérisation accompagnera la monarchie byzantine jusqu'à la prise de Constantinople; cf. Hadot **102**, et **338** H. Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, München 1978, t. I, p. 157 *sqq.* (trad. en grec moderne, t. I, Athènes 1987, p. 245 *sqq.*); notamment sur Agapètos, au VI^e siècle, cf. Hunger **338**, t. I, p. 160 *sq.* (trad. grecque, t. I, p. 247 *sqq.*), et **339** D. G. Letsios, «L'Exposition de chapitres parénétiques du Diacre Agapètos. Une synopsis de l'idéologie de l'époque de Justinien sur le rang impérial» (en grec moderne), *Dodone 14.1*, 1985, p. 175-210. Pour le débat au IV^e siècle de notre ère entre philosophie et rhétorique, cf. **340** J. M. Candau Morón, «Retórica y filosofía en Juliano», *Emerita 55*, 1987, p. 313-328. A la même époque, l'orateur Libanios compose son *Discours I* sur le modèle du *Sur l'échange* (cf. **341** G. A. Kennedy, *Greek Rhetoric under Christian Emperors*, Princeton, New Jersey 1983, p. 34 et

152 sq.). Son influence se fait sentir aussi dans le panégyrique de Procope de Gaza (cf. Kennedy **341**, p. 174). La précision de son style est louée aux V^e et VI^e siècles par le sophiste Romanus (Περὶ ἀνεπιμένου 2; cf. **342** W. Camphausen, *Romani Sophistae Περὶ ἀνεπιμένου*, Leipzig 1922) et par Dioscorus d'Aphroditô (cf. **343** P. van Minnen, « Isocrates and Menander in Late Antique Perspective », *GRBS* 33, 1992, p. 87-98). Au IX^e siècle, Photius, *Bibliothèque*, *cod.* 159 (t. II, p. 121 Henry), offre une énumération des discours et des épîtres d'Isocrate qu'il a lus, avec de brèves observations et un jugement esthétique dérivé des péripatéticiens (cf. Bateman **321**). Dans le *cod.* 260 (t. VIII, p. 147 Henry), il nous fournit des informations biographiques sur Isocrate (cf. *supra*). Au X^e siècle, Constantin Porphyrogénète est influencé aussi par son style (cf. **344** R. J. H. Jenkins, « The Classical Background of the *Scriptores post Theophanem* », *DOP* 8, 1954, p. 11-30).

Norden **161**, t. II, p. 795-802, a étudié la diffusion d'Isocrate dans l'humanisme européen. **345** L. Gualdo Rosa, *La fede nella 'Paideia'. Aspetti della fortuna di Isocrate nei secoli XV e XVI*, Roma 1984 (cf. aussi **346** H. W. Arndt, c.r. de Gualdo Rosa **345**, dans *Gnomon* 58, 1986, p. 399-404), a également analysé en détail la diffusion d'Isocrate dans la Renaissance italienne : les traductions en latin de ses discours par les auteurs italiens, le débat sur sa conception rhétorique, ainsi que son extension dans toute l'Europe, surtout dans les pays de langue germanique ; cf. aussi Burk **4**, p. 211 sqq. Pour les travaux dédiés à des auteurs appartenant aux siècles suivants, cf. **347** T. S. Beardsley, « Isokrates, Shakespeare, and Calderón. Advice to a young Man », *Hispanic Review* 42, 1974, p. 185-198, où sont commentées deux adaptations dramatiques du discours *A Démonicos* ; **348** K. Kiniki, « Le discours à Nicoclès par Misiódax », *Hellenica* 39, 1976, p. 61-115 ; **349** R. Maisano, « Il volgarizzamento d'Isocrate di Giacomo Leopardi », *AAP* 23, 1974, p. 253-269 ; aussi **350** A. Dutu, « Un critique des normes de conduite isocratiques, Dinicu Golescu », *RESE* 5, 1967, p. 475-488.

On évoque de nos jours la nécessité de récupérer le modèle isocratique dans l'éducation (cf. Poulakos **176**, p. 17 sqq. ; Lombard **18**, p. 133 sqq. ; **351** G. B. Wittmer, *Isocrates and the Rhetoric of Culture*, Thèse de l'Univ. de Pittsburgh 1991, résumée dans *DA* 53, 1993, p. 3048 A ; Too **19**, p. 221-232).

Notice traduite de l'espagnol et adaptée par Fedra Egea Tsibidou.

JUAN LUIS LÓPEZ CRUCES et PEDRO PABLO FUENTES GONZÁLEZ.

39 ISSOS

IV^a

Dans un fragment rapporté à l'*Eroticos* d'Aristote (fr. 4 Ross), tiré d'un traité mystique sur l'amour d'Ab^ol-Îasan 'Alî b. Muġammad al-Daylamî [fin du X^e siècle de notre ère] (cod. *Tübingen Weisweiler*, 81), un disciple du nom d'Issos interroge Aristote sur la nature de l'amour. Le passage est traduit en anglais dans D. Ross, *The Works of Aristotle translated into English, XII: Select fragments*, Oxford 1952, p. 26. Sur ce passage, voir R. Walzer, « Aristotle, Galen, and Palla-